



MON CHEMIN

à

L'HORIZON

Le BEATNIK

OU

LOVE and FLOWERS



Mia

Mon chemin à l'horizon or love and flowers

Michel Alarcon

Oeuvre publiée sous licence Licence de documentation libre (GFDL 1.2)

Image de couverture : personnelle

En lecture libre sur Atramenta.net

Mon chemin à l'horizon or love and flowers Le BEATNIK

Auteur: *Michel ALARCON*

Réédition mai 2016

PS: Je mets en garde le lecteur sur le vocabulaire de ce livre qui s'adresse à un public averti qui connut cette époque. Ce livre propose la biographie d'un beatnik qui voulait défendre ses valeurs d'amour et de paix dans une contestation sociale aux normes spectaculaires du mouvement beatnik des années 60 en s'adaptant aux changements de la société pour se réfugier dans un espace de misère sexuelle.

Cette histoire témoigne des tourments sociaux et culturels de ces temps révolus où le monde entier était en rupture avec la jeunesse pour expier les fautes de nos aînés sur cette terre où tout était à refaire. Élevé dans une famille ouvrière parmi ses frères et sœurs, Michel se détachait facilement de l'hypocrisie des bourgeois locaux qui affectaient sa pitié de vertu et de pureté mais il s'adaptait facilement à leur culture qui ne se composait d'aucune noblesse si ce n'est que leur pouvoir financier.

Au-devant de ces aristocrates il était le héros dans sa ville avec son idéal, une vision love-story au profit d'une aventure à l'horizon dans un monde plus vaste où la petite bourgeoisie ne pouvait croiser son destin. Il ne s'éloignait jamais de la contre-culture et des pensées de la vague sociétale des années beatniks, certes cela ne lui conférer

aucun doute sur cette société qui, bien plus que stupide, lui suggérait la crainte de leur ressembler. Dans sa tête s'inscrivait déjà l'histoire de ce jeune homme qui partirait pour diverses raisons vers son chemin à l'horizon pour trouver la paix et l'amour, mais aussi pour soigner ses blessures plus profondes ancrées depuis longtemps en lui.

Personne n'a oublié cette époque avec ses images bouleversantes des boys américains qui mouraient sous le feu des canons au Vietnam. La cause de ce combat pour cette guerre se trouvait dans le refus de la jeunesse pour la colonisation des peuples lointains qui cherchaient à regagner leur indépendance. La jeunesse qui manifestait dans tous les pays, faisait de la paix l'un des thèmes de sa contre-culture et de son émancipation pour contester le pouvoir destructeur du capital en place depuis bien trop longtemps.

Loin de Paris se dérouler le rassemblement de Woodstock dans un nouveau mouvement nommé hippie. Ils contestaient la guerre du Vietnam en se réfugiant derrière les drogues pour fuir les vérités dans des révoltes contre la société de consommation.

La Beat Génération des années 60 vivait l'utopie d'un monde meilleur, nous n'avions rien de psychotique, nous y croyons. Encore aurait-il fallu que les dirigeants de nos sociétés en perdissions écoutent la jeunesse devenue révolutionnaire pour populariser, partager l'amour et la paix. Loin des philosophies et des religions orientales du bouddhisme, notre esprit reposait sur la sagesse pour apporter au monde un message d'amour. Certains comparaient les beatnik à des spoutniks dans un argot qui signifiait jeunesse cassé, pauvre et sans domicile fixe. L'apparition de ce mot nouveau était un signe de révolte inventé par un journaliste anticomuniste qui jugeait, rédemptrice et bienfaitrice, la beat génération des années 60 dans sa liberté d'expression. Paris ville lumière était une source d'inspiration particulière pour nous les beatniks, nos rassemblements pacifistes du quartier Latin inspiroient la liberté pour les artistes, les littéraires, les créateurs qui inventaient la pensée nouvelle d'amour et de paix. La société assimilait nos revendications à la révolution communiste, mais je vous rassure, pour la plupart d'entre nous, les parties, les syndicats, la politique, le communisme, la droite ou la gauche, n'étaient que l'affaire du pouvoir qui nous gouverner. Fallait-il avoir

un sens commun avec le mortel pour aimer cette année 1969 qui réunissait plusieurs centaines de milliers de jeunes pour un festival de musique, c'est à cette époque que naquit la mouvance des hippies. Pour nous les beatniks, c'est le cœur battant sous cette culture philosophique d'amour et de paix plus que positive qui nous servait de bâton de pèlerin que nous partions à la rencontre des autres pour nous démarquer des hippies, cette population de jeunes gens qui suivaient une mode bien plus qu'une pensée philosophique de liberté et d'amour.

Dans mes souvenirs; avec le recul du temps, je suis persuadé que ces années passées à l'aventure témoignées d'une époque qui m'a laissé en héritage un pacifisme d'amour et de paix. Mon expertise sur cette société qui souffrait d'identification avec sa jeunesse perdue m'a rendu septique sur les vraies valeurs de l'amour et de la paix. C'était peut-être l'amour qui nous tenait ensemble dans ce monde de dépravation. Comment les gens osaient ils dire que le beatnik n'était qu'un agitateur qui abandonnait tout qui refusait tout, non, non, le beatnik était surtout un révolté pacifique épris d'amour de paix et de liberté. Poète ou clochard, souvent l'on se retrouver sur l'île de la cité proche du square du vert galant chez popof pour nous lavez nous raser et nouer une très grande amitié avec les beatniks venus de lointains pays, bien que l'on se voyer dispersé par la société comme des intrus, nous n'étions pas en perpétuel conflit avec les gens. Ils nous offraient quelques pièces de monnaie ou un petit boulot pour quelques heures ou quelques jours.

C'était encore le temps des blousons noirs que l'ont classé comme une contre-culture qui étaient issus de l'influence américaine des années 1950, ces boys du rock 'n roll. Une époque où les jeunes se vêtissent de cuir noir avec leurs chaînes autour du cou, leur moto, ils défiaient la société avec la volonté de choquer dans un esprit de gang ou la violence atteignait les limites de la criminalité.

Mais les blousons noirs et les beatniks étaient deux formes de révolte, celle des beatniks était réfléchi pour vivre libre dans le rejet de cette aliénation de nos parents, de la bureaucratie, pointer, travailler à la chaîne ou porter l'uniforme, mais cette bourgeoisie ne tolérer les beatniks à la vue de leur apparence extérieure qui ne se

conformer pas aux règles sociales qu'elles nous imposaient.

La bonne société voulait ranger les beatniks dans l'aliénation de leurs parents avec l'usine, le foyer et le cinéma du dimanche, une vie de prolétaire que nous rejetions, nous étions parfois considérés comme des parias.

L'histoire que je vais vous raconter dans ce livre est celle d'un garçon qui a parcouru l'univers d'un monde où la jeunesse croyait encore à l'amour, et la paix, un garçon qui décidera d'abandonner ses propres valeurs pour s'abriter derrière le sexe et l'argent.

Les années 60 ont vu naître ces mouvements de liberté pour une jeunesse d'après-guerre qui souhaitait être entendue des grands de ce monde qui avaient, de leur autorité, façonné une société à leur image, un carcan dont ne voulait plus cette jeunesse éprise de liberté.

Michel, ce jeune homme fragile s'était fixé une mission d'aventurier pour rencontrer les autres ceux qui recueillaient de l'importance dans sa vie pour l'aider à construire un monde nouveau, le sien. C'est ainsi que défendant corps et âmes ses convictions il se positionnait aux abords de la route agitant son doigt pour auto-stopper une voiture qui le conduirait sur les premiers pas de son chemin à l'horizon. Un destin qui fera scandale dans une France puritaine où la révolution sexuelle qui libérera les femmes affectera les comportements de cette génération et les suivantes dans ce mode de vie des années 60 que la bonne société réprimée avec force. La libération des mœurs, du sexe, et du corps féminin qui commençait à se dévoiler, les minijupes qui découvriraient les genoux des filles, les premiers seins à moitiés dénudées des femmes qui faisaient apparitions sur les grands boulevards. Toute cette panoplie de fantasme marquait un air nouveau qu'il nous fallait protégé dans notre combat de liberté.

Fallait-il réfléchir ou agir dans un mouvement de paix propre à la philosophie du beatnik pour exister dans ce monde en fusion, cela aurait-il suffi pour une première prise de conscience, pour bâtir tous ensemble un monde de protection et de paix et d'amour contre ces agressions qui s'exercent déjà autour de lui et peut-être même, en lui. Il se réjouissait de rencontrer la paix cette amorce à son cheminement de beatnik pour aboutir dans un élan de générosité coquine et

célébrer l'amour dans la paix. Il n'était pas un déclencheur d'idées auprès de ces jeunes aux cheveux longs pour les orienter vers de prodigues espoirs et susciter d'un intérêt majeur pour leur faire découvrir les mystères de la foi puisqu'il bravait les interdits et les conventions sociales. Il lui était tout simplement jubilatoire de laisser croire à toute cette horde en détresse les défis qui les attendaient dans un proche avenir qui conduira notre jeune homme directement dans ces mouvements de beatnik pour créer, s'inventer son univers paradisiaque. Une grande partie de la jeunesse devenue des hippies en 1968 se révolta en opposition à la guerre au Vietnam, où des milliers de jeunes yankis se faisaient tuer pour des idées qu'ils n'avaient pas choisies.

Michel ce beatnik contribuait à l'enrichissement de son personnage dans un mythe qui s'apparentait aux grands aventuriers qui découvraient le nouveau monde pour donner un sens à sa vie sociale. Il témoignera également d'une spiritualité chamaniste dans laquelle sa communion avec les autres garçons et filles fera partie intégrante de son évolution. En perpétuelle révolte, face à la société conformiste au centre de ses préoccupations, il s'affranchira des lois contre lesquelles il ne s'exprimera pas toujours sans rage face à cette pauvreté de l'ignorance et de liberté, ce qui expliquera sa décision de changer le monde à son avantage.

A la rencontre des arnaqueurs et toxicomanes en tous genres croisés sur son chemin il va nous surprendre en revendiquant de ses bravades la grandeur de sa mission. Cette histoire qui n'aurait dû être qu'illusions de bonheur n'en sera pas moins qu'un véritable mouvement social et culturel qu'il s'inventera pour se confondre avec les générations plus anciennes, nous allons aborder la poursuite de cet idéal de paix dans ce livre initiatique vers love and flowers à l'image de ce garçon énigmatique.

Son entourage avait du mal à comprendre la phase finale de ces voyages à l'aventure, pour prendre conscience de cette époque mais le Flower Power motivait ses espoirs. Ces années cool, cet engouement pour la spiritualité, la libération de la femme et l'amour libre représentaient toute sa liberté. Son état d'esprit et sa jeunesse étaient un atout très intéressant pour finalement ne pas s'arrêter à la

représentation du bonheur en restant cantonnée sur une vie de couple heureuse enfermée dans les grandes villes.

Michel mit le cap sur l'aventure à bord d'un véhicule de luxe, qui s'était arrêté à sa hauteur pour le prendre à son bord. Au cours de son voyage, il apprit dans un mélange de poésie et d'histoires courtes qu'il avait de bonnes raisons d'être fiers du vaste territoire et des grands chemins qu'il allait parcourir ainsi que de la beauté naturelle de la vie et des femmes qu'il y côtoierait. Il n'abuserait point de son prochain avec ses idées organisées autour du concept peace and love mais son arme de séducteur l'aiderait à se frayer une place dans l'ironie de l'amour et ses attitudes à gouverner le monde.

Cintré dans sa chemise à fleurs, cheveux longs, vêtu d'un jean bleu délavé il s'avavançait vers l'inconnu confiant et décidé. Âgé d'un peu plus de dix-sept-ans il était déjà un homme qui défiait bien souvent les règles sociales pour éclairer ses attentes qui d'ordinaire n'ont rien à espérer d'important qui aurait pu valoriser son but en relation avec la société savante qui dirigeait les hommes. Il jouera bien souvent un rôle d'observateur qui contribuera au rayonnement de ses aventures, il traînera derrière lui le lourd fardeau de ses idées libertaires en opposition à la politique des hommes qui véhiculait; déjà, la future répression des événements des années 1960 et 1968 qui changèrent les caractéristiques de la liberté sexuelle.

Il lui semblait possible de faire naître son identité culturelle en affirmant d'une part sa jeunesse, sa libido d'autre part, pour ceux qui ne comprenaient pas cette prise de position il ne s'embarrassait pas de préjugés, il les chassait de son existence, une manière d'affirmer son regard de libertin dans son règne absurde de liberté, de paix et surtout d'amour.

Au début de cette histoire il y avait ses inspirations principalement religieuses qui avaient guidé ses pas durant son enfance, il avait fréquenté assidûment le patronage des curés de sa ville, le catéchisme à l'église du quartier, enfin quoi il ressemblait à un garçon que la bonne bourgeoisie récompensait. Il se souvient encore, ne fais pas ci, ne fais pas ça, mais ce temps-là appartenait depuis longtemps déjà au passé puisque à présent il bravait sans crainte et sans mépris cette société qui le mettait en position de séparation avec la religion et ses

convictions. A cette époque pour pallier la difficulté de rencontrer de jeunes gens de son âge, Michel s'appropriait la ville avec son agglomération grimpante, ces milliers d'hectares avec ses maisonnettes multicolores et ses rues bruyantes. Il observait les piétons qui allaient et venaient, tous ces gens qui vous saluaient avec un large sourire amical, ils les acceptaient avec leur diversité sociale. Il mémorisait les actes quotidiens du spectacle de la vie avec ses banalités. Non loin de lui se dérouler son film sur la ville, les commerces étaient présents, supermarché, grands hôtels, restaurants. Au coin de la rue un établissement aux grandes enseignes, il s'agissait d'un institut de beauté, il était écrit sur la devanture, Mercerie, Couture et cours de couture comme à la belle époque ont fait un peu de tout chez nous. Au bout de l'asphalte le port de plaisance et de pêche à proximité d'une grande usine de traitement de poisson qui laissait évacuer de ses hautes cheminées une fumée grisante qui dessinait des formes exploitables pour tous ceux que l'imagination emportait dans des rêves de voyages. A l'ombre d'un vieil arbre le carrefour s'ouvrait face à un jardin public tout près d'un imposant bâtiment qui abritait la poste et les télécommunications. A cette heure de la journée l'on n'était pas surpris par l'intensité de la circulation. Toutes les voies carrossables de la plus petite rue aux grandes avenues étaient empruntées par des voitures. Ces automobiles ressemblaient à des fourmis qui s'affairaient à partir aux labeurs, l'on pouvait les observer fourmillants le long des routes. Tout ce petit monde était au rendez-vous pour faire vivre cette petite bourgade avec son église un joyau d'architecture que semblaient ignorer les passants, non loin de cet édifice se trouvait un très intéressant petit musée de la mer qui retraçait la vie des marins d'autrefois et les souvenirs des laborieux travailleurs qui avaient fait vivre l'économie du vieux village.

Michel s'était approché de l'entrée de l'édifice où il fut reçu par la très gentille gardienne du musée, une dame très compétente dans ses fonctions. Ce jour était celui de la fête des marins, une cérémonie religieuse se déroulait en présence de l'évêque du diocèse. A l'intérieur de l'église les choristes accompagnés du son d'un harmonium chantaient en hommage aux marins disparus en mer.

Après ces cantiques, l'office terminé, les gens se rassemblèrent sur la place aux pavées ébréchées en formation d'une procession puis se dirigèrent vers le port.

En bord de mer une multitude de bateaux rassemblés côte à côte attendaient de recevoir la bénédiction de Monseigneur l'évêque. A la suite de cette émouvante cérémonie dédiée à un passé douloureux, Michel avait l'impression d'avoir vécu une vie citadine ou le beatnik avait été invité à la fête communale. Toutes ces anecdotes sont à l'origine de la culture souveraine du beatnik qui se nourrissait du quotidien des mortels pour échanger, livrer à l'histoire, en dépit de ces souffrances et malgré la succession de galères qui l'on meurtrit, les souvenirs et la mémoire du passé dans un très bon confort d'esprit pour ne pas trahir les principaux témoignages incontestables de la vie des uns, de la vie des autres.

Le beatnik est surtout connu pour être un garçon ou une fille éprise d'amour, de fleurs et de paix qui persistaient le bien pour assurer leur liberté de penser et d'agir par amour, elle ne se refermera jamais cette page d'histoire et ne ternira jamais l'espoir d'un monde meilleur. L'aventure évoque toujours quelque chose de magique, mise à part la course vers l'inconnu, elle représente le charme de la découverte et vous fait rêver. c'est en parcourant les venelles étroites et sinueuses des bourgs bordés de petites maisons aux murs blancs toutes proches de ces hautes et grandes demeures bourgeoises en belles pierres de taille avec leurs jardinets plantés de mimosa, de camélias, de figuiers et d'eucalyptus que Michel poursuivit sa route. Comme partout sur la côte les grandes plages de sable se laissaient découvrir au contour des chemins dans leur écrin de verdure avec ces promenades interminables qui venaient compléter le charme de la découverte. Vous d'écrire toutes les étapes de la vie qui conduisent à ces escapades serait, à mon avis, une histoire trop longue et ennuyeuse pour ceux qui non pas connus cette époque magique. Aussi j'ai choisi de retracer pour vous uniquement que les grandes lignes de ce voyage dans le temps en mettant l'accent sur des faits d'intérêts majeurs. A l'exception de quelques descriptions personnelles que j'interpréterais sous ma plume pour vous transmettre ce que j'ai vue et connu je ne vous dévoilerais pas tous

les secrets du bonheur.

Ceux qui ont eu le privilège de traverser cette époque des années 60, je vous l'assure, ne seront pas déçus par ce merveilleux et généreux chemin à l'horizon. Les préoccupations intellectuelles du beatnik étaient riches de savoir et de découvertes pour ces jeunes gens courageux qui ignoraient le sida et les crises économiques.

Partir à la rencontre des autres était un rêve que Michel avait façonné depuis sa plus tendre enfance, à présent ce rêve se réaliser, contrairement à ce que l'on pouvait penser de cette jeunesse aux cheveux longs, l'aventure n'était pas une exclusivité pour les enfants de riches. L'auto-stop n'était pas réservé qu'aux seules têtes brûlées mais aussi à ces jeunes chevelus en jean et chemises à fleurs qui pratiquaient cette locomotion pour parcourir leur chemin à l'aventure. Cette nouvelle génération de beatniks était née bien avant le mouvement hippie des années 68, je n'ai jamais accepté ce rapprochement trop facile que beaucoup de gens en fait en associant les beatniks aux hippies. Beaucoup de gens nous comparés à des vagabonds chevelus, des clandestins qui voyageaient en auto-stop à l'aventure d'un nul part où ils pensaient refaire le monde avec fleurs et amour. Bien souvent, Michel traversait la vie dans des communautés de faux pacifistes déjantés qui ressemblaient à des sectes avec leur mécanique éternelle qui les classés de farfelus débraillés. Nous, beatniks nous n'étions que des jeunes gens libres, des littéraires, des artistes qui défendaient la culture sociale pour redonner à cette jeunesse issue de la dernière guerre le choix de la liberté la leur qu'ils interprétaient en musique pour ne plus entendre le bruit des canons, des bombes qui ont couronné notre ciel et ravagé une bonne partie de ce monde qu'ils voulaient changer. Ils revendiquaient la liberté avec un esprit qui leur donnait tous les droits pour exister dans cette sphère où chacun cherchait encore sa place. Intellectuels, autodidactes ou simples ouvriers tous s'adonner à la liberté sexuelle qui gagnera sa place bien des années plus tard lors de la révolution des années 1968 à la suite de cette époque naîtront les hippies qui compromettront la philosophie des beatniks en se réfugiant dans la drogue.

En cette fin des années 60, la jeunesse reprenait les pamphlets

philosophiques des beatniks des années 1950 pour échapper et s'éloigner des guerres qui éclataient encore dans les pays d'Asie. Ces jeunes pacifistes en proie face à cette société de consommation de masse ne tolèrent plus les canons qui grondaient au loin, aurions-nous pu changer le monde ?.

Nous étions des adolescents qui ne supportaient plus la société qui revendiquait le capitalisme pour produire plus en détruisant les emplois, le climat et les espoirs d'un monde de paix, mais pour notre jeunesse la vérité se trouvait ailleurs loin des barricades parisiennes et des grèves de 68 qui se dessinent déjà dans un proche avenir dans la lutte des classes. Dans cette course interminable vers la paix l'amour, la fleur aux cheveux il ne fallait rien perdre et partir à l'horizon pour parcourir notre destinée. Tous ces jeunes, garçons et filles, étaient des gens qui se rencontraient pour créer un monde nouveau, des pacifistes qui ne recherchaient que la colombe de la paix et les lumières du bonheur pour tracer les prémices d'un Dieu plus proche qui nous accorderait la liberté de vivre ensemble. C'est vers la fin des années 60 que naquit cette génération nommée hippie qui croyait avoir inventé la liberté sexuelle du corps et de l'esprit que nous interdisaient nos parents, celle qui nourrissait depuis longtemps déjà leurs rêves pervers, ce tabou des temps anciens qui pouait la morale. Les hippies se proclamaient héritiers de la paix en s'acheminant vers des paradis hallucinogènes et l'enfer des drogues.

Cette population de hippies inconsciente et joyeuse fumer de l'herbe, (marijuana), sans crainte des conséquences mortelles, cette génération pour la plupart du temps recherchait les miracles dans leur évasion vers l'amour et la paix en ignorant leur propre destruction. L'usage des drogues, ces substances qui devaient leur ouvrir les portes de paradis artificiels tués chaque jour cette jeunesse devenue des junkies. Cette époque, idéalisée par la génération des beatniks des années 50, n'avait vraiment rien de commun avec les mouvements hippies venus des Amériques.

Les hippies étaient en quête d'un Eden d'amour et de liberté, dans leur fuite vers les Indes à la recherche de mages, de faux GHANDY qui s'improvisaient des Dieux pour justifier les douloureux moments de détresse dans la drogue.

Ce qui motivait le voyage vers la paix de ces personnages était sans concessions la drogue. La fumée de ces drogues traversait les paysages de leurs rêves, ces mirages de paradis artificiels qui puait la misère, la mort. Leur réalité n'était autre qu'un enfer morbide loin des idylles auxquelles ils croyaient. Dans cet amour pour les drogues, ils semblaient dans des déséquilibres mentaux qui les entraînaient dans une perte certaine sans espoir de rédemption pour une fin heureuse. Cette histoire; en plein mai 68 fera des hippies des psychotropes des énergumènes qui deviendront très vite des junkies dans cette société en pleine révolution où chacun; étudiant, ouvrier flic ou maton rencontrera son propre destin, sa propre raison de lutter.

La paix qui était à la base du rapprochement des hommes et des femmes restait tristement bafouée dans notre pays à cause de cette folie humaine du soulèvement et des troubles étudiants de 68 qui dans cette aventure qu'ils croyaient fantastique, sur les traces d'un passé socialiste ouvrier, avait teinté de sang l'idée d'une société civile responsable. L'éparpillement des idées, la libération des classes sociales dans un même combat et l'avènement de la prise du pouvoir par les gauchistes devenaient protéiformes, brusquement les classes se confronter main dans la main aux forces de l'ordre pour laver les excès d'un pouvoir trop abusifs du bien social.

Pour Michel le voyage se poursuivait en traversant de très agréables campagnes verdoyantes et ses coquettes bourgades à bord d'un camion de routier qu'il avait auto stoppée qui s'était arrêté sur le bas côté de la route pour prendre à son bord cet aventurier en quête d'amitiés, il assurait une conversation très animée pour ne pas voir s'endormir au volant le chauffeur tel était le quotidien du beatnik. Les agglomérations traversées se multipliaient au fil des kilomètres. Ce fut tout au long de son chemin des contacts courtois avec des gens de tout milieu social.

Comme le voulait notre philosophie, en fin d'année durant la saison morte nous autres beatniks nous retrouvions Paris capitale des arts et des lettres nous passions souvent l'hiver blotti dans nos doudounes sorties des surplus américains à évoquer un monde de paix de fleurs et d'amour. L'on riait de tous ces gens qui nous trouver

originales avec nos chemises à fleurs puis à l'approche des grands froids l'on se réunissait pour des discours philosophiques dans les faubourgs, parfois dans un hôtel du quartier Latin, vous vous rappelez peut-être du beat hôtel de la rue Git-le cœur cet hôtel plutôt miteux qui nous accueillait dans son décor d'époque et sa patronne qui aimait les arts de la rue puis il y avait quelques autres lieux où nous nous retrouvions pour méditer sur les paroles de Gandhi loin des accusations de cette société ignorante qui nous traitait de pro-communistes.

Dans les années 60 à Paris débarquaient nos artistes préférés, Bob Dylan, Joan Baez, Donovan et bien d'autres. L'ont rencontré de plus en plus de beatniks à Paris, puis vers 1965 l'on passait des soirées entières à écouter les évènements musicaux qui nous venaient d'outre-Atlantique. Puis il y avait ces garçons d'obédience maçonnique qui appelaient tout le monde mon frère ou petit frère. Bien sûr, je me souviens lorsque l'on se retrouver face à Notre-dame rue de la Bucherie dans ce café La Bucherie, où l'on prenait une boisson chaude l'hiver près de la cheminée qui crépitait et réchauffait nos vies avides de rencontre. Notre génération de beatniks qui était née bien avant le mouvement hippie des années 1968 n'était que des pacifistes mais beaucoup de gens nous associés à des jeunes sans domicile fixe, des chevelus, sans moyens d'existence connus qui voyageaient en auto-stop à l'aventure d'un paradis lointain où ils referaient le monde avec de grands discours de fleurs et d'amour. Nous étions des jeunes gens, des beatniks pacifistes nous voulions changer la tristesse du monde avec l'amour, la paix, les fleurs. Une jeunesse qui revendiquait la liberté avec un esprit qui leur donner tous les droits pour exister dans cette sphère où chacun cherchait encore sa place. Cette histoire est la gardienne de mes souvenirs, mon autobiographie, n'est qu'une page personnelle sur un monde révolu. Je ne recherche pas l'attention des bourgeois ou autres gentils hommes, mais qu'est-il devenu cet amour que prônaient les beatniks car depuis la fin des sixties les idées ont changé. Nous n'étions pas un rassemblement de jeunesse qui s'opposait à la seule société en rejetant la culture financière mais nous nous battions pour la liberté et le partage des cultures. Notre génération née du baby-boom de ces

vaillants soldats qui se sont battus pour la liberté ne se contenterait pas cette vie de pouvoir ou le conformisme et la soumission deviendraient une rupture qui les enfermerait dans une bulle capitaliste. Cette vie qu'ils avaient forgée était faite de liberté, de sexe au son des guitares électriques. Pas question de les enfermer dans un monde où tous se passent derrière les urnes pour voter des lois qu'ils n'ont pas choisies. Dans leurs déplacements, constants, sur les routes de l'aventure ils prêchaient la raison et la foi, s'ils contestaient l'ordre établi ce n'est que pour refuser ces règles absolues où se réfugier la société de consommation qui n'acceptait pas la différence des peuples et des idées modernes et progressistes que défendait notre jeunesse.

Adeptes de lointains voyages et de nouveaux horizons les beatniks recherchaient la paix, pas celle que l'on nous enseignait à l'école mais celle que nous partagerions main dans la main. Dans cette nouvelle société matérialiste qui naissait où la pauvreté et la misère s'effacer pour laisser place à l'opulence et au profit des catégories d'initiés, ces classes sociales fortunées issues d'un passé douteux, nous révoltaient. Le choix des beatniks était de vivre différemment pour ne pas se voir imposer les régimes sociétaux dictés par cette société qu'ils fuyaient. Nous recherchions la vérité pour vivre libre, côtoyer ces gens qui partageaient nos idées, notre amour, pour méditer sur un monde meilleur, nous étions épris de spiritualité, cette vraie sagesse que nous partagions pour fonder une communauté de jeunes gens la fleur à la main le cœur ouvert à son prochain pour réinventer un nouveau monde d'amour et de paix. Les hippies français rêvaient d'Amérique, la statue de la liberté était leur emblème mais ils pourrissaient dans la misère de la drogue. ils marchaient vers le seigneur le cœur plein d'amour pour lutter contre les guerres d'Indochine, la guerre du Vietnam qui les appelés à des manifestations qu'ils voulaient pacifiques sous le feu des gardiens de l'ordre qui les dispersait pour ne pas nuire au capital de gens de la bonne société qui défendaient leurs propres intérêts territoriaux et financiers.

Puis il y avait Michel ce jeune garçon qui s'alimentait des belles choses de la vie pour tracer sa route, il n'avait pas de guitare pour

jouer ses morceaux préférés il écoutait les autres et se proclamer satisfait de son destin. Il aimait les filles avec son regard déformé, un strabisme survenu au cours d'un accident de la route un soir d'été pas comme les autres.

Je reste là pencher sur le papier avec ma plume pour écrire mes souvenirs mais le temps qui s'écoule me fait peur car il m'éloigne de mon passé. Où sont elles mes chemises à fleurs mon jean délavé mes espoirs, je ne garde que les bons moments de ce parcours car les événements ne m'ont pas toujours souris. J'ai pleuré sous des nuits étoilées, j'ai ri au clair de lune avec tout contre moi une jolie fille qui partageait les mêmes valeurs que moi. J'imaginai ma mère qui se lamentait de me savoir partis sur les routes de l'aventure et de n'avoir de mes nouvelles, de son garçon illuminait par l'amour puis il y avait mon père qui attendait mon retour, mais autour de moi une foule de beatniks assis les genoux croisés méditant sur les belles paroles d'un mage venu de je ne sais où avec sa barbe, ses cheveux longs il ressemblait au Christ son discours nous rassurer sur l'avenir de paix vers lequel l'on se dirigeait en croyant aux valeurs humaines. Michel s'était endormi contre le corps chaud et nu de Judith une fille qui ressemblait à ses idoles féminines, elle aimait se blottir dans ses bras, l'embrasser lui dire les mots qu'il aimait entendre. C'était ça la vie que nous menions avec son fardeau d'espoirs et d'illusions mais le chemin était long avec son combat contre le temps qui voyait passer les générations de jeunes gens épris de liberté. Cette foutue route ressemblait à un chemin sans fin, Michel ne restait pas posté sur le bord de la route pour auto stopper un véhicule, il marchait sur cette route agitant son doigt levait vers le ciel en attendant le bienfaiteur qui le prendrait à bord de sa voiture. Une vieille dame souriante lui ouvrit la porte de son automobile dans là qu'elle il prit place. Ses questions étaient toutes en direction d'un compromis qu'elle avait tissé avec son air espiègle qui ne rassura point le jeune homme. Nous allons chez moi car vous devez avoir faim, soif, vous reposez un peu vous ferait grand bien lui avait elle dit. L'aventure des grands chemins était remplie de ces situations sans lendemain qui vous conduisaient dans le lit de ces étrangères en quête d'un moment de fantaisie sexuelle où elles se rassurer de leur naufrage qui

meurtrissait leur visage de femme vieillissante. Sur son chemin Michel rencontrait beaucoup de jeunes gens avec leur sac à dos, leurs cheveux noués de rubans multicolores, certains ressemblaient à des saltimbanques qui faisaient sourire les passants mais tous connaissaient la croix du beatnik. Bien que littérairement le beatnik s'apparentât aux définitions de la génération des années 1950, notre nouvelle génération n'avait pas pour slogan la révolte ou sa conception idéaliste qui considérait la politique ou le social comme étant une plaie inguérissable. Nous nous rapprochions de ces vétérans des années 50 par notre soif de culture, nos échanges artistiques en respectant; tant soit peu, les vraies valeurs bien trop conservatrices de la bourgeoisie, qui nous réprimandait.

Ce roman pacifiste, apolitique assez anarchisant illustre une époque révolue. Me faudrait-il convaincre le lecteur de la sagesse des beatniks loin de cette triste épopée de hippies qui s'ensuivit ou ces jeunes révoltés prenaient le chemin du Népal pour rejoindre le site de Katmandou où ils pensaient trouvés l'amour et la paix dans ce fléau de la drogue qui n'avait rien de commun avec le pacifisme du beatnik. Beaucoup d'entre eux n'y parviendront pas; rongés par les drogues et l'alcool ils détruiront leur vie, l'amour et la paix. D'autres y parviendront; mais à quel prix ? .

Tous ces gens étaient motivés pour partir à la rencontre d'un monde meilleur sur le sommet de cette montagne aux miracles qui ne deviendraient pour eux qu'une descente en enfer vers la mort des junkies. Pour cette génération de hippies, la paix faite de fleurs et d'amour; mais surtout d'hallucinogène, à là qu'elle ils croyaient les conduisait dans l'univers mortuaire des drogues.

L'angoisse ressentie par la jeunesse face à la chute de la civilisation causée par les excès du capital a aussi abordé de remarquables révoltes qui ont permis une interrogation empirique et poétique sur l'existence de Dieu et de la liberté. Dans leur esprit la raison surpassait désormais toutes les inclinaisons pessimistes puisque l'espoir d'un monde nouveau éclairait leur chemin à l'horizon. Michel ne vivait pas dans un hexagone coupé du monde, il développait de profondes idées typiques empreintes pour la plus grande partie à des prédictions sociales qui se sont réalisées depuis

ces années de liberté. Dans cette société aliénante et malicieuse qui utilisait la force et le droit pour régner il se battrait pour sa liberté. Cette France encore majoritairement rurale prônait le retour à la terre, mais avec méfiance, Michel se détourner de ces idées qui exploitaient toutes ces ressources pour le capital financier, il était; lui aussi, bien décidé à capitaliser sa propre vie.

Décrire, avec un sens aigu de la satire, cette civilisation d'aristocrate marchand de guerre qui offrait à la jeunesse une décomposition totale des droits de l'homme en s'inscrivant dans la brutalité des mots et des idées, avec des lois dans une crise sociétale qui mobilisait ce monde moderne qui ravageait l'espoir d'une paix mondiale sanctionné par la folie des hommes en appauvrissant l'avenir de l'humanité qui s'autodétruisait, Michel qui avait analysé cette observation, fuyait cette société de ravage mental pour se prostituer dans une folle vie d'amour et de sexe.

La légende qui évoque cette époque à oublier d'aimer avant qu'elle ne s'exprime dans la libération sexuelle ou plutôt libertaire, une révolution immortelle qui changera les rapports entre les hommes et les femmes.

La bêtise était bien trop souvent l'apanage de ces innocents qui se croisaient, ces gens au-dessous de tous reproches pour avouer intelligemment leur cupide ignorance, toutes ces gens qui se figuraient que notre soif de liberté et d'amour n'était qu'une mode qui se dissiperait, ne savaient, vraiment pas, qu'ils étaient, eux-mêmes enfermaient dans un monde qui les manipulait pour engendrer le pouvoir et les finances. La génération beatnik ne rejetait pas les valeurs traditionnelles de leurs parents, elle s'appliquait à inventer une autre culture pour s'émanciper du manque de confiance des autres envers leur regard sur ce mode de vie qui se relevait des dernières guerres. La société de consommation n'était pas vraiment leur principal problème, ils consommaient et n'étaient pas insociables, leur style de vie marginale répondait à une aventure nomade de ville en ville de pays en pays pour prêcher la bonne parole, l'amour et la paix. Ils prônaient la non-violence et la liberté, ils exprimaient l'amour dans la liberté sexuelle rejetant ainsi les armes destructives et les guerres. Leur refus du pouvoir; ce

conformisme attaché aux religions et au régime social, les soumettait à combattre l'autorité en fuyant sur les routes de l'espoir.

La liberté sexuelle était aussi leur bataille contre toutes ses idées puritaines ou le mariage était la règle sociale qui devait unir deux corps dans un même charisme pour que le fruit des amours enfante de nouvelle génération dans ce moule de société en perte de natalité. Cette révolution sexuelle qui revendiquait l'amour ou le sexe ne serait plus un sujet tabou qui vexait plus qu'il n'engageait les anciens à goûter aux plaisirs charnels.

Le jour se lève, le soleil brille il est temps pour Michel; avant de reprendre son chemin à l'horizon, de méditer sur la condition humaine, notamment sur la situation sociale de notre pays. Les migrations d'individus qui ont de tout temps contribué au développement de la culture, des échanges entre les sociétés humaines, que ce soient celles de la jeunesse ou des anciens en fonction des conjonctures mondiales; sociales et où économiques ne sont plus, aujourd'hui, les mêmes que celle des années passées. Les hommes se lancent, de nos jours, dans un défi à la paix croyant en un avenir prometteur, un futur riche en matière de prospérité financière et économique en négligeant les risques de compromis dans cette société qui a oublié les désordres causés par ces institutions où primait le capitalisme qui régnait abusivement. Michel ce garçon apolitique rejetait les discours des communistes, des socialistes qui voulaient le partage des richesses en soutenant que la richesse était un bien public pour tous; même pour les feignants et pour ces peuplades émigrées qui n'avaient jamais cotisé aux régimes sociaux mais qui jouissaient des prestations sociales avec abus, il n'acceptait pas cette règle, cette condition à laquelle il n'avait pas souscrite.

Cette analyse appelait, dans son esprit, une réflexion corollaire sur les jouissances et les profits de la richesse de notre pays construite par les labeurs de nos anciennes générations de travailleurs. En effet cela impliquait des rapports socio-politiques avec de nouvelles normes qui liaient, souvent étroitement, la démocratie et les droits de l'homme pour mettre à contribution l'ensemble de la société aux décisions gouvernementales en faveur de l'accueil de ces peuples venus d'ailleurs chercher fortune dans nos prestations sociales.

A Paris, les policiers et les beatniks avaient conclu pour l'été une sorte de convivialité mais certaines jeunes gens qui se disaient beatniks, une racaille venue des banlieues parisiennes, ne se conduisirent plus comme des pacifistes mais semaient le désordre. La police se fâchait et commençait sa répression par des coups de matraques sur nous aussi qui n'étions pas liés aux revendications de cette jeunesse estudiantine, des socialistes en furie.

Les plus vieilles boutiques bariolées et pittoresques des rues du Quartier latin devinrent la cible des casseurs. Rue de la Huchette. Un joueur de guitare obstinait et barbu la bouteille à la main lança son projectile sur les gardiens de la paix. Un Parisien qui eut envie de s'interposer entre le soi-disant beatnik et le policier reçut un éclat de verre au visage. Les habitants de la rue de la Huchette postés aux fenêtres s'alarmèrent rongés de peur par l'insolence, la malpropreté, le vacarme, le sans-gêne de ces faux beatniks qui restaient maîtres de la rue et des couloirs d'immeubles où ils pénétrèrent même dans les caves à grands tapages détruisant poubelles et encombrants ce qui affolait tout le monde. Les rondes d'agents se multipliaient, les casseurs se replièrent. Cette jeunesse des banlieues qui s'identifiait aux beatniks n'étaient que de vrais vauriens qui aggravaient notablement l'union fédérative d'amour et de paix que nous prônions, ils ne souhaitaient que semer la discorde dans leurs rixes avec les gardiens de la loi. Persécutés par ce monde bourgeois qui ne les comprenait pas et contre lequel ils se révoltaient ils devenaient des briseurs de conscience. Nous ne les acceptons pas d'autant plus que la plupart d'entre eux appartenaient à la petite bourgeoisie où s'y intégrèrent pour cacher leur faiblesse. Pour les plus jeunes qui s'engouffraient dans ces mouvements destructeurs, ils s'imaginaient héros; voire baba coule, souriants ils m'emmerdaient.

Les beatniks des années 60, libres et bienfaiteurs où anciens révoltés n'étaient pas des révolutionnaires ou des casseurs qui se heurtaient aux forces de l'ordre pour affirmer leur philosophie au contraire de cette population de voyous qui se substituer à son insu aux valeurs pacifiques de paix et d'amour.

Cette société un peu rebelle mais authentique tantôt guerrière tantôt compréhensive qui évoquait tour à tour l'avortement, la pilule,

l'amour libre, la guerre et la menace nucléaire dans cette France prude et répressive poursuivaient la répression de notre jeunesse éprise de liberté.

Je ne regrette pas ces années sixties où il faisait bon vivre avec cet esprit rebelle de visionnaire et de prophète. J'étais tellement fasciné par l'image d'un monde nouveau sous la bannière LOVE and FLOWERS. Ce curieux message pour authentifier les métamorphoses exceptionnelles de la société libre et agnostique je le proclamais à haute voix. Hier encore, je m'opposais aux diktats entre les couches sociales qui séparaient les gens mais je compris bien vite que l'essentiel pour être un homme libre reposait en moi.

Michel recherchait tout sauf une fuite dépravante dans sa course à la découverte du monde, il lui fallait un grand projet pour se plaire dans la beauté de ses contemporains il menait un autre combat qui consistait à formuler un plaidoyer en faveur de la libéralisation de la femme et de cette prostitution qui les avait enfermée dans les règles du mariage. La sexualité féminine s'épanouissait, les femmes osaient affirmer leur plaisir et devenaient plus actives dans leurs pratiques sexuelles. Un dogme que rejetait la bonne société prétextant que la seule détresse des femmes les obligeait à se prostituer pour aimer, être aimé.

je n'avais pas la prétention de vouloir changer le monde, mais simplement de faire avancer l'idéologie de ces aventuriers que nous étions, des voyageurs riches en contacts humains qui tout au long de leur chemin à l'horizon entonnaient les refrains mythiques d'amour de nos propres vies et rien d'autre. Forcément il y eut des passages de ciel gris mais la découverte de l'évolution dans ce monde, cette autre vie, nous la connûmes avant les grands bouleversements de ce vingt et unième siècle. Le mouvement beatnik avait contribué à un héritage culturel de la société puis il y eut les hippies qui ternirent notre image. Avec leurs festivals de Woodstock et tous ces rassemblements qui voulaient emblématiques de culture, d'amour et de paix ils ne semèrent que la dépravation en se renfermant dans les drogues mortelles. Bousculant les mœurs, nous avons joué un grand rôle dans l'évolution de la sexualité à cette époque où le sexe était un organe diabolique disciple du mal et que faire l'amour avant le mariage était

blasphématoire envers la morale, l'église et la bonne société.

Les hippies voulaient être reconnus comme des gens dans une société ou les individus joués un rôle glorieux en combinant la liberté dans leurs paradis artificiels, dans des mœurs auxquels aujourd'hui, les gens s'identifient hippies en prenant des drogues hallucinatoires mettant des fleurs, dans leurs cheveux longs avec leurs discours via hippies comme ils disent, des politicos-écologes révoltés qui faisaient des recettes à succès pour se démarquer dans une contre-culture qu'ils s'inventent pour grandir dans la société. Ils ont oublié la période des trente glorieuses ou la prospérité économique entre les années 1945 et 1974, ces années qui furent extrêmement brillantes enrichissant notre pays et bon nombre de ses aristocrates qui suivirent des chemins tortueux par cupidité.

Les beatniks sont; eux seuls, à l'origine de la vraie contre-culture pacifiste née dans ce mouvement des années 1950. Michel appartenait à ce siècle qui connut les grandes guerres destructives. Son enfance dans la misère d'un pays qui soignait ses blessures était fait de l'amour des ses parents, de frères et sœurs. Il a toujours mangé à sa faim car en ce temps le travail ne manquer pas et le rôle parental était attaché à nourrir sa progéniture quel qu'en soient les labeurs et la peine demandée.

J'ouvre grand les yeux sur ce parcours d'une vie et je m'aperçois de l'évolution des choses qui nous entoure avec ces images qui se confondent entre le passé et le présent.

Il est souvent question, dans l'opinion des gens, de s'identifier à ces jeunes du début des années 60 et le milieu des années 90, qui ont grandi avec les nouvelles libertés ou le sexe et l'argent sont représentés en symbole de réussite. Mais pour la génération beatnik, love and flowers nous n'étions pas tous ce genre de jeunesse délabrée, négligée ou errante que l'on décrit trop souvent comme des clochards. Peut-être un peu idéaliste, non conformiste nous ne revendiquions pas le bonheur des uns ou des autres mais le partage des richesses issues du savoir dans l'esprit libre où chacun trouve sa place pour s'exprimer.

Cette vie utopique pour notre jeunesse chevelue qui revendiquait

ses rêves de paix était régulièrement considéré comme un mirage où de jeunes hippies, des junkies sombraient dans les dédales de la mort avant même d'avoir goûté au paradis. Les expériences psychédéliques des drogues dures, la nudité et l'amour libre faisaient des ravages parmi les hippies mais ce mode de liberté ne répondait pas aux symboles du beatnik que j'étais ce mouvement qui peu à peu étaient détrônés par les médias qui confondaient amour et paix, hippies et beatnik. Dans cet alternatif je ne cherche pas à immortaliser mon expérience mais à traduire les traces encore fraîches de cette grande aventure sur mon chemin à l'horizon. Cheveux longs ébouriffés, barbe longue, la guitare en bandoulière face à leur communauté ébahit les hippies s'admiraient comme s'ils venaient d'inventer le monde. Aujourd'hui la mode s'invente via hippie, love hippie dans un style de vie chic mettant en valeur la beauté des femmes pour influencer la contre-culture à leur avantage et ne rien laisser paraître face à notre idéal, ce mouvement crasseux qu'elles rejetaient dans la libération des mœurs.

Avec leur petite allure love, hippie chic, les femmes cherchent, de nos jours, à se reconnaître dans cet élan de liberté où le sexe leur apparaissait comme une magie identique à un festival en couleur où seul les gens sérieux auraient leur place, une mode libre qui leur accorderait une crédibilité qui n'a plus aucun sens de nos jours. Malgré le temps qui passait Michel abordé l'histoire fascinante de la découverte de cette vague sexuelle qui se proclamer libre pour construire une vie choisie qui se résumer à parcourir de nouveaux horizons à l'image de la perversion et de ses éclats contre la morale.

Je m'éloignais bien vite des idéologies intellectuelles pour opérer comme passeur d'utopies d'entre deux époques qui n'avaient rien de commun avec cette population d'individus qui se prétendaient love and peace. Les mobilisations des étudiants des années 1964-65 préparaient de grands bouleversements sociaux qui me laissaient craindre un sentiment de révolution auquel je n'accordais que très peu de crédibilité. Il me fallait trouvé une issue pour changer de vie reprendre ma route à l'aventure des jours meilleurs.

Toutes ces conventions sociales qui influençaient la jeunesse à se

libérer des contraintes du passé dans leurs rapports à l'amour et au sexe me donner le sentiment de mépriser ce changement ironique parfois complaisant mais toujours voué à la provocation pour exprimer un regard original sur la société qui évoluait autour de moi. Je devenais le centre du monde au milieu de toutes ces gens qui confondaient l'existentialisme et le mal-être dans une société en conflits perpétuels. Bien souvent mes aspirations à mener une vie mondaine pour fuir cette jeunesse qui me faisait peur me conduisaient à rencontrer de jeunes filles qui avaient le désir de regagner une vie sociale auprès du couple, d'un foyer, un travail. Cela me rassurait mais cette aliénation n'était pas tracée dans les lignes de ma main. J'avais l'impression d'avoir toujours été choisi par le destin pour accomplir mon chemin de croix, mon chemin à l'horizon et provoquer socialement mon avenir. Les classes sociales se révélaient parfois imprudentes face aux dépendances entre leur passion dominée par le sexe et l'argent dans ce monde où l'aventurier n'avait pas sa place mais il était grand temps pour moi de choisir ma voie. J'entamerais une nouvelle vie auprès des femmes pour redonner du piment à mon existence.

Dans ses rendez-vous incontournables, Michel rencontrait bien souvent des femmes cultivées qui échangeaient des moments jouissifs et truculents pour s'enorgueillir auprès de leurs comparses de s'être payé un jeune minet. Chaque jour, je retrouvais avec plaisir la cicatrice de mes maîtresses dans le désir de les posséder à nouveau, elles représentaient des personnages qui vivaient dans des lieux privilégiés tout autant pour leur cadre verdoyant que pour leur aisance financière, leur excellente vie, leur fanfaronnade.

Dans un édifice de grande beauté chargé d'histoire au cœur de la ville reconverti en boîte de nuit, notre beatnik qui avait pris soin de se vêtir correctement fut accueilli avec les honneurs d'un prince. Ce lieu unique envahit de femmes élégantes, fraîches, chics et branchées au style très glamour évolué dans un cadre où régnait l'atmosphère des mouvements féministes sexe positif.

Michel ne se posait plus de question sur le genre de relation de ces femmes qui s'offraient à lui. La frilosité bourgeoise et conservatrice

de ces femmes blessées qui se croyaient intouchables par l'amour, le sexe assombrissait ces personnages qui ne cherchaient guère de substance ou de crédibilité pour comprendre ce phénomène love power et ses excès de plaisirs jouissifs qui leur procuraient des messages qui leurs donnaient bien des espoirs d'entretenir leur beauté féminine vieillissante pour traverser le temps qui passait. Une coupe de champagne portée à ses lèvres, elle prit Michel par le bras pour le conduire dans le lit aux draps de soie d'une chambre luxueuse. Cette somptueuse femme, un peu hétéro, beaucoup gouine, avait une complice, une copine lesbienne qui jouera du désir de s'initier dans notre couple aux abois pour imposer son modèle de femme libre. L'érotisme qu'elles pratiquaient dans de nombreuses positions bestiales transfigurait leur compassion pour le sexe.

L'identité de ces filles consistait dans la vie quotidienne et dans ces moments intimes à savourer l'amour, notamment, en jouant avec ce genre de féminité sans pudeur, une partie de leur vie déséquilibrée dans une culture qu'elles proclamaient dans des extases délirantes. Il n'y avait rien d'explicite sur les folles aventures que partageait Michel avec ces femmes, des artistes du sexe, de l'amour de la fantaisie. La passion de Michel était de pratiquer l'insouciance pour découvrir les facettes cachées de ces femmes d'esprit vif qui ne semblaient pas prêtes à le laisser se décourager par des échecs ou des excès sexuels qu'elles lui partageaient. Ces personnages féminins suscitaient en lui une ode à la liberté. Pareil à une comédie farfelue et caustique à contre-courant de toutes les idées reçues, elles étaient des femmes libres de leurs corps et de leur esprit. C'était pour moi comme un jeu où j'étais l'acteur émouvant et intarissable dans cette histoire d'amour avec une déchirante volonté de faire du corps de ces personnages le plancher où j'évoluais sans crainte de me perdre pour penser et bouger de tout mon corps comme elles l'attendaient pour se délivrer de leurs peurs de n'être que des femmes charnelles.

Elles appartenaient à la classe bourgeoise et jouissaient de biens matériels et financiers qui leur avaient permis, lui avaient elles raconté, de traverser l'Europe; quelques années auparavant, en Van; (petit véhicule des années 1960), pour se prétendre elles aussi issus de la génération beatnik alors que moi l'intrépide Michel j'avais

marché sur mon chemin à l'horizon. Nous n'avions pas partagé les mêmes peines, elles s'apitoyaient sur mon parcours et avaient ri de ma pauvreté.

Sorties des boîtes de nuit branchées parisiennes ou passant par les rues prestigieuses de Paris, Berlin, Stockholm ou Copenhague, ces femmes aux expressions d'un genre assez fragile étaient toutes différentes dans leurs multiples approches du sexe. Toutes ces femmes assumaient leur goût pour la sexualité et réinventaient des scènes ou la représentation du désir et de la jouissance devenaient sublimes. Toutes ces expériences marquantes qui ont traversé le parcours de Michel dans cette vie de beatnik et la route qu'il poursuivait pour exister avaient fini la plupart du temps dans le lit de ces femmes qui exigeaient, de lui, des performances qui se rapprochaient du massacre des corps qui s'aimaient à en mourir. Il ne s'agissait que d'orgies et bien davantage encore. Je n'oubliais pas de leur formuler des mots, des détails provocateurs qui les faisaient délirer en abusant des règles sexuelles pour parvenir à une jouissance démentielle, cela me donnait du relief dans cet univers de perversion. Il m'était, parfois, nécessaire de les brutaliser pour que la jouissance atteigne son paroxysme et qu'enfin elles résonnent dans leur tête comme des femmes assouvies. Dans leurs yeux aux couleurs d'arc-en-ciel se lisait le bonheur d'avoir dépassé les contraintes de la morale pour exister pleinement dans cette vie sexuelle qu'elles attendaient depuis toujours. Ces amours féminines se projetaient dans des actes chics et raffinés parfois même humoristiques où la beauté de la femme avait une autre image que celle vue dans les magazines traditionnels ou la femme apparaissait comme le miracle de l'amour. Michel avait observé ces femmes à moitié lesbiennes où à moitié hétéro qui dégageaient cette envie de vivre autrement c'est-à-dire sous un certain regard avant-gardiste dans leur manière de bouger, oser et s'offrir tout entières.

Parfois androgynes, d'un masculin grotesque ces personnes avaient souvent envie de réinventer le monde dans leur univers de jouissance. Elles occupaient une place très importante dans la vie de Michel. Il est vrai que ces nanas savaient déjà tout de Michel parce

qu'il les trouvait personnellement attirantes avec leur rire mais aussi parce que traditionnellement il se représentait la femme presque toujours comme étant féminine, c'est souvent ce qu'il demandait en premier lieu à ces filles alors qu'elles pouvaient être des femmes viriles elles n'étaient bien trop souvent que des lesbiennes confondues entre leur féminité et leur machisme. C'est justement avec une certaine simplicité de se confier sur sa vie à l'occasion de notre proximité avec l'amour qu'il nous fut judicieux de mettre en lumière des anecdotes et d'autres événements marquants qui reliaient nos souvenirs légers laissant place aux confidences plus dures dans ces moments d'intimité inédite avec la passion. Il était facile pour lui de revenir trouvé ces femmes qui ne manquaient pas de saisir l'amour espiègle de cet homme de l'ombre pour assumer toutes les relations démentielles qui ne leur semblaient pas étranges a priori, une manière d'être attentives à ses qualités personnelles qu'il leur professait. Plus encore que le devoir de jouer ce rôle mondain qui lui semblait exaltant, le fantasme peut-être de pénétrer dans cet univers composait majoritairement de femmes s'avérer lassant mais fructueux. Cette vie avait ses exigences et ses astreintes bien à elle mais qui à la longue, pour échapper à ce fléau de l'obscurité et du silence, dans un mouvement de fuite vers une trajectoire aventureuse Michel se mettait en quête de nouveaux excès cérébraux et jouissifs.

Dans cette vie abstraite et lumineuse elles s'inventaient désirables pareils à une addiction à l'opium, leur goût prononcé pour le sexe devenait méprisable. L'une des qualités primordiales de ces femmes était peut-être la délicatesse qui reposait sur de subtils équilibres stéréotypés pour ne pas se différencier des autres femmes aux mœurs raisonnables. Elle m'inspirait l'amour avec ce sentiment qui n'était autre qu'une amitié fusionnelle entre deux êtres. Toutes ces métaphores incarnées dans des perspectives pluridisciplinaires où les multiples défis posés par la femme face aux désirs sexuels faisaient d'elle l'objet de l'attention des hommes et n'étaient que des appels à l'amour qui me fascinaient.

Il arrivait parfois qu'elles fassent abstraction sur les fictions du domaine de la jouissance pour éviter les courroux audacieux des gens

sans importance et ainsi pouvoir continuer à exercer leur art de la séduction sous l'emprise de leur libido pour développer aussi de rigoureuses et tortueuses situations sans aucun complexe qui me faisait succomber aux dérives de la folie, de l'amour et du sexe. Le monde entier connaissait la révolution sociale de la jeunesse mais moins souvent le rôle très important joué par les beatniks qui développaient les signes avant couvert adaptés à cette société multiculturelle et à la libération sexuelle des femmes.

Dans la rétrospective de l'histoire des beatniks il y avait des artistes d'un genre nouveau avec leurs créations d'images originales que ces jeunes gens dessinés à la craie sur le sol, des chefs d'œuvres éphémères que les gens piétinaient chaque jour sur nos avenues, nos boulevards. Certaines personnes s'intéresser de l'actualité que décrivaient ces dessins; notamment sur la guerre du Vietnam, l'amour et la paix. Les sources d'inspiration ne manquaient pas pour illustrer leurs sciences de la vie. Cette exposition d'arts visuels en plein air dans le cadre magnifique de la ville sous le regard amusé des passants ne manquez pas d'attirer la visite des agents de l'ordre qui revendiquaient toujours les principes d'une société gouvernée par les concepts d'identité qui classaient les beatniks comme des marginaux, des indésirables.

A tous ceux qui disaient que les beatniks n'étaient que des traîne-galoches je voudrais leur dire le fond de ma pensée, oui il y avait les je je-m'en-foutistes puant, crasseux drogués mais il y avait aussi ces jeunes non-violents qui partageaient le bonheur de vivre dans un monde de paix et d'amour. S'il suffisait de porter une fleur dans ses cheveux pour se prétendre beatnik tous les cons seraient fleuris mais croyez-moi notre philosophie se rapprochait de la tolérance et nous épargné la bêtise humaine. Aujourd'hui il ne me reste que le souvenir des années 68 ces rues grouillantes de manifestants et de policiers qui ressemblaient à des ombres, ces années qui se sont écoulées avec leur lot de grèves et de destructions de matraques et de sang. Cette étape m'apparaît lointaine. Tous ces événements m'avaient poussés à quitter Paris pour de lointains horizons.

Les immeubles qui longeaient l'avenue d'Italie que je parcourais pour me conduire à l'entrée de l'autoroute de la porte d'Italie

semblaient me souhaiter bonne route, bonne chance. Le ciel un peu lumineux, l'odeur du gas-oil des automobiles et mon ardeur pour quitter la capitale semblaient être la seule motivation de mes pas pressés. Au carrefour de la porte d'Italie proche du métro et du boulevard Masséna une jeune femme vint à moi pour me parler, me demander une cigarette me raconter sa vie partager entre boulot et solitude, son mal à trouver une place pour l'amour. Elle me prit par la main, je saisis cette opportunité pour me faire offrir un petit déjeuner au bistrot du coin avant de reprendre ma route, mais entre elle et mon désir de fuir au plus vite il me fallut assumer ses baisers. Après la promesse de nous revoir plus tard dans la soirée elle s'en fut par le métro pour regagner son travail.

Positionner sur le trottoir qui se dirigeait à l'entrée de l'autoroute j'agitais mon bras d'auto-stoppeur, je rêvassais encore aux baisers de cette charmante dame qui m'avait fait un effet de diabolin coquin mais savoureux et sensuel lorsqu'une automobile s'arrêta devant moi. Il était écrit dans les tables de ma vie que la femme serait l'autre moitié de moi, je serais libre de séduire quand et qui bon semblerait me plaire. La dame qui venait de stopper son véhicule m'ouvrit sa portière avec un sourire qui ne me laissait aucun doute sur les moments de fièvre sexuelle que nous partagions dans son appartement du château de fontainebleau où elle occupait un travail de restauratrice de monuments patrimoniaux. Son histoire nous la connaissons tous, la solitude, la peur de la vieillesse qui sonne à la porte du temps qui passe sans amour, mais il y avait Michel ce garçon qui enflammait les cœurs et qui rendait la vie un peu plus agréable. Je ne m'attardais pas de trop auprès de cette femme car je vivais dans un autre monde où le cabotin ce forain voyageait à l'aventure de routes en routes de femmes en femmes qui lui permettaient de jouir des bons moments de la vie, dans ces instants le beatnik n'était plus qu'un jeune garçon rempli d'espoir de rencontrer le nirvana pour assouvir sa joie de vivre.

L'amour n'est pas un sujet que l'on aborde sans avoir; au hasard de la pensée, prit au sérieux les attentes du cœur. Exalté par l'espoir de rencontrer une personne qui ne rechercherait pas l'ascète mais qui vous tendrait ses bras pour devenir le passager du bonheur c'était le

rêve que Michel cachait au fond de son cœur. Dans son constat sur l'esprit humain qu'il voulait personnaliser à son image, ses rapports avec les femmes s'enrichissaient pour avoir indubitablement quelque chose à partager et devenait son quotidien dans sa vision lumineuse à l'aventure. Livré à lui-même parmi cette foule de femmes qu'il croisait et qui prenait une dimension vitale dans sa vie pour assumer voir, s'opposer et affirmer sa personnalité dans un égocentrisme débordant de considération pour les classes supérieures, il ne doutait point de son charisme ni de son comportement qui virait à l'anticonformisme mais qui ajoutait une touche à son charme de baroudeur.

Dans ses composantes audacieuses qui faisaient de lui un homme qui subissait l'espoir de cohabité dans l'originalité de l'amour pour s'épanouir et aller jusqu'au bout de ses convictions, il se trouvait souvent confronté à sa liberté qu'il voulait absolument préserver. La femme, cette protagoniste devenait une romance à là qu'elle il s'accrochait pour plaire mais ce cabotin de beatnik ne savait pas masquer sa fiction pour la tendresse. Enfant déjà il avait ressenti ce sentiment d'impuissance des mots pour affirmer son amour pour les petites filles de son âge qui ôtaient leur petite culotte pour jouer au docteur avec lui. Dans son isolement face à cette société d'injustice qui opprimait les groupes sociaux qui défendaient leurs causes, Michel décidait de s'éloigner de cette capitale et rester différents des autres qui ne comprenaient rien au phénomène culturel du mouvement beatnik. Il ne serait plus un clandestin à la recherche d'une couche miséricordieuse pour subvenir à sortir de la misère morale qui l'entourait. Bien que marginal l'une de ses particularités singulières était de porter son regard sur le futur pour imaginer ses muses précoces qui l'attendaient sûrement et immortalisait son chemin. Il n'était après tout qu'un homme passionné de femmes et de sexe pour affirmer son existence qu'il déguisait sous l'habit de l'aventurier; voir du beatnik. Il participait au courant existentialiste pour immobiliser l'instant présent, s'opposer à la société qui voulait faire de lui quelqu'un sans importance un citoyen de second ordre qu'il refusait mais lui poursuivrait son chemin à l'horizon malgré les désordres qui tournaient autour de son histoire dans ce monde sans

amour avec lequel il ne se reconnaissait plus.

Courtois mais parfois ironique il ne s'adressait aux femmes que pour leur dévoiler leur peu d'importance à se réaliser dans l'amour, il lui devenait très difficile de trouver un sujet qui ne s'approche du sexe ou de la révolution sexuelle que les psychanalystes associent à une substance du désir. Tout au long de sa route à bord de ce gros camion conduit par un chauffeur Belge il rêvait de ces bourgeoises conformistes, de ces femmes, des épouses audacieuses vieillissant auprès de gentilshommes honnêtes, riches, des hommes qui dénigraient facilement l'amour qu'ils n'accomplissaient plus avec leur compagne, cette sexualité débordante qu'ils espéraient en regardant la croupe des femmes dans la rue. Michel avait acquis l'art de plaire à cette population de femmes qui l'accusaient d'avoir le goût assez vulgaire de faire miroiter à sa guise les plaisirs du sexe pour déguiser sa crainte de s'attacher pour la vie à l'amour simple et propre sans luxe ni richesse et ne devenir qu'un garçon quelconque qui n'attendrait plus rien de la vie.

La route devenait interminable, le ronronnement du moteur du camion assouplissait nos deux compères. Enfin le chauffeur s'arrêta sur le parking d'un motel ou un petit bar-restaurant nous reçut. Après un petit repas copieux offert par le brave homme Michel se dirigea vers les toilettes lorsqu'une voix féminine qu'un sourire gracieux accompagnait se fit entendre pour suggérer à Michel de s'accouder au comptoir du bar pour converser. Une voie dans le dos du jeune homme lui demandait de ne pas s'attarder car il fallait reprendre la route, il saluait de tout son charme la jeune dame pour s'en aller avec le chauffeur regagné le camion.

Les heures passées à discuter de la vie et de ses contraintes avec le routier avaient permis à notre beatnik de se familiariser avec la mentalité des Belges qu'il avait toujours supposée rieuse. La frontière nous apparaissait au loin, les lumières de l'autoroute ne brillaient plus de mille éclats, le brouillard cachait l'horizon.

Nous arrivions près de Mons en région Wallonne, notre arrêt à la station pour faire le plein de gazole permit à Michel de faire connaissance avec les responsables d'une troupe théâtrale qui avait

fait arrêt à la station. Ces gens se rendaient à Charleroi et avaient su parler avec intérêt de leur ville. Cette discussion alimentée par une très jolie dame avait suscité à notre beatnik la découverte de cette région, cette ville. Peut-être fut-ce le charme de cette comédienne qui avait décidé Michel de les suivre jusqu'à leur lieu de vie. L'automobile des artistes s'était arrêtée proche du Palais des Beaux-Arts où ils donner une représentation d'Antigone.

Ce mois de février 1966 était particulièrement froid, Michel recherchait dans son esprit les moyens d'assurer son hébergement pour la nuit. Les passants insouciantes ne s'attardaient pas aux mystères qui se lisaient sur l'expression du visage de Michel lorsque Margot la jeune comédienne du groupe s'était approchée de lui pour prendre de ses nouvelles et l'inviter à prendre une tasse de viandox bien chaud. Le sourire illuminait à présent le visage du beatnik sachant que sa proie ne semblait se douter de l'envers de ce sourire. Elle le fit entrer dans le décor de ses espoirs et de ses tourments car elle avait très bien compris l'attente de Michel. Comment aurait-il pu être autrement quand elle vint se blottir dans ses bras, la chaleur de deux corps animait d'une libido ardente à assouvir laisser transparaître une dramaturge écrite et conçue pour être exclusivement jouée par ces deux personnages. Elle occupait une petite loge dans ce théâtre aux ornements paradisiaques, un petit lit de fer recouvert d'un édredon, le couvre-pied en duvet paraissait miséreux mais l'amour, ce grand émoi de l'ivresse des cœurs obtiendra un rôle, qui enchantera leur nuit. Au petit matin il fut insupportable pour ces deux êtres qui s'étaient aimés de devoir se séparer car le beatnik devait reprendre sa route. Découvrir un nouvel amour avec ses délices et ses agréments. c'était le quotidien de Michel sa vie à l'aventure était attiré par cette croissante et exceptionnelle joie de découvrir dans chaque ville, chaque pays une raison toujours plus développée en finesse pour exercer sa passion pour l'amour et le sexe qui gouvernait à présent son chemin à l'horizon ceci à l'instar de rencontrer un tournant décisif dans l'évolution de sa trajectoire passionnée et libertine. Pourquoi ne pas avoir cédé aux vraies histoires de cette demoiselle qui tout au long de cette intrigue amoureuse lui avaient confessé ses espoirs d'une vie commune. Je

l'avoue, je n'ai toujours pas compris pourquoi nous nous étions demandé fidélité dans ce complot entre le présent et le futur car je lui avais promis de revenir un jour qui ne serait pas fait comme les autres. Malheureusement, comme je le souligne dans les pages précédentes, il était historiquement illusoire de croire en lui ou de déformer la réalité de ses convictions, mais c'est aussi ce qui faisait le charme du beatnik. N'était-elle pas simplement qu'une comédienne qui avait joué son rôle de pécheresse pour pouvoir créer une vie autour d'elle emprisonnant Michel entre ses draps, il ne doutait plus de ses filles qui n'existaient que pour entretenir des liens grotesques en s'inventant l'amour qui n'aurait été rien de plus qu'une solution à leur solitude de femme égarée pour assumer le temps qui passe.

De l'habitude de saluer les passants aux sourires de ces dames croisées au hasard du temps qui s'écoule, il y avait un certain nombre de femmes qu'il admirait dans les images de son enfance qui aujourd'hui sous ses yeux se révèlent bien réelles et charnelles, cependant, de toutes ces nuits dans le lit de ses maîtresses, des femmes mures ou de jeunes filles en fleurs, ces personnages médiocres d'un jour, d'une nuit Michel n'en avait plus aucune confiance ni admiration pour toutes ces choses partagées sans génie. Il refusait avec sévérité le bonheur de ses accouplements prétextant être ou s'inventer magistral. Il dédaignait presque son interprétation saugrenue du beatnik qui partageait love and flowers à toutes ces filles rencontrées sur son chemin à l'aventure, il en riait autant qu'au fond de lui-même il goûtait aux rires sarcastiques et bruyants de sa conscience qui lui donner raison.

Livré à son propre recueil de misère, ce personnage mis en scène d'une manière fantaisiste se jouait de la pensée pour célèbre sa liberté, une furtive envie de parler à quelqu'un détournait ses pas vers ce monde ou la sottise obscure des gens était le seul talent original qui lui trottait dans la tête.

Tout au long de cette rue illuminée de lanternes tristes, les gens qui circulaient avaient d'ailleurs toutes adopté une intimité secrète pour converser dans leur anonymat. Elles s'exprimaient à voix basse

et parlaient couramment avec un accent grave comme si elle eût été obligatoirement les seules dont on pût imaginer qu'elles fussent des personnes intelligentes.

Postaient au coin d'une rue, de vénérables chiennes prostituées se moquaient d'un vieil homme qui regagnait, pressant le pas, sa demeure loin de cette vie de débauche.

Cette vulgarité peu lettrée et les discours que braillaient ces jeunes péripatéticiennes firent fuir notre beatnick.

Vivre dans cette société des-à-peu-près, où tout le monde se saluait dans un vide abstrait dans l'ignorance totale avec cet amour-propre de leur profonde haine sociale où ils jugeaient les gens, avec leurs binocles, au rang qu'ils occupaient mais qu'il ne semblait pas des meilleurs à celui qu'ils laissaient transparaître d'eux-mêmes, toute cette médiocrité devenait une raison de reprendre la route pour s'éloigner de cette indifférence qu'il ne supportait plus.

Pour prendre de la distance avec cette ville impitoyable, cette bourgeoisie semblable à celle qu'il avait quittée à Paris, il reprit un nouveau départ à l'aventure. D'habitude, après avoir agité son bras le doigt en l'air pour stopper une automobile il ne s'écoulait pas trop de temps avant l'arrêt d'une voiture pour le conduire ailleurs vers de nouveaux horizons. Peut-être la nuit qui venait de tomber n'attendrissait plus les bonnes attentions des gens qui circulaient sur cette route, Michel se mit à marcher pour ne pas galvauder aux yeux des automobilistes qui éclairaient la route de leur plein phare. Il se piquait d'être réactionnaire face à ces gens méprisants qui semblaient se moquer de lui en faisant corner leur klaxonne. Mais l'évidence de la nuit tombée semblait impressionner les automobilistes car les agressions d'automobilistes faisaient légion dans les journaux quotidiennement. Il avait souvent expérimenté la peur de l'autre, il encaissait ces gens qui ne le rendaient pas méchant sachant qu'il n'avait aucun pouvoir contre la bêtise humaine. Tout au long de la route qu'il arpentait, la bise légère et les roseaux qui hurlaient au vent lui faisaient perdre toute notion du temps qui s'installait pour recouvrir l'asphalte d'un léger manteau blanc. La neige et le froid lui donner envie de contempler sans émotion l'horizon qui se dressait devant lui. Dans un sursaut de joie, le regard fixé sur cette voiture qui

venait de s'arrêter à sa hauteur il reprit confiance et nourrit un espoir en croisant le sourire de la jeune dame au volant de la voiture. Allait-il de nouveau se croire esclave de ses caprices qui se révélèrent presque aussitôt car les pouvoirs séducteurs et constants de cette femme très esquisse posséda bien vite Michel. Le doux son de sa voix transportait notre aventurier dans un paradis qui astreignait notre jeune homme à dévoilé ses ambitions de conquérant.

Je ne trouvais pas ridicule ni même dangereux de séduire cette femme adultère qui s'offrait à moi l'inconnu d'un soir, ce libertin assis à ses côtés avec son petit rire qui envoûtait cette diablesse. Son home était des plus luxueuses avec ses lampions aux murs qui laissaient les pièces de la demeure dans une semi-obscurité.

M'offrait-elle une charité gratuite mais généreuse en me suppliant de passer la nuit entre ses draps ou était elle bouleversée par la passion d'enfreindre la raison qui l'avait conduite dans cette pauvreté de l'âme aux abois de l'amour. Mais rien n'altérerait mon énergie à satisfaire ses angoisses de femme émouvantes dans son besoin de m'appartenir, s'offrir la jeunesse de mes dix-huit ans. Ma silhouette de jeune homme cachait d'abondantes chaleurs viriles qui exigeaient d'être satisfait de sa conquête elle l'avait bien comprise et les mouvements de ses désirs faisaient battre son cœur d'une sensibilité qu'elle me témoignait de ses baisers de natures à anéantir tous les doutes de sa passion pour moi, pour le sexe.

J'écoutais ses soupirs de joie, je détaillais ses besoins physiques et sexuels pour répondre à ses attentes, cette nature des choses de la vie devenait intrigante car elle palissait sous la contrainte de mes actes qui l'a dévoilée femme soumise. Elle savourait le fruit de la jouissance pour se nourrir de l'illusion de me garder près d'elle mais épuisé je m'étais endormi en rêvant au lendemain des jours de liberté et de paix qui ne me verraient plus captif de ces vaines situations qui m'obligeaient à briser tant d'espoirs chez mes maîtresses qui légitimaient l'immortalité de notre amour. Le culte de l'aventure comme un appel à la raison me conduisait à l'évasion et n'avoir que pour seule occupation que la recherche de mon chemin à l'horizon. Avais-je consciences que ce soleil au lointain n'était qu'une obéissance en désordre à une imprudente philosophie de beatnik qui

rêvait non seulement à une vie de paix, de fleurs et d'amour mais à un partenariat avec ses fantasmes sexuels. N'avais-je pas scrupuleusement converti l'amour dans les plaisirs sexuels à mon avantage pour motiver mon chemin. Il m'était aisé de jouer avec l'amour pour prouver mon appartenance à ce mode de vie où le sexe était le symbole de cette race de femme conquérante qui défiait la lumière et le temps.

La richesse de ma jeunesse me forçait à prendre d'atroces et outrageuses décisions pour quitter ces femmes qui n'avaient aucun préjugé à se prostituer dans mes bras pour me garder. Je détestais m'affliger la défaite en prétendant que cette blessure n'était qu'une scène du spectacle que j'offrais à l'adultère de ces dames embarrassées de voir s'enfuir ce beau gosse, objet de tous leurs désirs, en imaginant que le bonheur qu'elles s'étaient accordées était le triomphe de leur grâce voluptueuse qui s'épuisait en vieillissant leur faciès et leur corps.

Mon départ précipité faisait de moi un homme affolé, les pleurs et les gémissements de cette femme ensorcelante ressemblaient à des appels de détresse mais, il n'était plus question de se retourner la route m'appeler vers de nouveaux horizons, de nouvelles aventures.

Le routier qui m'avait pris à son bord s'était inquiété de mon comportement angoissé peut-être avait-il cru que j'avais faim et sommeil il me remit gracieusement un petit pécule pour m'offrir un bon repas et une chambre d'hôtel. Il m'arrivait parfois de rencontrer sur mon chemin des gens vraiment bons qui m'ont aidés à croire en l'amour de son prochain. Dans mon esprit, je couronnais ces personnes de mes lauriers glorieux de paix de fleurs et d'amour. La sagesse cette prudente conduite qui poussait les hommes dans les lumières de l'esprit était un sentiment que maîtrisaient les chauffeurs de ces gros camions qui traversaient les frontières de nos pays et rencontrait les différentes cultures s'enrichissant de bonté.

Passé la frontière, Michel s'était endormi jusqu'à Düsseldorf où le routier le déposa pour poursuivre son travail au débarquement de ses marchandises. Un peu perdu dans cette ville où les gens pratiquaient une langue qu'il ne maîtrisait pas il chercha à rencontrer

des Français basés dans cette capitale de la Rhénanie-du-Nord. Dans un Anglais primaire il tenta de se faire comprendre par une vieille dame d'une cinquantaine d'années qui balbutiait quelques mots de Français. Elle l'invitait à prendre un vin chaud dans un établissement appartenant à un salon de haute couture. Ce personnage mondain était l'une des organisatrices de la manifestation qui se déroulait dans un cadre qui était singulier aux attentes de notre beatnik, cet univers de la mode comptait toutes les plus jolies et belles femmes du pays, elles s'exposaient dans des tenues de haute couture. Cette Mecque de couturiers entourés de mannequins féminins offrait aux yeux de Michel une esplanade de découverte qui comblerait sa passion de cavaleur. La dame l'introduisait auprès de ses relations.

Est-il vraiment encore besoin de présenter ce jeune homme avec cette délicatesse de garçon volage qui luisait sur son visage juvénile, autant dire qu'il ne manquait pas d'inspiration ni d'esprit pour séduire.

À plusieurs reprises elle le récompensait de ses douces caresses au visage mais dans sa stupeur, son tremblement, ses bravoures qui ne faisaient pas exception à la règle pour susciter une nouvelle fois les vices dans son imaginaire, elle se méfiait du doux regard que lui adressaient de jeunes filles mannequins qui auraient bouleversé ses projets.

Michel côtoyait les femmes avec cet air incisif qui dans leurs regards faisait beaucoup parler de lui pour dénouer les jeux du destin qu'elles aimaient s'inventer et qui d'ailleurs mettait un terme à toute discussion déplaisante qui aurait pu le détourner de ses objectifs.

J'avais annoncé à mes amies qu'un jour je vous rencontrerais m'avait elle dit, l'auriez-vous cru s'était elle écriée souriante. Cette prédiction m'était adressée dans une lueur d'espoir qui cachait sa panique, ses craintes, sa peur de ma

réponse. Il n'était pas question de destinée d'ailleurs je ne souhaitais point me confondre dans cette question de destinée qui n'avait aucun sens à mes yeux. Il se reflétait sur son visage une bonne part de bonheur de n'avoir rien demandée d'engageant mais qui nous invitait à une love-party.

Il nous restait le choix de décider de prendre le risque d'une

aventure de nature sexuelle, comment imaginer de s'en aller vers ces jeunes filles qui courtoisement répondaient à mes sourires, sans offenser les bonnes manières qu'elle s'efforçait de mettre en valeur pour justifier ses étranges désirs de me voir succomber à ses charmes. Michel s'amusait des déboires de cette ombre féminine qui se dessiner sérieuse, elle évoluait pareille à une jeune fille en fleurs. Sa jeunesse dépassée, devenue senior, semblait avoir fané en elle le sérieux de ses attentes. Peut-être ne s'agissait-il aussi que de la peur de mon refus de lui donner un peu d'amour dans ces espoirs qui germaient dans sa tête son corps, sa chair.

Malgré son désir de briser ce mythe de la solitude qu'elle avait cultivée dans son histoire,

comment ne pas s'intéresser à cette dame pareille à une enfant qui cachait sa peine pour n'avoir à subir les foudres des questions qui vous remettent en cause de ne pas avoir saisi le bonheur à temps. Michel avait voulu examiner son cas en déterminant, le sérieux et la maturité de cette femme qui dérangeait ses convictions. Dans son attitude de femme craintive sa vie et ses expériences personnelles nourrissaient la construction d'une probable relation entre elle et Michel. Cette dame prenait une place de noblesse particulière dans son cœur, il admirait cette volonté de femme compromise qui s'angoissait fondamentalement croyant être la seule victime de l'amour.

Derrière ce mélange d'humour, de dérision et de gravité qu'elle laissait apparaître, Michel ressentait chez cette dame une certaine fragilité dans sa noble singularité de luxe et d'élégance qu'elle dégageait. Entourait de son cercle professionnel et confidentiel, de célèbres couturiers et mannequins qui la saluer avec un sourire qui laissait deviner sa conquête, elle restait humble.

Il ne s'agissait pas tant de ses codes de bonne conduite que de sa volonté de sauvegarder les apparences coûte que coûte d'ailleurs; à présent, elle se faisait plus câline au contact de Michel. Dans un élan redoublé d'ivresse et de tendresse, elle me prit la main avec vigueur pour me conduire dans ses appartements mitoyens du salon. Encore une idylle amoureuse que Michel cultivé sur son chemin à l'horizon.

Les verres de whisky qu'elles ingurgitait pour se donner le courage d'affronter ma jeunesse la rendaient émouvante. Elle s'était dirigée vers la porte de sa chambre, sa nuisette frôlée ses jambes dans un bruissement charmeur et me conviait à la rejoindre.

Ses longs cheveux noirs étirés, avec son regard croisé sur moi, je contemplais sa silhouette, ce corps vêtu d'un soutien gorges et culotte rose qui habillait encore cette femme, son sourire lumineux me rendait amoureux. Son petit ventre qui luisait à moitié caché par sa culotte qui recouvrait son sexe d'une forme voluptueuse me faisait rêver du bonheur qui m'attendait. L'élégance de ses gestes était une invitation à me blottir dans ses bras. Lorsqu'elle se retournait, la croupe de ses hanches si bien

dessiner m'affolait au point de dévoiler en moi une passion mortelle pour la chair fluide et douce de ce corps qui s'offrait à moi.

Nos corps serrés l'un contre l'autre débordaient de jouissance, mes érections lui firent me prononcer des mots insensés, Michel si tu savais combien je te désir et combien il s'est écoulé de temps avant que je ne connaisse cette passion avec toi. Je devenais son idole, son héros un cupidon malicieux qui l'a pénétré de toute part pour lui faire sublimer l'amour et les sacrifices de la chair dans ce sanctuaire divin de ma perversion. Elle n'avait rien connu de semblable dans sa vie pour me confondre à un être violent qui avait abusé de son corps à présent meurtri par les saveurs et les sévices brutales des délices sexuelles que je lui partageais. Cette créature déterminée à me posséder avec ses excès de volupté avait raison de ma conscience en proie à une naïve et délicieuse sensation de bien-être qui me supplicier de devoir repartir à l'aventure. Elle aimait Michel qui lui soutenait que la nature de ses espoirs reposait sur son horizon de paix, de fleurs et d'amour qu'elle trouvait stupide. Entichée de cette manie de tout posséder à sa guise, elle soutenait que ma place était à ses côtés pour jouir d'elle et de son aisance financière. Était-elle bien certaine de pouvoir m'acheter et écarté toute la crainte de me voir fuir vers d'autres lits, d'autres femmes. Elle m'inspirait à présent la pitié des âmes perdues. Je ne m'éloignais pas de ses espoirs farfelus qui déjà faisaient de moi un homme emprisonné qui s'accorderait bien des joies de la luxure de cette femme amoureuse. Mais comment

aurais-je pu détruire la foi et les lois du beatnik sans m'offenser de n'être qu'une personne charnelle ce qui supposer que je ne fusse qu'un troubadour de l'amour. Au cours de la soirée elle avait consenti à se donner à moi corps et âmes, j'e n'en pouvais plus de cette misère du sexe, je ne trouvais plus de plaisirs, son absurde envie de me garder près d'elle bloqué mes fastidieuses énergies, je ne tolérais plus ses joies ni ses désirs qui anéantissaient mes convictions d'homme libre. Cet univers de contraintes et de tolérances pour régner sur ma vie dans son royaume d'amour et d'argent aurait fait de moi un petit bouffon qui serait devenu nécessairement un bourgeois, un arriviste que rien n'aurait pu arrêter. Elle aurait voulu m'aveugler, avec sa richesse pour me garder, loin de ce monde fait d'amour et de fleurs où je régnais au point de me rendre esclave de la chair de son corps avant tout. Persuader que ce temple d'amour où elle s'érigait en déesse serait le seul bonheur au goût divin pour me protéger et me mettre à l'abri des besoins de toutes sortes, la rendait extravagante pareille à un monstre digne de perdre sa vie par amour. S'était-elle imaginé gardée en son sein ce jeune homme, un garçon qui aimait jouer du charme et du sexe, des vices et de la vertu des femmes, cet homme différents des autres qui avaient réveillait ses sens par de délicates et sensuelles attentions entre ses bras et ses jambes. Il me fallait oublié cette femme qui allumait en moi; à chaque instant, les feux de l'amour mais les prémices de mon départ s'annoncer difficiles. Ma franchise ne se soustrayait pas aux délicatesses et aux vérités d'une blessure entre nous mais ce bougre de Michel en avait assez de ces condamnations des gens qui le forçaient à vivre dans l'amour, le sexe et les vices qui les animaient.

Le centre de mon attention était de ne soulever aucune discussion qui me forcerait à prendre, immédiatement, congé de cette femme.

Tu t'en vas ?, je lui répondis oui en baissant les paupières, je m'emparais de mon sac que j'avais déposé près de la porte. Elle prononça avec difficulté, attends. Elle revint vers moi avec une liasse de billets de banque qu'elle me présenta comme si cet argent aurait pu sécher les gouttelettes de larmes de ses pleurent qui baignaient ses yeux. Je lui refusais ce magot mais elle s'effondra dans mes bras me suppliant de garder cet argent pour poursuivre mon chemin à

l'horizon. Je n'avais pas davantage envie de me séparer de cet amour qui me voyait m'éloigner, avec sa voix tremblante d'émotion elle me dit adieu mon amour dans un chaos de détresse qui fit tremblait tout mon être.

En périphérie de la ville nous retrouvons Michel qui faisait de l'auto-stop pour quitter Düsseldorf. Les bruits de la nuit avec son flux de voitures qui grouillaient de toutes parts fit oublier quelques instants à Michel sa culpabilité de ne plus entendre le doux son de voix de cette femme qu'il avait tant aimée avec son petit accent germanique, cette femme qui lui avait ouvert un océan de bonheur. A bord d'une voiture conduite par un vieux monsieur qui ressemblait à un bolchevique, un genre de léniniste ouvrier mal rasé puant le communisme, Michel s'était embarqué. Après de nombreux zigzags dans les rues de Essen, une ville singulière avec son caractère surfait d'un peuple tantôt bourgeois tantôt ouvrier et ses avenues qui gardaient encore ce lourd passé industriel ; il se mit en quête de trouver un petit gîte. Au petit matin sorti de l'auberge où Michel avait fini sa nuit il s'effraya de cette architecture, des sites anciens et nouveaux et de leurs intégrations dans ce paysage incroyablement verdoyant et forestier qui marquait tout sont imaginaires de découverte qui embrassait son chemin à l'horizon. Il ne s'attarderait pas dans cette ville où les gens qui allaient et venaient semblaient pauvres. Une jeune femme avec une portée de mioches qui s'accrochaient à la jupe de leur mère mit en mémoire l'enfance du jeune homme, son passé avec sa maman, ses frères et ses sœurs lorsqu'ils marchaient sur les chemins de l'école. Ce regard sur la famille poussa Michel à donner des nouvelles à ses parents pour les rassurer de son exode.

Il s'était empressé de parcourir la ville pour trouver une issue et quitter ce lieu qui commençait à lui paraître sordide et glacé avec cette image de petites gens.

Notre beatnik prenait conscience que s'évader ainsi de la société et de ses influences intellectuelles qui avaient pour norme l'équilibre social ne pouvait que le réduire à l'intolérance envers ces femmes qu'il rencontrait et qui l'aimaient quelle que soit leur appartenance sociale. Lui fallait-il rebâtir son approche élémentaire de l'amour

pour se démarquer de cette société qu'il croyait fuir où se ranger parmi cette intransigeante société bourgeoise qui vieillissait désespérément et qu'il ne comprenait plus dans cette controverse où il ne trouvait pas sa place. Le monde extérieur qui évoluait autour de ma pensée n'avait aucun trait commun avec la réalité de mes rapports à la femme et à la sexualité. Dans cette solitude profonde dans laquelle qu'elle je m'enfermais il n'y avait aucune place pour les sentiments. La violence sexuelle qui mettait en fusion la passion des femmes qui se prêtaient à mes jeux coquins était devenu ma raison d'avancer sur ce chemin tortueux de l'aventure à l'horizon de tous mes espoirs. Il ne suffisait pas à Michel de désirer de nouveaux contacts généreux qui le conduisait au corps-à-corps avec une partenaire mais bien plus il lui fallait éprouver de la richesse sexuelle pour donner son âme et son amour. Il souhaitait mettre toutes les chances de son côté mais ses décisions impertinentes qu'il n'aimait plus faisaient office de destruction dans sa mission d'aventurier exceptionnel envers les femmes, le poursuivant et l'empêchant de retrouver un espace social pour s'établir en toute quiétude dans le vrai bonheur qu'il personnalisait comme un miracle de la vie.

Michel passait dans une rue le jour de la fête des gays, il ne s'étonna pas de voir passer toutes sortes d'individus vêtus de cuir. Drag queens, bikers, queers, un véritable défilé d'un peuple qui s'inventait via hyppies. Ces fétichistes du monde de la sexualité libre étaient venus en masse pour cette occasion de la fête sexe story, chacun trouver son bonheur. Il y avait aussi des concerts et des performances artistiques, érotiques et diaboliques. Cet événement réservé aux mâles, attirait de nombreuses femmes curieuses de découvrir les panaches du sexe. Il se souvenait des bistros très parisiens fréquentés par ce petit monde de la nuit qui lui rappelait les commerces et les cafés de la capitale où il discutait avec ce genre de personnage branché French art et fair music avec ses ateliers d'art et de musique in live, ses

tenues sexy masculines ou féminines qui vous transportaient dans ce Paris artistique et dépravé où le temps semblait vous appartenir.

Il ressentait encore cette odeur tiède et suave de la baguette de pain devant ce poulet qui tournait lentement sur une broche du

charcutier du coin. Toutes ces pâtisseries onctueuses à la crème fondante sur l'étales du pâtissier d'en face, le Moulin rouge aux ailes encore battantes lui souriait. Tout trotter dans sa tête, lorsqu' 'une jeune femme qui s'était approchée de lui se mit à élucubrer devant ses yeux en jouant de sa frimousse avec sa petite gueule d'amour ravissante et juvénile. Son corps se désarticuler dans un dessin sexuel qui enivra notre garçon, il la prit par les hanches et la blottie contre lui. Elle s'était laissé emprisonner avec chasteté pour lui donner un baiser langoureux qui redonna à Michel une raison de croire à sa passion pour la femme et l'amour.

Pour les beatniks de ma génération, il n'était pas étrange de se retrouver dans des villes mythiques avec ces paradigmes urbains où la liberté d'être et la créativité, d'une certaine expression de nostalgie n'était plus ce que nous

avaient professé les mages, ces images dont on avait du mal à se reconnaître et imaginer le caractère divin et emblématique de la légèreté de penser et de vivre dans le refus des lois sociales. Refuser la femme qui s'offrait au coin d'une rue où ignorer le sexe qui gouvernait le monde n'était plus dans son refus social depuis bien longtemps déjà.

Sans doute, cette naïveté idéologique des bourgeois de l'ombre, contribuer à brosse une image du beatnik qui s'enracinait dans la conscience des gens et prenait une dimension humaniste à la question du désir de sexe devenu tabou, cette idée avait elle finit d'empoisonner ce garçon. Pour rester positif, Michel devait faire face à la demande d'amour qui s'organiser autour de lui dans ses rencontres hasardeuses avec ces femmes vouées aux psychoses paranoïaques du sexe. Leurs agitations qui excitaient leurs sens n'étaient qu'une maniaco-dépressive situation dans le mécanisme de leur vie quotidienne qu'elles voulaient consumer dans leur lit.

Mais pour Michel, ces délires féminins n'écartaient pas le doute de son pouvoir sur le sexe faible, ne valait-il mieux pas en être conscient, parfois même en ignorer les effets pour mieux en abuser ?. Cette certitude cognitive exerçait des actions favorables sur les fonctions qui le conduisaient à construire ses rêves de bonheur. Il n'était plus question de se représenter la beat génération à là qu'elle

il appartenait comme une mission de sagesse, sa révolte devenait un devoir de poursuivre son chemin à l'horizon pour concrétiser ce mode de vie qu'il avait choisi dans le sexe et la luxure. Il rejetait ce monde conformiste de gens bien-pensantes ses objectifs étaient à présent orientés vers ces personnages obscurs et fascinants qui faisaient de ce garçon un bohème qui partageait ses nuits sans sommeil dans le lit avec ces femmes, ses jeunes filles délirantes et débordantes d'amour qui lui confessaient de réagir face au danger qu'il provoquait dans son équilibre mental qu'il mystifiait sur son chemin et qu'il avait voué à la paix, l'amour et aux fleurs.

Dans sa quête solitaire il gardait ses convictions proches de la folie pour rencontrer une histoire faite impérativement d'un monde ou la mort n'existait pas. Michel n'était pas un garçon qui se réfugier derrière les drogues, il bannissait ce

fléau mais il semblait à présent convolé dans un univers hallucinatoire. Tout devenait original dans ses pensées les guerres, la paix, les femmes, l'amour cette culture fantaisiste fondée sur une philosophie empirique qui était le fruit de son désespoir.

Des coups de tonnerre dans ce ciel d'été obscurci par de gros nuages chargés de pluie le forcèrent à faire de l'auto-stop au carrefour pour partir à la recherche d'un horizon où il pourrait se perdre dans quelque chose d'autres que l'amour et le sexe.

Pourtant c'est encore une femme qui le prit à bord de son véhicule mais le jeune homme avait encore à l'esprit sa mission de se construire une vie nouvelle loin des préoccupations de cette femme au volant qui voulait à tout prix soutenir une conversation ou elle le placer en quête du droit divin à posséder la femme, l'amour et le sexe. N'en finirait-il jamais d'être l'objet sexuel alors même qu'il ne souhaitait que la paix et le repos. Son histoire l'asservissait à s'ouvrir corps et âmes pour déborder ses envies, ses désirs et se perdre dans ce foisonnement de faux sentiments que lui adressait à présent la dame.

L'expression formelle qui habitait ses idées de conquête et ses rêves de bonheur se dissipait lorsque la voiture stoppa devant un hôtel miséreux où elle lui demandait de descendre et l'attendre aux pieds de l'escalier qui menait à l'accueil de l'établissement. Pour

illustrer le sérieux de sa demande qu'elle lui imposait, elle ouvrit son sac pour en retirer un portefeuille garni d'une liasse de billets de banque. Cette inconnue violée encore une fois son honneur mais il éprouvait le besoin de se réveiller dans le lit d'une chambre d'hôtel fusse entre les bras de cette protagoniste qui martyriserait à nouveau sa chair dans de profondes blessures. Sacrifié sur l'hôtel érotique qui le poursuivait il entreprit d'assouvir ses rapports sexuels en transaction d'une somme d'argent qu'elle lui remit pour assumer son quotidien à venir sur les routes de son chemin à l'horizon.

Cette contre-culture faite d'amour et de lointains voyages s'inscrivait dans un choix analogique qui ne véhiculait que la mort loin de son oeuvre de paix. Son imagination était occulté par la déconstruction secrète de sa foi pour la non-violence car il subissait les foudres de l'enfer en donnant sa vie en proie à toutes ses idoles du sexe. Pour libérer le champ meurtri de sa conscience il repartirait bien vite sur les routes pour tourner la page de ces célestes moments où il n'existait que dans les bras de ses maîtresses. Il se figurait toujours empruntées les voies de la vérité pour justifier ses aventures, une vérité qu'il s'était construite à coups d'illusions et d'infortunes.

La nuit venait de tomber Michel cherchait un endroit pour passer la nuit, il était entré dans un petit bar de beuverie où les gens sombraient dans l'alcool. Dans son inconscience un homme ivre se rua sur notre beatnik lui arrachant le sac qu'il portait en bandoulière ce qui fit basculait Michel qui heurta le coin du comptoir du bar et l'assomma. Lorsqu'il se réveillait il se retrouva dans un lit d'hôpital avec quelques points de suture au crâne. Le récit que lui contait la jeune infirmière le fit sourire, elle n'arrêtait pas de le persuader de venir se reposer en sa demeure puisqu'il lui avait expliqué qu'il était un beatnik sans domicile fixe sur les routes de l'aventure. Il savait que s'encanailler avec cette

jeune fille n'en finirait pas de le retenir dans cette ville qu'il lui pressait de quitter et que cette aventure ne serait qu'un piège à l'amour. Prendre une place vaillante dans le lit de cette fille était un rêve qu'il lui était facile à réaliser, il accepta.

Les murs peints en bleu de sa chambre aux rideaux d'un rose clair avec ses draperies tissées et son chandelier posé sur le guéridon

donner à la pièce un charme prolétarien mais dans un style recherché pour se démarquer du monde ouvrier. Avec mes illusions de vouloir changer le monde je n'avais jamais pris le temps de comprendre ce confort qui cachait le désespoir des classes moyennes de femmes esseulées. Ce refuge un peu forcé auprès de cette charmant infirmière m'obligeait à des dérives sexuelles qui blessèrent le corps de cette jeune dulcinée. Mais sa démence qui me désesparait un peu, m'obligeait à réinventer des positions extrêmement sensibles pour satisfaire ses attentes de jouissance. J'avais brisé toutes ces illusions de vertu de jeune fille honnête et sérieuse qu'elle croyait être comme une enfant invulnérable.

Mon départ vers mon chemin à l'horizon elle le comprit mais elle avait semblé se détourner de moi, pourtant, elle avait caché dans ses cheveux ses yeux pour pleurer, ces quelques larmes me révolteront toujours car j'avais aimé cette fille. Son désespoir de me voir partir brisait ses rêves de bonheur, du moins c'est ce que j'avais ressenti.

La route fut bien longue pour gagner la Suisse à bord de ce camion chargé de bestiaux, des animaux promis à l'abattoir qui n'en finissaient plus de gémir à l'arrière du véhicule. La vie, la mort, ce lot qui nous était confiée assombrissait la paix de mes pensées. Je savais que je ne pouvais lutter contre le destin de ces animaux qui hurlaient la mort. Nous passions la frontière pour entrer en Suisse le camion reprit la route jusqu'à la commune de Reihen puis l'on se dirigea vers les quartiers bâlois sur la rive droite du fleuve pour finir le trajet dans une zone industrielle où se trouver le point final, au marché de la viande.

Le routier m'avait invité à prendre un casse- croûte avec lui dans cette auberge où l'on faisait fumer des poissons, il se dégageait une odeur qui était presque dégoûtante mais qui semblait plaire à tous ces chauffeurs venus de pays différents. Le camionneur qui parlait un bon Français m'avait présenté à un autre chauffeur qui se rendait à Zürich afin que cet homme me prenne à son bord pour poursuivre ma route. Il me restait encore pas mal de cet argent que m'avait remis l'Allemande pour m'offrir une chambre d'hôtel.

Zürich est sa qualité de vie me souhaiter la bienvenue dans ses

rues où il me fallait trouver un hébergement dans un petit hôtel pour me reposer de l'opulence de ces moments que j'avais traversé dans la joie de l'amour et du sexe. Je me retrouvais dans le Lindenhof situé dans le centre historique de cette ville Suisse. Après un petit déjeuner copieux je m'en étais allé découvrir la ville à la rencontre de mes habituelles aventures liées au sexe et aux profits. Proche de l'église de Grossmünster une savante personne aux lèvres vaporeuses s'était adressée à moi pour me proposer une visite touristique du quartier. En guise de visite je m'offrais plus tard dans la nuit la découverte de son corps aux abois dans ce lit qui grinçait de toute part dans un concerto qui laissait supposer les élucubrations de nos deux corps endiablés.

Je remontais dans mon esprit le temps écoulé pour parcourir et découvrir la paix et le repos mais le charisme de cette femme qui me dévoilait son intimité sans peur d'avoir le mal à vivre ces moments forts ou tout simplement de ne pas savoir comment faire pour dépasser les folies angoissantes qui nous réunissaient, peut-être, était-ce la première fois qu'elle se donnait ainsi à l'écart des normalités et des logiques de l'acte sexuel. Mais contrairement aux idées reçues elle savait maîtriser le plaisir et la démesure. Il est vrai qu'elle s'organisait à ne rien laisser paraître pour son attachement au sexe mais elle défendait ses déséquilibres sexuels synonymes de liberté dans sa vie de femme. Dans ce portrait de mes maîtresses se dessinent toujours l'amour et la mort dans chaque tableau de ma vie quotidienne auprès de ces femmes qui parcouraient le désert de leur solitude. L'ivresse du sexe, son apport de sensations douloureuses, les faisait vibrer d'un sang brûlant de joies et de bonheurs. Ne mettaient pas en doute mes récits car ils vous ressemblent dans leur exactitude de la recherche de jouissance. Les miens étaient provoqués par ma jeunesse en route vers l'inconnu pour trouver mon bonheur. Je me cachais, sans doute, derrière cette étiquette de beatnik dans ce monde où je croyais encore à l'amour et la paix que je pratiquais dans love and flowers, une raison pour motiver mon chemin à l'horizon loin de toutes ces misères du monde. Les grèves des étudiants, les manifestations pour le pouvoir et la société de consommation ce n'était pour moi qu'un défi insignifiant que je

fuyais. Sur mon chemin ces femmes et ces jeunes filles me faisaient oublier la mission pacifique que je m'étais fixé lors de mon départ à l'aventure. Pour célébrer la femme qui n'était, à vrai dire, qu'un piédestal placé sur ma route pour sublimer l'amour j'existais dans mon bonheur. Dans cette sphère où d'ailleurs elles contribuaient à mes plaisirs en s'illustrant femmes soumises au démon de l'amour, elles existaient aussi en souveraines qui s'offraient bien vite à l'amour, ce genre d'image pareille à ces orgies qui étaient condamnées d'être associables, perverses et contre la morale.

Quitté Zürich pour ne pas succomber à toutes ces femmes avec leurs sourires aux lèvres que je rencontrais en parcourant les arcades des rues de la ville me sembler devenu nécessaire, je décidais de reprendre ma route. Toutes ces incroyables pratiques sexuels et sensuels que je protégerais comme une arme infaillible se révéler être ma richesse mais je ne m'imaginais pas connaître le stress et les aléas de ces troubles psychologiques qui commençaient à m'inquiéter. Par ailleurs, ce mal se situait à présent sous ma ceinture, les douleurs qui me torturer provenaient de cette érotomanie qui faisait de moi un objet sexuel. Il ne me fallait pas négliger ces signes qui m'alertaient sur mes abus de la chair et mes excès cupides et malicieux qui pouvait se jouer de moi et m'entraîner dans le cahot. Je n'avais aucune explication pour me raisonner, je me croyais victime de l'amour, de la femme dans des clichés qui me permettaient d'interpréter mon rôle de cupidon comme un enfant de la balle joue du cerceau pour amuser et être aimé. Je pensais que les lois de l'amour étaient universelles et me rendaient intouchable dans ma chair, ma santé et me protégeraient de ce mal moral et physique qui serrait mon ventre. Je traînais tard le soir dans les rues illuminées pour chasser ma détresse mais rien ne semblait résoudre ce mal qui me poursuivait et guider mes pas vers une petite femme qui venait de s'asseoir près de moi à la terrasse bien éclairée de ce café en bord de rivière.

Avait elle eut envie de discuter ou cherchait elle à me draguer je ne savais vraiment pas quel était son rôle. Le bol de tisane arrosait de rhum que m'avait servi le garçon avait calmé ma douleur. Me fallait-il m'enfuir pour ne pas asservir la passion qui luisait dans les yeux de

cette blonde qui se rapprochait de moi pour me murmurer des choses obscènes et m'attirer dans sa loge aux miracles pour jouer son numéro de femmes amoureuses. En ce mois de juillet, demain je fêterais mes dix neuf ans, je ne souhaitais que rester seul avec mes souvenirs pour consumer mon bonheur mais elle était devenu entreprenante en caressant mes jambes. Elle était trop belle pour refuser de m'accoupler à son corps de sirène, sa bouche de vamp, de femme fatale qui devenait de plus en plus familière me caressant le visage en me couvrant de baisers. Elle m'avait parlé de son lieu de résidence à Genève et proposait de me conduire chez elle dans cette capitale Helvétique pour, ensemble passé une soirée à nous aimer. Cette opportunité de me rendre à Genève servait mes intérêts car cette grande ville était la destination vers là qu'elle j'avais décidé de me rendre pour mon prochain séjour d'aventurier. A l'intérieur de sa voiture une odeur de fumée qui se rapprocher de cette désagréable senteur des drogues me faisait craindre cette femme trop enjouée qui riait en caressant mon cou, baisant mes mains, mes lèvres avec un esprit de dévoreuse d'homme, de chair. Me fallait-il coupé court à cette folie et m'enfuir ou devais-je me complaire dans ce spectacle dérisoire qu'elle m'offrait.

Je fêterais mes 19 ans avec cette créature délicieuse qui se nourrissait de moi, de ma vie comme dans les comtes des vieilles croyances, il me fallait une explication scientifique, psychanalytique ou encore sociologique pour tenter de comprendre ce phénomène qui l'a poussé à se perdre dans les élucubrations de son esprit qu'elle trouvait savant. A qui avais-je à faire ?, cette image de vampire féminin ne m'avait pas rassuré, mais je m'étais éloigné bien vite de ces pensées douteuses car la voiture file maintenant à vive allure en direction de Genève.

Mon désir était grand de me perdre dans ces aventures érotiques qui avait ses origines malicieuses dans mes rêves de vagabond. Tout autour de moi dans le cœur des femmes rencontrées un peu partout je visais ces moments où mes rêves devenaient réalités. Comme une insulte au Dieu de l'amour je ne respectais rien qui puisse me pardonner de n'avoir été qu'un homme à femmes sans oublier, bien évidemment, la cupidité qui m'habitait. Pareil à un prince des

grandes routes je trouvais forcément les moyens de reconquérir de nouvelles victimes du sexe en trônant sur ma jeunesse pour changer la tristesse de ces femmes perdues et pouvoir me distinguer en héros pour mieux manipuler leur détresse, les transporter au-delà des limites de la jouissance pour en tirer quelque chose d'agréable et nécessaire à leur existence ou elle se pavaner pour articuler leur corps devenu insensible faute d'amour. Il n'était pas question pour ce genre de fille de se faire beaucoup d'illusions sur le couple éternel qui reposerait entre leurs draps mais Il faut bien avouer que leur imaginaire avait cette ambition. Pour se persuader de vaincre leurs solitudes, elles faisaient tout pour être la meilleure, tout en ayant un regard timide sur leurs savantes maîtrises de bousculer mes attentes masculines. Toujours complaisantes elles participaient à l'orgasme pour se définir femmes et garder en leur sein ma jeunesse à leur service en prenant le risque de dissimuler la peur qui transpirait sur leur corps déjà fané. Il ne leur restait plus qu'une chose qui puisse leur éviter la souffrance du temps qui passait c'était de se confondre en femme soumise dans mes bras compte tenu qu'elles devenaient des putains pour calmer leur ardeur en m'agressant sexuellement pour parvenir à une jouissance totale. Ce genre de lapidation proche de la mort m'obligeait à leur promettre la plénitude d'un bonheur capiteux, excitant, grisant, troublant mais enthousiaste. Je ne lui dissimulais cependant pas le long voyage qui m'attendait sur mon chemin à l'horizon, une simple mise en garde contre ses invectives pour me garder. Tout à fait consciente de ce conflit inévitable qui annonçait mon départ prochain, elle avait souhaité répondre aux questions qui me tourmentaient en me proposant une somme d'argent. Il était donc impératif pour moi de trouver des mots sensibles pour rendre ce départ serein sans subir les éclats de sa peine et sortir de cette étiquette que l'ont m'accorder trop souvent de putain masculine qui offrait ses services sexuels contre une bonne rémunération. Il me fallait pour cela prendre; au-delà de mes sensations puritaines, les quelques billets de banque qu'elle avait déposés sur le coin de la table. Finalement tout autant garder de notre séparation une image reléguée au plan d'une récréation amoureuse sans outrage pour lui laisser les bons souvenirs d'un personnage

perturbant mais passionné par son amour qui lui avait offert son corps de jeune garçon qui souffrait d'une déchéance sexuelle.

Elle m'accompagnait au seuil de sa porte dans une souffrance étrange et haletante que je plaçais au second rôle du désespoir pour faire place à mes adieux fébriles et désintéressés qui renforçaient mes pas vers de nouvelles aventures. Une analyse sur l'évolution de ce héros, ce jeune homme aux mésaventures tributaires du sexe s'imposait dans l'esprit de Michel. Au final sa capacité à construire des situations complexes qui ne lui étaient, indéniablement, que de véritables faiblesses n'étaient que d'intelligentes ressources pour alimenter son chemin à l'horizon et ses projets de rompre son alliance avec les Démons de l'amour. Néanmoins, cette composition avec le sexe et la femme lui semblait beaucoup plus intrigante par sa diversité dans ses rencontres ou chaque personnage possédait une identité intéressante et complexe pour d'éventuelles relations amoureuses. Toutes ces dames jouaient intelligemment des ficelles qui m'attachaient à elles pour me diriger dans leurs sombres solitudes où sans complexe elles se livraient à des actions extraordinaires où les images cochonnes que nous pratiquions ne se traduisent plus avec les mots. Mon rêve était encore meilleur dans cet environnement de gens déséquilibrés, leur cheminement dans mon histoire était bien plus saisissant dans les actes qu'il me fallait interpréter pour jouer à la perfection avec nos désirs et nos émotions. J'avais souvent l'impression de me trouver face à un véritable piège où les tensions irritantes du sexe étaient omniprésentes et laisser présager tout au long de ces orgies, des événements graves et des risques permanents pour ma santé et mon équilibre. Cette folie amoureuse renversait aussi les déboires d'une passion qui cachait beaucoup de choses dans cette image d'un véritable paradis qu'elles m'offraient en échange des jeux érotiques où je n'étais tout simplement qu'un véritable assistant de leurs sexualités qui marquaient une étape pleine de remous où la progression vers une jouissance finale et magistrale se faisait réellement sentir. Elles faisaient naître en moi les dégoûts de l'amour mais tout restait encore à faire pour conclure leur impatience de jouir dans ce véritable cauchemar. Je ne savourais plus le fait d'être pris en ballotte, secoué

de tout mon corps et parfois même violenté au point d'en perdre mon souffle qui s'épuiser entre leurs bras.

A présent je retrouvais ma liberté je m'étais rescapé de cette nuit enfumée où elle s'était adonnée à la consommation outrageuse de drogues dures, elle n'avait pas toléré que je ne prenne pas son poison pour nous excités davantage dans des dérives sexuelles inhumaines qui auraient flirté avec la mort. Je n'étais qu'un beatnik pacifiste qui ne concevait pas ces paradis artificiels vers lesquels courait la génération de hippies, ces faux bonheurs qui détruisaient notre jeunesse étaient loin de la représentation de la paix à là qu'elle j'aspirais.

Ce fut à l'occasion d'une rencontre avec un groupe de jeunes qui se rebeller contre l'interdiction d'entrée dans un club de nuit que je faisais connaissance avec Aldo, un garçon qui se disait lui aussi beatnik. Je l'avais invité à prendre un verre de bière dans une brasserie de la rue qui s'animait de plus en plus depuis l'intervention de la police genevoise. Il avait quitté l'Italie en auto-stop pour se confondre dans cette révolution de jeunes qui ne tolérait plus la société de consommation. Il souhaitait se rendre à Anvers pour s'embarquer vers le Canada un pays à conquérir avec ses plaines et ses rivages qu'il me dessinait merveilleux. Ses rêves lointains à l'horizon du nouveau monde m'avaient séduit, il rêvait d'une cabane au fond des bois coupé du monde comme un robinson sur son île pour goûter au bonheur de la nature et s'éloigner de la ruine du monde qui l'entourer. Cet existentialiste voulait vivre de tout et de rien, il se moquait de la logique et des règles sociales. Il aimait le soir, la nuit et le gris du ciel pour fuir une ombre qui le hanté, peut-être était-ce la sienne ?. Avec ses idées farfelues tantôt noires tantôt classiques il avait su me faire aimer son lointain voyage, je partirais avec lui à Anvers pour nous embarquer

sur un raffiau en partance pour ces lointaines terres et le miracle d'une autre vie.

Dans l'empressement de gagner cette ville portuaire j'avais choisi d'utiliser les billets de banque que m'avait remis ma dernière conquête pour prendre le train et nous rendre à Anvers. Le grand dôme de la gare avec ses poutres métalliques de style Eiffel et la

lumière que laissaient passer les verrières m'avait séduit. Situées à proximité du centre-ville nous décidions de flâner dans les vieux quartiers pour nous détendre du voyage en train. Ce décor nostalgique fait de ruelles et de passages typiques dominés par la flèche de la cathédrale avec toutes ces niches qui abritaient des madones qui semblaient veillées sur nos pas me rassurer de cette entreprise qui me conduirait vers de nouveaux exploits dans un pays à découvrir. Nous étions en route pour rejoindre le port où les navires accostaient et battaient leur pavillon venus de toutes parts du monde. Une activité maritime considérable expliquait ce bruit ahurissant qui nous réveillait de ce cahot dans lequel nous étions plongés après avoir consommé de bonnes bières belges au bistro des marins. Un bateau au pavillon canadien attira mon attention, je demandais au matelot qui allait monter à bord à l'aide d'une simple échelle de corde de m'autoriser à monter moi aussi sur ce bateau. Surprit il m'avait demandé les raisons pour les qu'elles je lui demandais cette autorisation. Je lui avais expliqué mon souhait de m'embarquer pour le Canada, il m'avait conseillé de rencontrer l'aumônier du paquebot pour m'accueillir dans son office et soutenir ma démarche auprès du commandant du bateau. Aldo discutait sur le quai avec deux jeunes filles blondes à qui il semblait plaire avec ses airs d'enjouement, d'Italien charmeur.

Un rendez-vous fut pris entre le marin et moi en fin de soirée pour qu'il me conduise en compagnie de l'aumônier auprès du commandant pour négocier notre départ aux Amériques. Content de ma démarche je retrouvais Aldo et les jeunes filles, le marin un peu trop cavalier nous rejoignit pour nous inviter à prendre un vin chaud au café de la marine où tous ces bonshommes avaient partagé la vie des traversées en mer et vécus des expériences courageuses séparer du monde et de leur famille. Le marin mal rasé puant l'alcool essayait de séduire la jeune fille assise à mon côté qui m'enlaçait le cou, il me croyait complice des sourires grimaciers qu'il adressait à ma compagne. Aldo et sa petite amie décidaient de s'en aller vers le home de sa dulcinée pour l'aimer, je restais seul avec ma copine et le marin. Léticia me demanda de l'attendre dans ce bistro en prétextant qu'elle avait quelques emplettes à faire. Sitôt sorti du bar le marin

s'empressa de me quitter à son tour. Je restais seul avec mes pensées qui déjà me voyaient dans de lointaines plaines des rocheuses au Canada devant un verre de sirop d'érable. Cela faisait plus d'une heure que j'attendais mes comparses devant mon verre de bière lorsque la porte d'entrée du bar s'ouvrit devant le marin en furie qui était venu se ruer sur moi. Il m'avait saisi par le cou en m'injuriant et m'accusant d'un coup monté contre lui. Heureusement que les marins qui étaient attablés dans la salle intervinrent sans quoi l'homme en pleine démence m'aurait étranglé. Après un court petit moment où je repris mes esprits, le marin me condamnait d'avoir placé Léticia sous ma croupe pour le charmer et lui dérober tous son argent. Malgré mes bons sentiments et la défense que je lui témoignais, il ne voulut rien savoir. Il ne me restait que la fuite car il avait décidé d'appeler la police pour régler cette affaire. La peur au ventre j'avais profité de l'entrée d'un client au bar qui avait grande ouverte la porte pour détalier comme un homme que le diable poursuivait. Ma jeunesse athlétique m'avait donné des forces surnaturelles pour courir de toutes jambes dans les rues noires du port.

Je me sentais traqué par l'inconnu il me fallait regagné la gare d'Anvers pour récupérer ma petite valise que j'avais placée à la consigne. Mais les événements ne m'avaient pas permis de me rendre à la gare car dans la buvette où je mettais réfugier les matelots discutés déjà de ce forfait, le tam tam des marins fonctionnait très bien et très vite, je me sentais menacé de ces gens de mer qui ne craignaient pas le désordre pour me retrouver. La seule solution était d'attendre la nuit noire pour me glisser le long des rues m'évader de ce conflit avec lequel je n'avais aucune complicité. Pas question de retrouver Aldo ni de chercher à m'embarquer pour le Canada. J'avais fouillé dans mes poches d'où je n'avais retiré que quelques monnaies, juste de quoi acheter une miche de pain. Vous voyez la misère faisant elle aussi partie du voyage sur mon chemin à l'horizon, je n'accorderais à l'avenir aucune amitié à cette race d'humain qui menaçait mes espoirs. Il devenait dangereux et pénible pour moi de me poster au carrefour d'une route, faire de l'auto-stop pour quitter Anvers, mais cette rue sombre où une petite ampoule

éclairée un pas- de-porte où était postée une femme, une prostituée bien solitaire m'attira. Je m'approchais de la dame qui me proposait ses charmes contre un peu d'argent avec cet air de chien battu qui sollicite un peu de caresses et d'amour. Que se passe-t-il mon gars m'avait elle demandé ? Tu trembles, viens te serrer dans mes bras. Mon appel au secours, elle l'avait ressentie en poussant la porte entrouverte pour me loger dans ce couloir qui sentait le sperme et la misère. Elle me contraignit à lui confesser mes malheurs puis elle m'avait conduit dans sa mansarde pour me coucher dans un lit fait en planches de bois encore tièdes de l'amour de ses derniers clients. Je n'avais pas les moyens de me méprendre de cette situation, l'écoulement de l'eau de pluie qui s'écoulait à présent dans les tuyauteries et les coups de tonnerre qui grondaient dans la rue me conduisirent dans un profond sommeil. Au petit matin elle était là couchée contre moi, son ronflement agréablement enchanteur, la chaleur de son contact sur ma peau ainsi que son amitié salvatrice qui m'avait permis de me cacher de cette horde de marins à ma poursuite me motiver d'un nouveau sentiment pour ces femmes du trottoir généreuses et honnêtes envers leur prochain. Je n'avais pas épuisé toutes mes ressources de joli cœur, elle s'était réveillée en disant, tu es encore ici ?, je n'étais plus angoissé, le danger semblait s'être éloigné, elle avait eu envie de parler et se battre pour effacer son image de prostituée, sa culpabilité dans cette vie qui relevait d'une mère trop fusionnelle qui s'était réfugié dans l'alcool et la drogue qui pour payer ses excès hallucinatoires avait prostitué son enfant. Elle souffrait en me racontant son histoire proche d'une multitude de gens que j'avais croisés sur mon chemin des toxicomanes qui avaient détruit tout espoir de paix, la leur surtout.

Abandonner cette pauvre fille qui m'avait secourue était une affaire délicate mais l'omniprésence de l'aventure était mon seul salut. Il me fallut une grande force et bien des ressources dans ce dialogue que j'avais entamé avec elle pour lui faire admettre que pour moi, la route à l'aventure était mon seul pain quotidien. Cette femme m'avait expliqué qu'elle travaillait à son compte et qu'elle avait besoin d'un protecteur pour sa sécurité dans cet environnement de matelot pour la plupart du temps ivre comme des bourriques et qui

l'a maltraité, parfois la violé. Elle aurait voulu que je sois le tenancier de sa petite affaire de prostitution où elle exerçait en solitaire. Elle jalonnerait le trottoir alors que moi le proxénète j'encaisserais les biftons. Je ne me voyais pas tenir le haut du pavé en punissant les malfrats noctambules qui abuseraient de ma dame. Tu y trouveras ton compte me disait elle en m'offrant un grand verre de whisky espérant me séduire avec son nectar bien trop alcooliser. Je versais le contenu du verre dans son petit évier blanc en lui disant, tu vœux imité ta mère pour me mettre au turf ?. Je me surprénais de ce langage de gigolo. Je m'autorisais fermement à lui faire la morale en soutenant qu'elle m'avait déçue et que cette situation confortable qu'elle m'offrait n'était qu'un enfer où les ripoux et les maniaques du sexe m'auraient exaspéré. Dans cette jungle avec ses prédateurs et son milieu qui ne m'aurait pas pardonné d'occuper une place à là qu'elle je n'aurais pas était convié, ils auraient fait de moi un tapis sur lequel ils auraient essuyé leurs pieds. Elle avait ri avec de gros sanglots qui étouffaient sa voix de survivante dans ce monde de la déchéance qu'elle avait choisie. Tu n'as plus un sou m'avait elle dit, tiens prend ça, c'est quelques billets que je lui avais refusés mais qu'elle avait glissés dans ma poche. Lorsque la porte s'ouvrit pour mon départ des souffles mêlaient à des larmes muettes me firent inscrire cette femme perdue, pour toujours, dans mon cœur qui pleurait lui aussi. Il m'avait fallu être aux aguets en traversant le quartier pour rejoindre la gare routière qu'elle m'avait indiquée pour ne pas avoir la surprise de rencontrer un matelot qui reconnaîtrait ma silhouette tant rechercher pour une bonne correction. Une quantité de bus pour de longues distances stationnaient le long de la chaussée. Je m'étais présenté devant le port d'embarquement du bus où des passagers commençaient à embarquer. Je bénéficiais d'une place côté fenêtre, le trajet jusqu'à Genève me parut une excursion touristique agréable avec assise à mes côtés une dame d'un âge mûre qui me racontait son voyage culturel en Belgique. Cette dernière m'avait fait une offre convenable pour la suivre à la découverte des musées genevois, elle m'avait invitée dans un petit restaurant de la plaine de Plainpalais. Elle n'avait pas arrêté de parler principalement de son aisance financière. Madeleine trouvait toujours les mots pour me séduire, son

charme original m'avait envoûté. Après un copieux repas bien arrosé, elle m'avait proposé de faire une promenade loin des nuisances de la ville. L'on s'était rendu au bois de la Bâtie et marché jusqu'au jardin botanique. J'avais compris ses rapprochements qui traversaient le désir de m'entendre lui prononcer les mots qui nous réuniraient mais je n'étais qu'un espiègle qui faisait tout pour faire languir et saliver sa proie. Je m'étais souvenu que Charlie Chaplin était natif de Suisse, les pieds en victoire ; le pas titubant comme l'acteur ; j'avais joué le Charlot elle avait ris avec un enfantillage qui m'avait poussé à la prendre entre mes bras. Mon visage sur sa joue je l'avais senti m'attirer à elle de ses mains tremblantes. Il s'était écoulée plus d'une minute durant laquelle nos yeux, figés, en parfaite communion s'étaient croisés pour accentuer nos désirs. D'un signe de la main nous stoppions un taxi qui nous conduisit en plein cœur de la ville. Sur la rive gauche du Leman, à deux pas du jet d'eau, à proximité des boutiques de luxe et de la Vieille-Ville il y avait le Jardin anglais entouré de belles bâtisses bourgeoises où elle vivait dans un somptueux appartement de style empire. De ses grandes baies ouvertes l'on jouissait d'une vue sur la grande rade, la rive et le jet d'eau. Avant de se donner à moi et me garder, elle m'avait proposé de nous rendre au débarcadère, le point de départ pour faire une excursion touristique sur le lac à bord de l'un de ces bateaux d'époque. Mais j'avais préféré promener en direction de la vieille ville où se trouvait la rue du Rhône, bordée de ses boutiques de luxe, un lieu où bijoutiers, horlogers, grands couturiers avaient leurs officines. Ces rues basses étaient un lieu de prédilection pour moi qui criait misère, enfin elle l'avait comprise et me promettait de me couvrir des cadeaux les plus beaux du monde. Pourquoi fallait-il que je sois condamné au pouvoir financier de mes aventures à qui je donnais toute ma jeune splendeur de beatnik amoureux. Mes expériences sexuelles ne laissaient plus de doute à cette femme éprise de fortes sensations pour s'enivrer des joies et jouissances démentielles. Michel percevait une sorte d'absurdité intrinsèque à ce fonctionnement qui soulevait dans sa conscience non pas un sentiment uniquement de révolte mais aussi un sentiment d'admiration sincère sur le fonctionnement absurde de cette

aristocrate qui s'accrochait à lui.

Chez cette femme pour qui il ne pouvait éprouver aucune tendresse sincère et qui n'attendait qu'une occasion de se justifier de sa folie dans ses bras, tout laissait ressentir ses ambitions de femme respectable qui ne craignait point la défaite mais elle se méfiait de ce jeune homme intrépide, qui pouvait à tout moment s'enfuir. Elle donnait à présent des comptes sur sa fortune pour retenir ce garçon qu'elle avait senti être un garçon cupide.

Michel ne pouvait s'empêcher de penser à son mépris pour l'argent et le sexe qu'il aurait aimé dénigrer pour justifier son honneur qu'il célébrait à grand tapage et qui lui inspirait bien des choses désagréables envers cette dame.

Somme toute, dans cette situation très drôle et amoureuse qui fascinait cette conquête, la jolie dame ne pouvait s'empêcher de comparer notre beatnik à un petit gigolo français pour marquer sa victoire sur le temps qui passait et se lisait grossièrement sur son visage marquait d'un âge avancé.

J'ai transcendé mon histoire pour dépasser la morale et mes propres convictions satiriques qui ont fasciné mes aventures et les souvenirs qui vacillent encore dans ma mémoire. Ces images sont de bons moments passés où je m'inventais une autre vie. Alors pour ne pas les oublier et ne pas m'éloigner de la tendresse, la poésie qui caractérisait mes aventures et toutes ces sensations quotidiennes qui enchantaient mon parcours j'ai tracé mon histoire dans ce livre. La vie était facile, elle ne me causait trop de soucis, mais au lieu d'être satisfaits, un peu orgueilleux, je paraissais désolé face à ces femmes oppressantes qui ne se préoccupaient point de mes relations intimes avec le sexe mais qui les rendaient douloureusement disponibles. Je délaissais parfois mes espérances du bonheur puisque je devais plaire et abandonner mes rêves pour bien recommencer autre chose quelque part. Dans mon inconscience, mélangeant mes mensonges, mon sérieux et ma passion pour le sexe, je leur donnais une bonne raison pour qu'elles puissent se trouver dans l'enfer de mes bras amoureux. L'ignorance faisait très certainement partie de ses désirs de cœur en proie à l'amour mais l'illustre chemin à l'horizon était toujours dans mon avenir. J'ai déjà mentionné dans une partie de mon histoire

l'idéologie du beatnik qui me permettait de produire ces ressources qui ont joué un rôle idéal dans mon projet d'aventure. Mais mon rôle principal était tenu par mes pulsions sexuelles que j'exploitais à bon et sciences.

Je me souviens du jour de mon arrivée dans cette ville de Lausanne, le paysage avait défilé sous mes yeux, ce trajet en voiture le long de la route était bordée d'immeubles, puis notre arrivée dans cette salle de sports où je passais mes heures à contempler les silhouettes des jeunes femmes qui donnaient plusieurs tournures à leurs corps pour m'aguicher.

Je restais debout, face à ce monde qui m'entourait avec de délirantes images; un peu outrageuses, qui me traversaient l'esprit.

On me demandait ; à multiples reprises, qui étais-je pour rester insensible à la grâce de ces dames, cette idée d'être un garçon isolé m'avait fait rire alors que les jeunes femmes se livraient à des exercices de réchauffement corporels.

J'aurais aimé avoir une réponse profonde et subtile à cette question mais, pour être honnête, je n'avais pas envie de m'intéresser à cette dame peu courtoise qui me questionnait et me scrutait d'un regard méfiant. Cette histoire savante de la séduire qui avait émergé dans ma tête n'était pas une blague car il y avait quand même eu une étincelle qui avait brillé dans ses yeux. Pourrais-je partager avec cette femme le feu céleste de l'amour.

Avec Maurice; le chauffeur de la voiture qui m'avait pris à son bord, nous nous étions promis de ne pas nous mettre en vedette devant toutes ces femmes, il semblait lui aussi être un coureur de jupons, notamment pour l'amour et le sacrifice de la chair mais c'était un garçon que je trouvais très intrigant et qui avait, à mes yeux, la dimension, d'un personnage obsédé.

En opposition à mes idées reçues, la dame m'avait alors invité à développer une conversation sur le concept du corps et ses expressions pour mettre en scène le monde moderne et la libération du corps de la femme. Cette élaboration d'idées féminines érigées pour construire notre histoire avait débuté au moment où j'avais commencé à établir une amitié avec elle. Je lui avais conté ma saga, des histoires qui allaient être le premier chapitre de nos relations.

Nous avions développé une psychologie identique à ces personnages qui se rechercher pour d'esquisses échange amoureuses et transformer nos dérives sexuelles en d'étonnantes convulsions qui agiteraient nos âmes et nos corps. J'avais été fasciné par ce que m'avait racontée ma partenaire sur sa conception de vie car elle était très différente de la vision que j'avais de cette femme. Je ne pouvais me familiariser avec son bonheur de partager l'amour avec des hommes et une ribambelle de jeunes filles lesbiennes. Ce qui m'intéressait particulièrement c'était sa position mondaine et sa l'argent qu'elle me promettait comme un cadeau éternel avec pour seule punition de lui faire l'amour sous les yeux de ces demoiselles.

Pour la majorité de ces gens, toutes étaient issues de la bonne société Helvétique, seules certaines petites femmes qui n'étaient pas de la classe de ces élites, savouraient non seulement les plaisirs du sexe mais ceux du franc suisse qui pouvait les faire bénéficier d'un traitement plus agréable, mais aussi horriblement arasant et pénible qui brutalisait leurs jeunes corps.

Lausanne était une ville magnifique et agréable à visiter, une cité d'autant plus belle à admirer depuis ces avenues remplies d'immeubles de style en tous genres, de jardins et de petites rues animées. Je ne prenais pas pleinement conscience de la grandeur et la beauté de cette ville sans m'éloignait de mes espoirs de posséder cette femme pour exercer ma besogne perverse. Ludiques et amusantes, avec son sourire impossible à oublier, nous passions une journée agréable autour de nos conversations qui ne se résumaient qu'à notre passion pour l'architecture et l'histoire. Les messages subtils que je lui adressais de mes yeux souriants ne la laissèrent pas indifférente aux prémices de notre relation amoureuse. Nous passions au cours de cette journée agréable un bon moment autour d'un bon repas avec une dégustation de vins et de fromages du pays ainsi que les plus fameuses glaces italiennes pour clôturer le repas. Cette amitié qui célébrait le début de notre relation brillait de tout feu pendant que la ville s'illuminait lors du festival des lumières, en offrant des concerts et feux d'artifice nous qui nous procurèrent l'occasion de nous blottir l'un contre l'autre au milieu de la foule qui nous pressait. Je m'évadais un instant dans mes songes pour imaginer

son corps nu, son parfum, son personnage glamour et son élégance, tout chez cette femme me faisait rêver d'un bonheur inépuisable. Je n'étais pas censé ignorer ses activités de journaliste de mode et ses relations mondaines qu'elle me citait en exemple pour s'identifier aux jeunes filles qu'elle côtoyait et qui exprimaient l'amour et leur liberté sexuelle. Beauté, mode, art et culture, son carnet d'adresses fourmillait de ces gens de la haute société auprès desquels elle souhaitait m'introduire pour briller à son bras et mettre en valeur sa vanité cachée.

Nos cœurs s'étaient éclairés d'une lucidité virulente pour le sexe. Son activité sexuelle était constante, sa libido enflammée par mes caresses audacieuses la transporter dans son paradis imaginaire où je régnais en cupidon, un univers diabolique que rien ne pouvait isoler de l'amour parfait. La douceur de sa peau me donnait une sensualité que je n'avais jamais soupçonnée jusqu'alors, tout cela devenait magique et me donner l'impression de savourer les plaisirs du sexe dans cet incroyable Eden où l'amour nourrissait mon histoire. Ces émotions ou peut-être même l'amour qui nous unissait me permettait de contempler, comprendre à quel point le monde était grossier face au sexe. Je voyais les reflets cocasses d'une opportunité pour abuser de cette dame dans son pouvoir séducteur de femme émancipée.

Il était particulièrement évident d'imaginer le genre de ressentiment qui brûlait dans mon cœur, mon âme car elle réinventait l'amour à chacun de ses gestes. Je ne cherchais pas à reconstituer l'enfer entre ses bras mais la tentation de la chaleur de son corps entre ses draps me forçait à redoubler d'ardeur dans mes exercices d'amant pour devenir encore plus désirable à ses yeux. Je m'amusais beaucoup à jouer de mon esprit pour provoquer sa majestueuse divinité à se rapprocher de ma pensée qui n'était autre qu'une invitation à nous aimés sans retenue.

Elle représentait, à mes yeux, une coalition entre le pouvoir de l'amour et son pouvoir financier dans son monde des affaires et de célébrités qui l'entourait et qui semblait être au cœur de ses enjeux avec moi. Il y avait cependant autre chose dans cette mise en scène où elle me vouait au sublime de l'amour sexuel qui était à l'origine de sa perversion dans cet enfer de la jouissance où elle se

complaisait.

Elle me parlait d'une quête du bonheur pour donner à sa fragilité de femme en opposition aux forces de la raison et de la morale qu'elle ne cachait plus, la puissance du feu de sa jouissance pareil à un cycle de jeunesse qui recommençait avec moi. Plus tard, nous inversions les rôles, je lui avouais un certain bonheur que j'avais éprouvé à vénérer son corps, son sexe et les plaisirs que nous partagions.

Sa culpabilité de faire l'amour avec un jeune homme trois fois plus jeune qu'elle liait à ses sentiments lui permettait de s'engager sans pudeur dans le piège de l'amour se protégeant derrière la tendresse du jeune beatnik gardant ainsi le contrôle de ses pulsions sexuelles.

En rébellion avec ses émotions elle luttait contre sa propre nature, ce qui faisait d'elle une figure tragique et ironique que je trouvais très intéressante à manipuler. Pour retrouver le salut de son âme elle aurait pu croire possible notre amour éternel, son émancipation face à l'humanité malgré les influences négatives de la morale lui laissait croire encore au bonheur de posséder ma jeunesse pour agrémenter ses vieux jours.

Son visage se teinter de culpabilité pour la simple raison qu'elle devinait mon besoin d'aventure ce qui préfigurait un départ qui produisait dans ses yeux un océan de détresse.

J'avais particulièrement besoin de me présenter comme un innocent heureux d'avoir beaucoup aimé, un personnage très attachant pour répondre à une vérité que l'on ne parvenait pas à résoudre pour justifier mon départ. J'avais accumulé assez d'argent pour choisir ma destinée, quitté au plus vite cette dame devenue incontrôlable dans sa démente amoureuse. Encore une fois je trahissais cet amour qui avait cru en moi, ses tourments pouvaient me réserver bien des déconvenues. Une épreuve a traversé pour me libérer de cette créature à présent pernicieuse. Ce raisonnement me poussait à penser et souhaiter un adieu vrai et sincère. Quoi de plus touchant que l'amour qui nous réunissait sans espoir de lendemain, aurait-il été différent dans un autre contexte, dans un autre temps ou ma jeunesse aurait été consumé je ne me risquais pas à une nouvelle

discussion crédible et percutante avec cette femme, une très bonne maîtresse qui m'avait charmé dès les premiers instants de notre rencontre par la poésie de ses yeux sa voie son sourire. Il me fallait bien l'avouer, J'imaginais encore son corps; loin des misères de la vieillesse ou de la pitié avec son image attachante de femme du monde qui suscitait bien de respect. Pour illustrer le plaisir que j'avais partagé avec cet amour, sans autant en exagérer, la joie de ses caresses et les folies sexuelles qui nous avaient poussé à dépasser la morale, la pudeur, je dirais qu'elle était un ange que j'avais dépossédé du bonheur

Mais pourquoi ces pensées venaient-elles me perturber alors qu'il était question de se séparer. Très certainement était-ce le prix à payer peut-être même la sentence était-elle trop douce, la sève de ma séduction s'écouler en grosses larmes de mes yeux. Je ne me retournais pas pour un dernier sourire, un dernier adieu. Cette expérience douloureuse aurait eu, très certainement, un impact dans mon histoire. Pour explorer la modernité de mon projet où je demeurerai le maître incontestable de mon histoire, je crois que mes efforts ne m'auront apporté que de croustillants moments où je régnais dans peace love and flowers pour assumer mon chemin à l'horizon.

La sensation d'avoir appris quelque chose de riche pour exclamer ma rage de vaincre à l'horizon de mon chemin de Paix d'amour et de fleurs m'apportait bien plus qu'une raison de parcourir les intrigues de mes espoirs qui se révéler fondés sur ma liberté sexuelle, ma perversion. Cette histoire d'amour avait été une très bonne rencontre qui s'était révélée tout aussi plaisante que désorientée me laissant seul avec ma solitude de cœur.

J'avais contemplé et compris à quel point le monde tournait autour de l'argent, ce rappel des délicieux moments où je me pavais au bras de ma riche compagne, ces journées tellement exceptionnelles sans soucis avec pour seul problème le devoir de me dévouer aux bonnes manières pour plaire à tout ce beau monde qui nous enviait de posséder la gloire, l'amour et les finances pour assouvir notre bonheur.

A présent tel un simple badaud sans intérêt qui s'apparentait à

monsieur tout le monde, je m'égarais dans les places de la ville où les gens fourmillaient d'un pas rapide avec un air lointain dans cet individualisme qui me rendait un peu plus solitaire. Mais l'aventure n'en serait que plus enrichissante car je disposais d'un petit magot que m'avait remis ma dernière conquête. Cet argent et les émotions qui avait touché mon cœur et peut-être même plus mon esprit étaient encore présentes.

Au cours des dernières heures écoulées qui avaient suivi ma séparation, j'avais été amené à rencontrer une autre femme pour ne pas me laisser abattre. J'étais entré dans un salon de thé où de vieilles dames conversaient de leur passé, leur jeunesse, leur amant. Cette conversation à peine perceptible qui venait à mon oreille suscita mon ardeur à séduire.

J'analysais, alors, les quelques aspects psychologiques liés à l'exploitation de la solitude de ces femmes qui partout dans leur quotidien se lamentent à tel point qu'il m'était facile d'avoir l'impression que cette société avec sa culture était une arène dans laquelle je pouvais jouer un grand rôle. L'expérience de chacune de mes aventures avec ses nombreux tourments était évidemment unique, mais cependant les caractéristiques amoureuses vécues chez ces gens étaient représentatifs de toute cette société en dérive avec leur besoin d'amour.

Mon sentiment, quel que soit le degré d'attention et de préparation pour devoir apporter à l'amour ma passion et mes désirs, me réserver toujours des imprévus, bien sûr, tout particulièrement dans le cas d'un premier contact qui frisait ma crainte de subir un affront, un refus. Le processus de la drague était un effort très complexe pour réussir à défier la femme. La réalité était plus complexe que les images, les rêves et les attentes positives ou anxieuses que je cachais.

Il s'agissait donc de leur éviter de me blâmer pour communiquer en les reprochant de mes sentiments, farfelus, sans avoir pris la mauvaise décision d'anticiper une relation quelconque. Un autre aspect significatif qui pousserait ces dames dans mes bras était le sentiment d'isolement social, conjugal qu'elles revendiquaient. Cette séparation avec les êtres chers qui étaient proches et qui étaient restés dans leur passé, leurs cœurs créant un manque affectif, un désert où

où leur était difficile de combler leur vie. Je m'efforçais toujours à leur partager ce bonheur d'être deux à s'aimer.

L'intérêt culturel, les modes de vie de chacune de ces dames était un facteur qui gouvernait leur état d'esprit différent, d'une femme à une autre, et contribué à leur isolement. Il était donc important d'utiliser les moyens de séduction les plus attrayants pour communiquer avec cette dame que je venais d'interpeller qui s'éloignait maintenant de plus en plus, il devenait crucial d'établir et de développer de nouveaux contacts afin de m'intégrer progressivement dans son milieu social et avoir un bon accueil.

Je savais rester ouvert aux situations provocantes de ces regards qui m'invitaient à prendre en compte le seul aspect d'une fusion érotique, je ne ressentais aucun malaise à plaire pour parvenir à mes fins. Il m'était très facile de critiquer, rejeter les avances capricieuses de cette femme avec mes réactions brutales de garçon face à ce que je croyais avoir perdu pour idéaliser ce que j'avais laissé derrière moi. Mais elle devenait plus présente, son approche et ses perspectives ne faisaient qu'intensifier, sa détresse psychologique ou amoureuse, c'était l'occasion d'un enrichissement personnel, de découverte et de plaisirs. Le replie sur elle-même la rendait négative mais tout me laisser à penser qu'elle n'attendait qu'un regard, un sourire qui aurait contribuait à intensifier son message et fuir le sentiment de son isolement, son mal-être pour venir me retrouver. Les trois dames qui accompagnaient ma nouvelle conquête s'étaient retirées avec un air ravi et mesquin en saluant leurs amies, elles avaient deviné pourquoi Marguerite restait encore au salon de thé.

Cette voluptueuse dame avait des charmes qui passionnaient ma libido, ce modèle de femme se rapprochait des lois divines du plaisir, sa dangereuse vertu me rendait capricieux au point que je ne pu pas m'empêchai de l'aborder. Elle m'invita à m'asseoir à sa table pour converser. Jeune retraitée elle n'avait pas arrêté de me parler de sa profession, son départ récent pour une retraite qu'elle méprisait par peur de se retrouver seule, isolée dans sa grande maison. Veuve sans enfant tout lui paraissait sordide dans cette ville où elle s'était condamnée à vivre seule par crainte de n'être aimé que pour ses biens matériels. Était-ce pour se vanter ou pour m'attirer dans son

nid qu'elle me parla de son bateau encre sur les rives du Lac Lemman, j'étais resté étourdi en l'entendant énumérer sa fortune.

Je pensais que je n'aurais aucune chance de parcourir son corps trop envelopper de prestige financiers mais sa main pris la mienne, je m'étais envolé vers le paradis cupide de ma vanité pour en tirer profit. Nous avons dîné dans un petit restaurant des vieux quartiers où l'odeur du bonheur m'avait envahi pour enfin rentrer chez elle à bord de son automobile.

Inutile de vous raconter ma joie et ma peur de ne pas être à la hauteur de ses attentes qui illuminaient ses yeux. La Suisse, pays du capitalisme me faisait de nouveau honneur dans cette demeure de prince.

Un véritable havre de paix en plein cœur de la Suisse m'attendait avec ses extraordinaires paysages qui étaient d'une réalité qui dépassaient mon imagination.

Cette propriété de maître au bord du lac entouré de chalets d'exceptions semblait m'attendre pour aimer cette femme. Son sourire allié aux charmes de la nature préservée, m'offrait le luxe et tout le confort dont je rêvais, à seulement quelques battements d'ailes des anges peints sur les tableaux des cieux. La fusion de l'art traditionnel des temps modernes faisait de cette magnifique demeure ancienne un lieu de détente et de sérénité. Splendide et frappante, avec une terrasse hors du commun elle avait un charme de maison de maître où tout reflétait l'identité de sa riche propriétaire. La décoration intérieure laissait voir une touche de modernité qui s'associait bien au mobilier de style dans un salon spacieux riche en couleur et en arts pour apporter une chaleur de vivre paisiblement. Cette imposante maison de maître du XIXe siècle se conjuguer harmonieusement avec le charme d'antan.

Elle m'avait réclamée afin de la rejoindre dans sa chambre, mes yeux s'étaient détachés de la raison devant cette femme qui se déshabiller, elle portait un ensemble de lingerie composé d'un soutien-gorge très léger et transparent bordé de froufrous dans une coque bien moulée, une culotte sexy rouge à broderie fine de dentelle, un modèle qui la saillait à merveille. Ces folles images se reflètent encore dans ma mémoire. Son corps brûlant m'avait réclamé

des efforts sexuels subjectifs et hypocrite car je lui avais demandé d'être ma chienne pour la maltraiter lui faire subir des comportements sexuels inappropriés à son rang de bourgeoise où les facteurs culturels, religieux et sociétales ne permettaient point cette diversité sexuelle. Il m'avait fallu prendre en compte ma position dominatrice pour lui permettre de prendre en charge les mauvais traitements que je lui infligeais pour approprier ses jouissances à chaque plainte, gémissement qu'elle vomissait de joie. Sa grande qualité avait été ce repos qu'elle avait consenti à me tolérer après ces heures de jouissances débordants de frénésie où nous nous étions abandonnés à ces jeux érotiques, parfois bestiaux.

Il ne lui était pas toujours facile de trouver la tenue idéale pour garder une silhouette jeune, pour rester chic de tendance new edge. Elle aimait réessayer plusieurs tenues et solliciter mon avis était-ce pour se rassurer de me garder ou cherchait elle simplement à étaler son luxe ?. La croupe de ses hanches me tenait toujours en haleine, je crois avoir été amoureux de ce corps cette bouche se sexe aux mille parfums.

Comme tous les gens, peu importe l'âge, elle avait besoin d'amour, de contact physique, d'intimité sans prendre garde à ma jeunesse que je consumais volontairement sans considération dans des comportements sexuels appropriés à la folie comme étant des relations normales. Elles ont toutes aimé mon insouciance ou figuré mes rapports obscènes avec ses actes sexuels qui impliquaient que la femme soit l'actrice de mes scènes pornographiques. Je touchais le fond du déséquilibre mental car elle me harcelait déjà pour de nouveaux ébats sexuels. Elle m'empoignait, me toucher, me dévêtissait, elle se masturbait psychologiquement en ôtant mon slip, son état dépravé, relié à la démence m'avait encore une fois fait craindre le pire. Il m'était revenu à l'idée cette histoire que m'avait racontée un garçon, un beatnik qui comme moi s'était donné à ces femmes rencontrées sur son chemin, ces dames qui aimaient faire l'amour avec de jeunes garçons pour se prouver qu'elles étaient encore désirables et meurtrissaient le corps de cette jeunesse.

La nuit avait été un compromis entre la jouissance et la mort, fort heureusement épuisée elle s'était endormie en rêvant du bonheur car

ses mots à peine perceptibles qu'elle avait prononcés avaient ressemblés aux couleurs du paradis. Mes élucubrations sexuelles de la veille avaient dû l'enthousiasmer car elle me proposait de passer un séjour au Luxembourg pour visiter les arts de la ville et nous retrouver loin du décor de tous les jours. Nous débarquions à l'aéroport du grand-Duché de Luxembourg situé à quelques kilomètres au Nord-Est de la ville de Luxembourg. Le soir venait de tomber, le centre-ville tout illuminé donnait à cette ville les couleurs du plaisir des yeux. Place des armées nous étions descendus à l'hôtel Français. Dans le restaurant de l'hôtel son décor d'un classique empire avec des salles bien éclairées ou de nombreux tableaux aux murs me donner l'impression de visiter une galerie d'art m'enchanter. Nous dînions d'un somptueux repas bien arrosé de bons vins Italiens. En fin de soirée, par respect pour le voisinage de notre chambre où nos ébats, ce soir-là, furent très bruyants, nous calmions notre ardeur qui aurait alerté les clients de l'hôtel. Au petit matin, le soleil qui perçait de ses rayons notre fenêtre, me rassurer de tout ce luxe qu'elle m'offrait pour me garder en son pouvoir. Je savais pourtant que cette vie de rentier n'était pas faite pour moi et qu'il me faudrait tôt ou tard me séparer de ce monde cupide pour m'en aller sur mon chemin à l'horizon, un chemin d'espoir qui menait à vrai dire nulle part, en avais-je conscience ? .

Bien sûre, passionnés d'art et de culture nous avions de quoi faire au Luxembourg pour occuper notre journée. La découverte des vestiges de la forteresse de Luxembourg ainsi que les musées d'art du Palais Ducal mais aussi les chemins de randonnée pédestre dans la vallée des sept châteaux puis au Mullerthal que l'on appelle la petite Suisse luxembourgeoise, cette ballade féerique du pays nous avait ravis.

Main dans la main nous parcourrions d'un pas languissant les vieux quartiers de la ville aux pieds de la forteresse flanquée sur un éperon rocheux très escarpé, J'avais cependant ressenti sa crainte de m'entendre lui dire que je souhaitais rentrer à Lausanne pour reprendre ma route à l'aventure car je commençais à souffrir de ces excès des bonnes choses, ces repas trop copieux, tous ces alcools que je buvais puis il y avait aussi toutes mes exhibitions sexuelles sur son

corps qui m'affolaient et me détruisaient. Mais cette femme merveilleuse aurait donné son âme et sa vie pour garder dans ses bras ce jeune garçon que j'étais qui ne se soucier pas de l'avenir de cette femme qui attendait tout de lui.

Je n'avais pas compris ces quelques larmes sur son visage qui venaient de couler, je l'avais bousculé pour nous presser de rentrée à l'hôtel faire notre valise et repartir pour l'aéroport. Dans la chambre d'hôtel, pliant sa robe blanche, elle pleurait, ses sanglots m'avaient fait rire, innocent petit garçon que j'avais été car elle m'aimait. Je ne comprenais pas cette vie qui me souriait, je refusais ce bonheur qui aurait changé mon existence de baroudeur des cœurs et qui m'aurait assuré une vie sans soucis. Cet amour s'était éteint comme la flamme d'une bougie qui vous laisse dans l'obscurité, cette solitude que Michel ne pouvait tolérer.

Je reviens sur mon histoire à Paris pour vous livrer mes souvenirs, mes émotions. Je m'étais préparé à vivre au rythme effréné des plaisirs du sexe, pionnier dans l'organisation d'une séduction sélective, Paris jouait un rôle majeur dans mes exploits de love boy au service de ces dames, un élément-clé de l'identité de ce beatnik, ce personnage pour qui la plus importante philosophie dans love and flowers passé par le biais de coucheries où il s'abandonnait d'une manière péjorative à des rapports sexuels sans aucun sentiment ni interdit.

D'une soirée à l'autre, il trouvait toujours une simple complémentarité à faire passer ses messages qui excitaient, enivré les femmes, mais quand elles créaient de leur marque de sympathie une identité de femmes trop amoureuses, il se chargeait de leur faire vivre une nuit magique afin de leur redonner confiance à ses sourires malicieux pour en tirer profit. Classiques, exotiques, luxueuses avec leur style de l'élégance bobo, dans une ambiance zen et conviviale, il leur faisait subir tous mes outrages sexuels mais elles s'invitaient toujours sur la plage de son cœur lors de ces folles soirées comme la vague d'un océan de bonheur inépuisable.

Puis il y avait ces soirées où il était nu comme un ver devant sa partenaire pour lui exposer la richesse de son jeune corps, seul devant le regard de la femme qui le faisait encore souvent rêver, il jubilait de

cette familiarité avec l'amour, c'était le quotidien de ces aventures parisiennes. Elle était sublime devant ce concentré dans son plus simple appareil, son imagination perverse en proie au plaisir des yeux et des oreilles pour entendre le jeune beatnik lui dire les mots qu'il lui formulait d'une voix chaude et voluptueuse, puis la mise à nu de cette muse devenait pour lui un concept à chaque fois novateur qui lui donner une raison de se dévergondier. Ces actes théâtraux étaient devenus une institution dans son parcours de joli cœur. Dans l'esprit de cette star Vénusienne tout devenait burlesque, l'idée de l'amour angélique était un portait qui portait très bien son nom pour partager sa passion du sexe en alliant l'intellectuel au sexuel, un mélange étonnant d'équilibre pour s'essayer dans l'érotisme le plus parfait dans ses dérives, vers la folie.

Il n'était pourtant pas évident pour ce jeune homme de passer ses soirées dans des expériences sexuelles enrichissantes qui lui permettraient de garder l'esprit ouvert, mais cela lui suffisait pour satisfaire sa curiosité pour ces choses perverses, interdites par la morale.

Alors que la dame, avec beaucoup de courage s'exposait outrageusement dans des positions sans complexe, ce qui bien sûr ne le surprenait pas puisqu'il ne s'agissait pas d'une soirée de strip-tease ou encore moins d'un numéro érotique, il se narrait de cette image odieuse. Elle faisait preuve de beaucoup d'audace en lui livrant son corps pour faire tomber les barrières et les tabous en montrant, audacieusement, son cul nu. Dans ces moments ils étaient tous deux égaux. Voilà de quoi méditer sur l'origine de ses amoureuses qui partageaient sa couche, sa passion, sa perversion sexuelle tout au long de son chemin à l'horizon.

Michel était attiré par les rapports humains, la psychologie du sexe chez la femme et ses attentes frénétiques pour comprendre ces excitations qu'il aimait partagé avec enthousiasme pour les aider à regarder autour d'elles et comprendre ces amours qui les entouraient dans ce monde moderne sans pudeur.

Son style juvénile tout en restant érotique et spirituel s'inspirait de l'amour, pervers reflétant ses origines et ses expériences culturelles dans sa passion d'être aimé. Tout l'attirer dans les ressources des

plaisirs humains qui permettaient aux femmes d'être plus féminines en s'imprégnant d'un esprit glamour pour sublimer ses relations sexuelles.

A Paris les lieux les plus prestigieux, tels que les grands l'Hôtel, les meilleurs restaurants de la capitale étaient l'univers où Michel s'exposait pour vivre de légendaires histoires d'amour. Elle c'était invitée dans sa vie avec son parfum de femme love fashion. Installé au rez-de-chaussée d'un bel immeuble historique de style néogothique, construit en 1913, cet immeuble devenu grand restaurant abritait autrefois un relais de poste qui avait eu pour résidents les grands hommes de l'époque, ce lieu avait enchanté notre aventurier.

Avec ses colonnes d'origine, tout comme les escaliers et sa mezzanine, ses lustres en cristal, son dallage impeccable avec ses dorures, et ses fauteuils moelleux en velours l'établissement était éblouissant. Son charme d'antan avait ravi Michel. Il était aussi étonnant pour un garçon de son âge, qui n'avait rien d'un don Juan, de séduire ces femmes que seuls quelques amateurs, ce genre de garçon au visage de cire, comme des oiseaux de proie savaient approcher ces dames pour un ticket, un petit billet et rêver de rencontrer l'amour pour être entretenu par ces vieilles Cougars au seuil de leur vieillesse. Ce genre de gigolo qui ne savait apprécier cet art subtil de l'amour au plus profond du plaisir partager ne ressemblait en rien à notre jeune homme dans son rôle de séducteur, bien plus qu'il ne le paraissait à première vue. Il avait une ardeur qui auréolait son parcours mais rien n'aurait pu convaincre Michel qu'il faisait fausse route sur son chemin à l'horizon pour retrouver l'amour et la paix au fond de lui-même. Bien souvent notre jeune garçon s'abandonne aux méditations sur la psychologie de ses aventures car les transformations de la femme émancipée restaient, pour Michel au cœur de ses réflexions de beatnik sur l'évolution sexuelle dans un contexte social avec ses conflits permanents, parfois violents qui traversaient le monde laissait en suspens son admiration pour cette vie d'aventures.

Elles ne se souciaient point des crises sociétales et s'affirmer femmes, je leur proposais de réfléchir au rôle qu'elles jouaient dans

ma vie de jeune garçon, cela signifiait que j'étais un homme avec ses codes masculins, sexuels et que même, jeune garçon, j'avais appris les lois de l'amour et du sexe.

J'avais l'impression qu'il y avait pas mal de ces femmes qui découvraient leur sexualité un peu trop tard. Parfois elles n'étaient que des lesbiennes averties mais elles ne s'angoissaient pas avec moi, elles avaient un look hétéro, elles se bardaient de baggies et de débardeurs pour avoir l'air plus masculin, mais bon ça n'avait pas grande importance, à un moment donné je m'étais dit ça suffit, je n'avais pas besoin de prouver à qui que ce soit que je couchais avec des lesbiennes. D'ailleurs, même ces femmes avec qui j'étais me disaient que je n'étais qu'un hétéro du même milieu que ses bourgeois honteux qui se cachaient pour participer, en toute liberté, à toutes ces orgies qu'elles gouvernaient dans des soirées mondaines.

Ces lesbiennes dégageaient un bonheur particulier, une complicité dans les rapports au sexe, c'est-à-dire un certain regard, une manière de bouger, de s'exhiber, de poser.

Cette complicité qui était de l'ordre du désir avec ces nanas androgynes, très viriles, je les trouvais personnellement attirantes et sensuelles mais aussi parce que ces femmes représentaient presque toujours l'amour comme étant féminin avant tout, c'est souvent ce que je leur demandais en flirtant avec elles. La plupart du temps, il était vrai aussi que la société avait souvent peur de ces femmes masculines, alors qu'elles n'étaient pas du tout agressives, elles avaient juste l'air d'être des garçonnas. parfois ces dames rencontrées des problèmes dans leur travail ou leur quartier à ce sujet, elles se retrouvaient trop souvent seules dans la société. La peur de leur image dans les médias dérangés leur existence, alors il leur était très difficile de faire passer ces différences sexuelles de femmes aux autres ultras féminisées, leur visage très lisse, leur silhouette mince, avec leur esprit de jeunesse les rendait belles.

La différence avec ces dames du style, un peu perverses ou pornographique, c'est-à-dire un genre où elles avaient l'air d'être des copines bien plus que des amantes, ne se voyaient pas, qu'elles fussent lesbiennes ou hétéros. la plupart du temps, elles devenaient des lesbiennes asexuées disponibles pour l'homme.

Sexuellement, j'avais tendance à être attiré par ces femmes masculines qui ne ressemblaient pas à des monstres comme le laisser entendre la morale, car je pense que j'aimais bien leur différence dans leur corps de femme.

Dans cette singularité, elles dégageaient une certaine masculinité dans leur apparence avec leurs codes vestimentaires masculins, mais elles se réinterprétaient, facilement, femme sublime au contraire de ces dames féminines de la bonne société qui souvent étaient en décalage avec l'amour et le sexe et qui séduisaient les hommes que pour les aguicher. Je n'en resterais pas là à me lamenter sur la condition humaine, il me fallait me ressaisir pour rencontrer une femme qui m'ouvrirait un autre monde beaucoup plus normalisé dans des règles sociales hétérogènes. J'avais parcouru les Champs Élysées jusqu'à l'avenue Marco pour prendre un verre et me détendre un peu, rencontré l'âme sœur.

Pour cette demoiselle un peu sauvage, figée dans sa propre histoire, se cachait une aventure merveilleuse. Elle en avait ras-le-bol de ces Parisiens bien trop foireux et ces mauvais garçons qui s'excitaient trop rapidement pour laisser place à l'incertitude de l'amour dans leur imaginaire. Ces princes charmants, de beaux parleurs qui ne recherchaient que des moments de plaisir dans le lit des Parisiennes pour une aventure sans lendemain. Ils jouaient de la séduction avec leurs portefeuilles garnis de billets de banque. Éliane en avait marre de ce mirage qui la conduisait nulle part, sa solitude la désespérée jusqu'à cette fin de soirée ensoleillée où elle rencontra notre jeune beatnik au comptoir du bar branché du Pershing hall de l'avenue Marceau. Dans le patio Michel prenait un cocktail en observant les jolies dames qui dans une ambiance musicale sous les lumières de la grande baie échangeaient des regards remplis de mystère avec ce jeune homme vêtu d'un pantalon noir et une chemise à fleurs. Accoudée côte à côte elle s'était rapprochée souriante pour engager la conversation avec notre beatnik pour séduire de ses yeux franchement déconcertant notre héroïne et conquérir le cœur de ce garçon qui se donnait en pâture à l'aventure. Elle habitait Paris et possédait un appartement à Annecy. Dans ses avances à nous aimer, elle m'invitait à passer un séjour amical avait elle en haute Savoie.

Cela me paraissait effectivement, si accessible et attrayant d'imaginer cette aubaine, outre ce dépaysement, l'aventure ne m'avait pas paru aussi évidente que je l'avais espéré car mes finances étaient au plus bas. Michel n'était pas un bougre qui se tracasser pour trouver les moyens de s'offrir ce voyage à Annecy. Il suscitait la tendresse et la passion, une manière de se différencier de l'homme idéal pour se faire aimer. Elle comprit très vite les problèmes financiers du jeune homme et lui proposa de s'en occuper. Après une nuit partagée dans le lit de la demoiselle convaincue d'avoir trouvé l'amour de sa vie, nos jeunes gens prirent la route à bord de la voiture de la gentille demoiselle. Arrivée en ville dans le quartier du vieil Annecy, ses rues agréables avec ses bâtisses du moyen-Âge, cette cité d'art et d'histoire inégalable que connaissait, depuis longtemps déjà Michel. Son appartement tout proche du palais de l'île, rue de la filaterie une bâtisse elle aussi moyenâgeuse typique de ces décors d'autrefois avec ses arcs boutant et ses fenêtres de bois aux ouvertures en forme de Lys.

Cette idylle avait vraiment de quoi me faire sourire, cela me faisait franchement plaisir de retrouver ce cadre enchanteur que j'avais connu auparavant et qui depuis bien longtemps trottait dans ma tête avec son charme de Venise savoyarde.

Dans son intérieur, un parfum de femme secrète, me choyer pour découvrir le corps de ma compagne. Dans la pièce se dressait une table basse devant un grand canapé de tissu marron. La pièce aux couleurs mates s'ouvrait sur une grande baie vitrée, le plafond éclairé par de petites loupottes d'un bleu clair m'offrait un havre de paix où je me sentais déjà chez moi. Vêtue d'une petite chemisette transparente son corps nue m'apparaissait divin. D'une main espiègle que je glissais sous sa nuisette je caressais ses jambes fines et sensuelles jusqu'à son entre-deux jambe pour nicher mes doigts dans son vagin. Elle succombait à mon appel pour des moments d'amour inoubliables.

Ce dimanche nous nous étions rendus au casino au bord du lac d'Annecy, un lieu un peu austère avec toutes ces tentures de velours, un endroit privilégié où l'on pouvait rencontrer tous ces gens

simples, conviviales mais sympathiques.

Au-dessus se situait le restaurant que nous fréquentions parfois on y servait d'excellents repas traditionnels, mais le personnel assez superficiel nous décevait un peu.

Enfin au rez-de-chaussée, à gauche, à l'entrée du casino, un accès direct aux côtés de l'orchestre avec ses escaliers qui menaient aux deux balcons, le rendez-vous des solitaires et contestataires qui venaient écouter de la musique pour ne pas se retrouver seul dans la vie. Nos soirées à la table du jeu de la roulette où nous jouions quelques argents, les gens, nous voyaient très passionnés par ces jeux de hasard qui bien souvent nous ruinait bien plus qu'il ne nous donnait du plaisir. Aujourd'hui dans mes souvenirs cocasses je revois l'ancien casino de mes années 60, ces moments d'intimité que je partageais avec Éliane, non ce n'est pas une histoire de nostalgie mais une image tout simplement merveilleuse dont j'ai eu la chance et le plaisir de vivre avec ces instants rares auprès de cette jeune femme qui m'aimait.

Tout au long de mes rencontres, depuis mon lieu de départ à celui de ma destination, je n'avais pour réflexion, du point de vue de la richesse philosophique du beatnik, qu'une idée, celle de rencontrer les autres pour professer une parole d'amour et de paix, mais je m'interrogeais parfois aussi sur les échanges fusionnels sans nom de mes rapports entre la femme et le sexe voisins du démon ou par curiosité, mais aussi, par cupidité du point de vue de l'arnaque, je me suis perdu dans une véritable poésie pour conquérir le monde absurde dans une société où les beatniks de mon espèce n'avaient pas plus d'opportunité que de chance pour traverser cet enfer.

Je me suis pourtant bien amusé à imaginer quel genre de sentiment brûlait dans le cœur de ces femmes que j'ai rencontrées, elles demeuraient dans mon attente, la plus importante était de les aimer d'amour charnel mais que je les chassais de mon Olympe des déesses de l'amour. Cette volonté de reconstituer mon parcours et mon fonctionnement, même inhumain, m'a poussé à provoquer des réactions sur l'évolution des mœurs et du pouvoir oligarchique de certaines vieilles dames de la haute société.

Cette vision de la féminité qu'elles représentaient avec leur

charme de femme accomplie représentait une atteinte à ma liberté de séduire, leur pouvoir du monde des affaires et des finances, cette gloire qu'elles célébraient me semblait être au cœur de mes enjeux sur mon chemin à l'horizon. Il m'avait été très facile de me réfugier derrière l'étiquette du beatnik pour sentir le vent de la jeunesse venir caresser mes longs cheveux avec le soleil sur ma peau, Je m'étais isolé, à cette époque, dans un dôme paradisiaque que j'avais bâti à mon image. Il y avait cependant autre chose dans cette mise en scène du beatnik pacifique puisqu'il était à l'origine de ma quête du plaisir et des profits. J'utilisais la fragilité du jeune homme que j'étais pour m'opposer aux forces et à la puissance qui se cachait derrière les feux de l'amour pour trouver le salut de mon âme. Mon destin me conduisait auprès des dames d'un certain âge pour m'émanciper de l'influence des jeunes filles qui s'attachaient à se teinter de culpabilité sans raison aux moindres égards sur leur corps d'amour qu'elles s'engageaient à protéger. Ce sont justement ses craintes qui m'avaient fait garder le contrôle de mes ambitions pour exercer mes prouesses auprès de femmes bien plus âgées que moi. Je fréquentais beaucoup ces garçonne, elles étaient devenues un contrepoison, un remède dans leur émancipation, la rébellion de ces femmes avec leur homosexualité féminine indisposait la bonne société. Elles devenaient masculines avec leurs cheveux coupés court qui ne représentaient plus la femme comme un symbole divin qui aspirait la tendresse et l'amour mais comme des êtres charnels du sexe avec leurs tenus qui transgressaient parfois la pudeur. Cependant, leur éducation, leur langage restait correct face aux interdits que la morale réprimée.

Il n'y avait rien de scandaleux dans les relations qui faisaient d'elles des couples d'exception dans ce bouleversement des mœurs. Ce phénomène se lisait un peu partout, à Paris Bruxelles, Rome et bien ailleurs à travers l'Europe que parcourait notre beatnik. La plupart d'entre elles étaient issues des classes bourgeoises, elles étaient des femmes cultivées avec qui Michel aimait converser, partagé des heures esquissées à tisser des pamphlets sur l'amour pour s'aimer en partageant le bonheur.

Légende ou réalité, elles pratiquaient les rapports sexuels pour

s'inventer possessives du corps de leur partenaire et dominer la race masculine, le sexe mâle. Leur attribuent féminins ne supporter aucun tabou, leur émancipation sexuelle féminine revêtait une union libre, instable et bien souvent bisexuelle. Je voguais dans ce milieu comme un petit garçon réactionnaire qui désirait être aimé en livrant son corps, sa jeunesse à ces loups-garous. Toutes ces dames libres de vivre l'amour bisexuel étaient parfaites avec leurs représentations amoureuses, jouissives et leurs pratiques bisexuelles où elles jouaient parfois l'homme ou la femme pour exhiber leur pouvoir virile fait de jouissance débordante de folie sexuelle. Toutes ces histoires ont façonné le beatnik en marionnette dans ce monde intime où il était relégué dans des rapports fantaisistes comme un objet sexuel à connotations pornographiques, mais j'y trouvais mon compte. Je pense que les différences étaient multiples entre mes relations traditionnelles avec la femme hétérogène et la femme lesbiennes. Souvent ce qui dirigeait ces actrices hétérogènes c'était la recherche de l'homme, le mari. Ce n'était chez elles qu'un regard sans désir pour une sexualité qui leur ferait assumer toute une vie dans leur couple absurde. Les lesbiennes; par contre, étaient des féministes cultivées, souvent c'étaient elles qui dirigeaient l'image de l'amour qu'elles souhaitaient. Ce n'est donc qu'avec le regard sur leurs désirs d'une sexualité jamais vécue qu'elles semblaient faire des trucs lesbiens bien plus qu'érotiques et donc souvent elles ne savaient pas du tout ce qu'il fallait faire pour me donner du plaisir et garder la chaleur de mon corps contre elles, mais elles osaient me demander mes désirs pour complaire à mes attentes.

Ce n'est pas leur sexualité de lesbienne mais leur fantasme qu'elles exerçaient pour m'exciter qui m'affolait, ces actes qui pour la plupart du temps étaient des scènes absurdes où l'esthétique de ces personnages étaient bien souvent assez stéréotypés avec leur regard masculin. Leur jouissance était axée sur mes éjaculations et les caresses du sexe de leurs complices féminines les faisaient délirées. Je ne pouvais vraiment pas leur donner l'air d'avoir toujours du plaisir dans leurs pratiques sexuelles mais de toute façon ce n'était pas, pour elles, l'essentiel car elles satisfaisaient leurs libidos par des masturbations exagérées.

Certaines de ces femmes lesbiennes, mais aussi des garçons transsexuelles un peu pédés ou hétéros, des individus d'un genre pas bien défini me traitaient de jeunes gigolos, mais c'était plus rare, car elles abusaient de mon jeune corps oisivement parfois avec excès, pour rien au monde elles n'auraient voulu me fâcher. Cette jeune femme contre moi était une braqueuse des plus sexy que la terre avait mise sur ma route, elle ne reculait devant aucun obstacle pour se donner à moi. La posture périlleuse de son corps avait agacé mes amies mais les plaisirs débordants avec cette dame me faisaient fantasmer. Ce bonheur était devenu bien trop truculent et joyeux ce qui avait provoqué des réactions atypiques chez mon autre compagne maîtresse des lieux.

Je m'étais retiré pour rentrer chez moi mais j'avais préféré finir ma soirée dans un piano-bar proche des champs Elysés, cette sortie m'avait permis de rencontrer, dans le salon-fumoir à l'anglaise très raffiné dans une ambiance musicale et intimement confortable, une très jolie, sublime et authentique femme. Ses dialogues sur la vie, l'action et l'aventure qu'elle m'avait proposée avaient transformé les récits sexuels, modernes et dynamiques, du beatnik que je professais habituellement. Je l'avais suivi dans son réseau relationnel où nous portions un grand intérêt séducteur pour rencontrer et organiser des événements féministes afin de découvrir ce qui se cachait derrière le jupon de ces jeunes filles que nous invitions à nos partouses. Dans ce numéro de cirque érotique, nous mettions régulièrement en place des petits-déjeuners copieux ou encore des apéros en fin de soirée. Une occasion unique de nous retrouver, d'échanger des moments de plaisir, serrer coller, mais aussi afin de découvrir de nouveaux visages pour transformer nos fantasmes en une véritable réussite. Tout était bien organisé pour séduire nos amies et rien que pour elles, nous ouvrons nos cœurs, afin qu'elles puissent elles aussi; dans ces contacts avec nos corps trouver les plaisirs du sexe. Nous étions heureux de convier ces jeunes filles à de nouvelles soirées érotiques, qui se déroulaient en fin de semaine dans un magnifique bâtiment Hausmannien du second empire, ouvert les samedis de 22h à 6h du matin dans une version club. Dans cet espace nous organisons également des défilés de mode sexy privés mais toujours des orgies.

Je créais dans leur attente une image utopique au cœur de leur vie amoureuse qui répondait au choix de mes objectifs cupides pour m'enfermer dans ma propre paranoïa et m'éloigner de la réalité qui me faisait fantasmer du corps de ces dames. Ces jeunes femmes les plus sexy du monde actrices ou mannequins d'une nuit témoignaient d'une personnalité incontournable avec leur apparence sexy et provocantes elles s'exhibaient en femme tigresse avec leur caractère de jolie proie à la chair ferme et sensuelle, leur peau rose enfantine était douce, miraculeuse.

Seules dans leurs univers bobos parisiens, elles s'ennuyaient et demandaient de l'amour et du sexe pour s'évader de leur quotidien, elles recherchaient quelqu'un de sensible mais surtout un homme viril, un semblant de gigolo de leur choix pour forger des relations qui leur redonneraient un peu d'espoir de ne pas vieillir dans leur solitude sexuelle où leurs songes de bonheurs leurs donnaient tous les droits de m'acheter comme leur cadeau préféré dans un mécanisme où je ne devenais plus qu'un objet sexuel. Au milieu de toutes ces femmes, jeunes et vieilles j'étais le seul homme cela me procurait un statut de héros dans ce corps de jeune homme de vingt ans, qui n'était pas un proxénète ni un courtier du sexe mais un régal pour ces personnes qui recherchaient de forts orgasmes qui leur procureraient les mêmes sensations sexuelles que ceux de leurs rêves maudits et qu'elles ne contrôlaient plus. Loin de mes escapades de beatnik je trouvais dans ce milieu de dames amusantes, terriblement drôles et riches, de vieilles femmes qui cherchaient à s'allouer mes services indéfiniment.

Elles aimaient beaucoup ce jeune garçon très en forme pour des relations qui leur redonneraient un peu de piment dans leur vie sexuelle. Ces rendez-vous très privés ressemblaient à un exercice de maison close à la carte mais il ne s'agissait que d'un lieu coquin, un espace de rencontre où les gens de tous bords, hétéros, bisexuels, lesbiennes parfois pédérastes venaient pour se proclamer appartenant à la nouvelle vague de la liberté sexuelle.

Malgré la tolérance exceptionnelle de ce lieu acquise par la haute bourgeoisie qui nous fréquentait je craignais la répression de la brigade mondaine. Cette activité clandestine attirait parfois des

femmes sans uniforme, des poulettes de la brigade des mœurs qui pouaient le désordre dans nos affaires secrètes. En revanche il était prescrit de faire l'amour en public avec ces dames ou demoiselles de la maison des poulets, une obligation à notre morale rigoureuse. Pour des relations plus sexuelles, quatre chambres offraient l'intimité à cet égard. Rien n'était illicite à notre activité, nous bannissons celles qui devenaient vulgaires et qui ne respectaient pas les interdits. Toutes ces femmes coupables de prostitution intime et choisie, de fornication ou d'adultère, s'estimaient responsables et n'avaient aucun repentir sur leur comportement ni pour la piété des gens bien pensantes.

Mais cette histoire de cul ne pouvait que m'attirer les foudres du déséquilibre, il était grand temps pour moi de changer d'air pour me consacrer à ma mission à l'aventure sur mon chemin à l'horizon. Jacqueline, une dame de 30 ans mon aînée m'avait suggéré de quitter ce milieu mal saint pour mon âge en me suppliant de la suivre dans un lointain voyage aux portes de l'union soviétique où elle résidait une bonne partie de l'année. Elle s'était accrochée, avidement, à moi, ma jeunesse et mon corps crapuleux et m'avait promis monts et merveilles pour prendre soin de ma jeunesse, de mon amour qu'elle trouvait juvénile mais jouissif. Ce grand voyage au fin fond de l'Europe me tenter, cette femme encore sexuellement consommable me persuader par son charme de la suivre dans cette aventure rocambolesque. Très cultivée elle était multilingue, un avantage pour mes relations avec la gent étrangère car il m'avait été toujours difficile dans mes contacts hors de France, surtout dans les pays de l'Est, de m'exprimer avec mon mauvais Anglais ou Espagnol que je ne maîtrisais pas bien. Elle aura été un pied allait linguistique entre mes conquêtes et ma verve qu'elle traduisait sans faute.

Roissy-en-France un avion gros porteur sur le terminal nous avait accueilli à son bord pour ce

voyage. Incroyable mais vrai, par mis les hôteses qui nous avaient accueillies, je reconnus une des demoiselles qui avaient fréquenté nos soirées sexuelles à Paris. Tête baissée elle nous avait accompagnées jusqu'à nos places dans l'avion, j'étais resté muet le regard lointain pour ne pas indisposer la jeune dame qui semblait

m'avoir reconnue, d'autant plus que la compagnie de la vieille dame qui ne cessait de me choyer laissait à comprendre, dans cette situation, que nous n'étions pas des inconnus.

Nous débarquions à l'aéroport de Minsk à une trentaine de km de Varsovie. Dans cette capitale de la Biélorussie, un vieux trolley, une sorte de tramway des années 1920, nous conduisit en ville. En cette année 1966 les accords de coopération économiques avec les partenaires européens donnaient à la ville de nouvelles couleurs de prospérité, beaucoup de fenêtres étaient bien fleuries. Nous étions descendus à l'hôtel Novoe Polesiel, un hôtel qui venait d'être construit en centre-ville.

Notre nuit mouvementée avec les manifestations controversées qui avaient alerté les forces de l'ordre du pays, entraîna notre départ de cette ville. Les arrestations d'opposants politiques à Minsk s'étaient multipliées tant et si bien que sortie de l'hôtel nous fûmes interpellés par des agents du KGB qui nous avaient conduits dans des locaux sombres et dégueulasses. Assis sur des chaises de fer d'un autre temps, menottés nous fûmes suspectés d'appartenir à ces groupes de révolutionnaires qui cassaient tout en revendiquant leurs droits. Malgré nos plaintes et le témoignage de l'hôtelier que nous avions sollicités, nous fûmes séparés pour un interrogatoire individuel. J'ai passé des heures avant que le consulat ne prenne en charge ma libération. J'avais recherché ma compagne pour nous retrouver, poursuivre notre chemin mais il m'avait été impossible d'obtenir quelques informations que ce soit de ces tortionnaires de policiers polonais, des gens sous-développés qui étaient régis par un communisme abruti, de vrais bolcheviques.

Fort heureusement il me restait un peu d'argent que m'avait remis ma bienfaitrice à Paris ce qui me permit de séjourner quelques jours à Minsk, parcourir la ville d'office en officines pour retrouver Jacqueline. Michel n'avait jamais rencontré pareille situation, il lui semblait que tout cela ne fut qu'un rêve mais la réalité l'avait poussé à prendre la décision de quitter ce pays de fous. Comment aurait-il pu parler de paix et d'amour dans une société gouvernée par un pareil désordre, une pétaudière menée par les communistes.

Postait à la périphérie de la ville il agitant son bras d'auto-stoppeur

pour s'en aller au loin sur son chemin à l'horizon. Mais qu'était il arrivée à Jacqueline, cette question hanté sa pensée. Ce serait elle enfuit loin de ce garçon de misère, aurait elle était réprimandée par le KGB, si oui mais pourquoi ?, je ne lui avais connu aucune activité politique. Dans quel monde évoluais-je, le jeune beatnik défendais les couleurs de la liberté mais les autres, ce peuple universel avait-il compris le symbole de love and flowers, il n'en savais rien ?.

J'étais rentré à Paris dans cette ville haute en couleurs, forte en musique, puissante en messages, la grande ville me rappelait que ma liberté d'exister avec mes convictions me concernaient aussi, pour plaire, penser, mais aussi pour aimer et célébrer ma joie de vivre. J'avais trottiné l'avenue des champs Elysés au milieu de la foule parisienne avec ces milliers de personnes, toutes aussi différentes les unes des autres qui me donner envie de conquérir le monde.

Depuis quelques jours, je logeais chez l'une de mes vieilles maîtresses fortunées. Nous quittions son appartement Haussmannien du XIXe siècle de la plaine monceau qui avait un aspect cossu dans le cadre verdoyant du parc. Je m'offrais une débauche lourde de garçon gâter par le destin car ces dernières journées extravagantes m'avaient bien plus, je ne savais à quel saint me vouer pour le remercier de m'avoir signifié ce talentueux grand modèle de gentleman qui savait si bien réinterpréter les faiblesses du passé de ces dames pour user au premier rang de leur aisance en leur permettant d'abuser de mes hardiesses bontés sexuelles qui les séduisaient. Son regard émerveillé avec ses yeux qui captaient la tendresse de l'infini de la mer et des beautés de la nature, elle m'appartenait corps et âme. Elle m'offrait un scarabée, un fétiche particulièrement vénéré en Égypte où il était associé au pouvoir de régénération pour l'au-delà où il permettrait de nous aimer jusqu'à l'infini des temps, me disait elle, ce présent m'avait surpris mais elle s'attachait beaucoup à me faire plaisir. Sa maison en bord de mer de dimensions plus modestes que celles qui figuraient sur le petit port de Brigneau dans le Finistère était un beau home, un lieu pittoresque, en bordure d'une rivière pour un séjour de plain air. Posé au fond d'une petite anse protégée par des collines boisées, le village avec ses petites maisons blanches paraissait un lieu plus sauvage que les

images qu'elle m'avait décrites de sa maison de villégiature. Passer en Bretagne une existence bohème et se lier aux habitants du village me fascinait. Il était presque inlassablement oisif de s'inspirer du style de vie de ces gens de mer. Semblable à ces voyous qui ne manquaient pas de talent je m'inscrivais dans ses aventures de rêve, d'amour et d'argent. Pas besoin d'être un garçon unique pour se faire remarquer par les curieux du village, en effet mon style de Dandy parisien, ce modèle que je pavanais en conquérant était un exemple de voyageur du large qui s'illustrait au bras de cette belle femme et attirait les commérages. Ces gens semblaient découvrir une curiosité exotique, ils se prenaient de passion par engouement en s'imaginant un film qui ne ressemblait en rien à leur quotidien. Inspiré par cette contrée lointaine aux goûts provinciaux, je m'attardais au bord de ce petit port de pêche mais ma compagne voulue me faire visiter sa petite station de bains de mer qui transformait son cottage en une résidence de loisirs J'étais le prince de son palais des mille et une nuits, surtout celles de nos amours sexuels ou je m'installais dans son cœur de femme amoureuse. Son corps était une véritable petite sculpture d'art associant, sa beauté au parfum de l'amour, cette créature, je l'avoue modélisait le paradis. Son corps luisant dessinait une image qui troublait mon esprit de cette passion qui fascinait ma compagne à chacune de mes exaltations de jouissance. J'avais la volonté d'arriver à produire des résultats surprenants, nouveaux, pour créer des émotions sexuelles grandioses, quelque chose à laquelle elle l'on n'aurait pas encore goûté. Ses émois me fascinaient, mais il fallait aller encore plus loin pour expérimenter les passions du sexe sous les effets irisés des lumières du soleil que laisser percer la fenêtre de la chambre. Sa malléabilité pour mettre en oeuvre de parfaites positions ou la nature de la femme devenait enchantresse m'exposait à de profondes douleurs, rien ne m'étonner plus, cette muse réalisait dans les décors de ses rêves tous les exemples érotiques pour célébrer sa victoire sur l'amour. Mais la tragédie céleste de sa vie était de trouver les moyens sexuels pour garder ma jeunesse. C'était pour moi une des bonnes occasions de pouvoir combler son bonheur et notamment m'occuper de sa folie jusqu'à la mort éventuelle de notre amour qui finirait bien par

s'éteindre car j'en avais marre de sa perversion. En témoignage à notre amour, elle m'expliquait les multiples scénographies psychologiques de son personnage qui craignait la solitude. Sa position de femme riche, sa rigueur, son refus du hasard l'avait obligé à oublier qu'elle était une femme d'un certain âge, car elle avait compris, depuis toujours, qu'il s'agissait d'un amour entre deux êtres bien différents, une relation qui ne nous conduirait nulle part.

J'ai passé beaucoup d'années à L'aventure, je n'étais pas un garçon frustré, je faisais l'amour parce que je connaissais bien ma virilité, je maîtrisais mes fameux orgasmes, j'abusais de mon jeune corps, mais j'aimais la femme.

Toutes les femmes que je rencontrais dans ce monde de perversion me parler de ce que l'on pouvait avoir de plaisir sans avoir forcément des sentiments mais pouvoir se nourrir d'orgasmes démentiels pour exister. Ma liberté était de respecter leur vertu, une chose difficile à croire, mais je savais faciliter leur orgasme, en éveillant une certaine euphorie agréable en pénétrant mes doigts à l'intérieur de leur vagin pour stimuler leur orgasme. J'avais compris très vite que c'était ça qui les rendait offertes à moi; Je voudrais bien que ça recommence me disaient elles.

Certaines de ces dames ne pouvaient avoir d'orgasme si nos scènes érotiques ne les excitaient pas à outrance, leur position coquine les libérait de cette peur de devoir tricher pour y arriver. Le sexe m'intéressait beaucoup pour affirmer ma sexualité débordante, leurs mamelons entre mes doigts avec leurs bouches suaves et leurs lèvres tremblantes, elles étaient liées à mon plaisir. J'allais même jusqu'à les masturber, ce qu'elles appréciaient fortement, je n'avais jamais vraiment fait ça mais elles aimaient sans honte cette vie dépravée, souvent lesbiennes, elles s'abandonnaient jusqu'à l'orgasme dans mes bras et les caresses d'autres femmes. Elles trouvaient cette sensation de dépendance sexuelle délicieuse, c'était pour elles un signe d'une sexualité mûre, enfin libérée de ses préjugés, je ne me posais plus de questions sur la condition humaine. Comme si elles revivaient le grand amour, la redécouverte de l'orgasme à leur âge était le témoignage de leur jeunesse enfuie.

L'orgasme n'était pas un truc mystérieux réservé à quelques initiés

pour trouver une jouissance avec succès car elles s'accrochaient à moi comme au leur salut de l'âme et du sexe.

Je m'amusais bien, mais cela ne me rendait jamais heureux de coucher avec ces dames beaucoup plus âgé que moi qui ne m'apporter rien de différent. Nous parlions beaucoup, de choses et d'autres mais je ne prenais pas le temps de les écouter je ne faisais vraiment attention qu'à moi et mes convictions lucratives.

J'avais tenté, avec un mystérieux talent, de suivre à la trace l'une de ces dames qui cherchait à m'apprivoiser, elle avait convoitée de m'entraîner en sa demeure pour m'offrir son univers de richesse, mais je ne me laissais pas facilement prendre à ce jeu pour m'emprisonner dans un lit glacial même cousu d'or.

Puis il y a eu cette femme, elle adorait que je la caresse quand elle était nue sous sa chemisette ou sa nuisette, elle retirait sa petite culotte en soie. Je m'excitais moi-même en regardant son corps aux abois, comment pouvais-je m'expliquer ces brefs débordements de consciences, elle était un peu princesse, un peu prostituée. j'adorais ses numéros paradisiaques de strip-tease. Ce qui me faisait grand plaisir ce n'était pas forcément sa très jolie silhouette de fée mais sa façon de m'attirer à elle en m'offrant un show le plus sexy et le plus inattendu qu'il soit, voilà ce qui m'avait convaincu de la suivre au bout du monde, le sien en particulier. Elle ne s'inquiétait pas du jeune beatnik, elle évoquait les rencontres qui avaient marqué son parcours pour me prouver qu'elle avait été désirable dans sa vie de jeune femme. Nous organisons, déjà, notre prochain voyage car elle prétendait n'aimer que la découverte d'autres pays d'autres cultures. Une occasion nouvelle de nous retrouver de manière détendue et agréable pour mieux nous connaître, tout en profitant de l'occasion pour compléter nos exhibitions sexuelles loin de Paris et découvrir de nouveaux endroits pour le farniente. Elle portait un très grand intérêt à mon look et tout particulièrement à ma situation financière c'est pourquoi elle me remettait une belle somme d'argent pour mes besoins. Je rencontrais souvent ces femmes qui m'achetaient et organisait les événements de leurs caprices, de leur vie afin que ces occasions uniques d'échanger l'amour, le sexe avec de jeunes hommes puisse transformer leur existence de vieille femme en de

savoureuses dégustations sexuelles. C'est pourquoi Michel mettait toujours en oeuvre sa verve de séducteur pour transformer en une véritable réussite tous ces événements initialement organisés par ces dames en un vrai bonheur d'amour afin qu'elles puissent elles aussi être heureuses. Elle me conviait à une nouvelle soirée organisée autour du sexe pour vivre ces moments où tout semble recommencer ne serait-ce que durant l'instant du spasme. J'observais cette société avec toutes ces dames riches qui soulignaient leur pouvoir de femmes émancipées pour éduquer les hommes au modèle de leur propre existence en développant leur posture coquine, idéalisant leur corps parfait pour manifester leurs désirs sexuels. Je souhaitais me pencher sur leurs dynamiques pratiques sexuelles pour comprendre leurs besoins affectifs, je leur proposais de s'interroger sur les processus de la jouissance avec mon corps jeune pour comprendre cette multiplication de leurs désirs de me posséder en vantant les feux et la fougue de mes vingt ans. Dans mes concepts galvaudés, j'organisais le flou de mes idées sexuelles dans un esprit bien fourni de mes fantasmes, que nécessairement, elles recherchaient pour atteindre les limites de leur passion pour le sexe. J'ajoutais un autre processus de séduction en façonnant dans leur pensée les caresses des mille et une nuits pour enflammer leur ardeur à me séduire, me posséder. Il n'était plus question d'approche, elle avait mis son éducation de côté dans son rôle de femme aux abois, les différences de la sphère sociale n'étaient plus l'enjeu majeur du moment. Elle baisait mes mains, s'était blottis contre moi comme une chatte en manque de câlin. Dans mon excitation de pénétrer le corps de cette dame, je renversais le plateau et ses verres remplis de champagne sur la moquette. Mais elle m'attirait dans ses bras pour m'embrasser et me conduire dans une chambre où un lit douillé nous accueillit pour nous aimer. Ses compliments pour me remercier de mes prouesses sexuelles fusaient de sa bouche vaporeuse, elle en bavait, elle m'écoutait lui prononcer tous ces mots d'amour de mon répertoire de petit malin, elle me regardait et m'écouter avec la plus grande admiration pour savourer les plaisirs que depuis bien longtemps elle n'avait pas dû connaître. Cette acquisition expérimentale de nouveaux rapports érotiques la rendait soumise et satisfaite de son sort.

Elle restait toujours disponible pour se serrer dans mes bras et faire l'amour aussi souvent que je le désirais; elle ne me faisait jamais de critique sur les extravagantes figures obscènes que je lui demandais, elle était prête à subir le martyre et me suivre dans mes folles prestations sexuelles. Elle redécouvrait les gestes, les expressions de l'amour qui dans sa jeunesse avaient peuplé sa vie amoureuse mais elle s'accoutumait bien trop vite à des approches plus sérieuses que légères pour me garder. Son attente de femme adulte possessive se rapprocher de la conduite d'un couple où l'amour serait déjà consumé.

Il me fallait réexaminé nos rapports sexuels car l'agitation furieuse de sa passion amoureuse et ses bons vouloir de me combler financièrement m'auraient privé de l'aventure d'un voyage sans cesse renouvelé sur mon chemin à l'horizon. M'enfermer dans cette routine du commun des mortels, m'aliénais à son corps, son amour pour réussir une vie nouvelle, saine, équilibré dans son moule de vieille femme me faisait peur. Nos étreintes, jusqu'au petit matin ensoleillé de la capitale, m'avaient mis en garde sur mon devenir auprès de cette dame qui ne voyait en moi qu'un jeune loup à apprivoiser. J'avais retiré de la poche de mon veston un carton d'invitation pour un vernissage de tableaux quai des Grands augustins dans le sixième arrondissement.

Au cœur de Paris, la galerie d'art et sa jolie façade m'accueillirent pour un vernissage de nouveaux artistes peintres. Mes découvertes en amateurs d'art me promettaient bien souvent de nouvelles expériences bien différentes de l'accoutumer car je rencontrais des dames originales et provocantes qui m'accueillaient avec leurs influences multiples pour me présenter des oeuvres originales dans leur exposition simulée très provocatrice de leur personnage féminin. Cette exposition m'apportait un spectre complet de couleurs, de puissances et de fantaisies sur la pensée des dames qui visitaient la galerie. Ces femmes, des muses, prenaient forme en mon esprit dans un aperçu original de la plus grande beauté féminine. Comme un artiste de la séduction, je m'appliquais auprès de ces femmes emblématiques pour afficher mon idéal de femme en hommage au Dieu de l'amour. Il émergeait, de ces portraits de femmes nues

célèbres et glamours, les dessins colorés, puissants et ludiques qui influençaient mes objectifs de rencontrer la femme. La plus sexy d'entre elles était Emilia une franco-britannique, une comédienne qui incarnait l'amour.

Dans la série femme fatale, elle succédait au démon du sexe en justifiant son choix des jeux érotiques en expliquant qu'elle réussissait à ressembler aux déesses de l'antiquité. A son palmarès se lisait, comme la douceur et la fermeté de ses émotions, une expression qu'elle

dégageait avec une détermination dans ses dévolus amoureux avec son sex-appeal qui envenimait notre jeune beatnik au point de lui en faire perdre la raison.

Quelque chose dans ce contraste était délirant, la raison de ses désirs qui étaient en opposition avec sa manière naturelle dans le regard qu'il portait à cette femme devenait un enjeu pour vaincre ses attentes. Elle lui permettait à la fois de jouer le roi dominateur ou bien Lucifer, l'espiègle qu'il inspirait par sa jeunesse qui donnait libre cours à toutes les fantaisies de l'amour.

Cette distinction de femme fatale elle la devait en grande partie à la saga sexuelle inspirée des actes pornographiques qu'elle lui vendait sans retenue. Elle savait que son personnage de femme sans vertu, svelte et blonde lui inspirait de bons moments. C'était fou comme les choses changeaient, cette femme attirante, était une femme, douce, féminine et (apparemment) fragile, mais elle devenait facilement une chienne dominatrice et coquine pour livrer son corps aux sacrifices de l'amour meurtrissant la chair, elle y trouvait son bonheur dans une jouissance d'outre-tombe. La folie de nos relations sexuelles et tout ce qui en dérivait sans même bien nous connaître nous mettait suffisamment en confiance pour tout nous dire, tous les mots, parfois vulgaires, faire de nos corps, nos sexes comme un mépris de la vie, cela en était parfois de trop. Ces liaisons que rien ne pouvait prescrire n'étaient pas des erreurs perverses, on ne savait jamais comment l'autre allait réagir aux situations délirantes malgré les blessures secrètes à payer pour passer parfois de la jouissance à la mort dans une forte inhibition sexuelle du corps, pas de l'esprit. Michel vivait bien trop loin de son parcours de beatnik, il était devenu un jouet

sexuel qui s'acheter au tournant d'une rencontre incertaine pour quelques sourires, quelques mots, quelques billets de banque. Il lui fallait s'éloigner de toutes ces femmes dévergondées aux visages fades qui avaient perdu les couleurs de la jeunesse, de la vie, ces corps de femme en souffrance il n'en voulait plus. Il ne garderait rien de toutes ces aventures, ni argent, ni cadeaux ni aucune peine il s'était décidé à retrouver la paix dans un prochain départ. Mais au détour d'une rue se trouvait l'un des derniers cinémas de quartier parisien qui mettait en scène l'incroyable Jean Gabin ce bonhomme que je rencontrais en 1973 au studio de Boulogne où j'avais fait de la figuration dans l'un de ses films. Lors d'une brève rencontre occasionnelle, très attachante, où nous avait permis d'échanger quelques mots. Ma mémoire de ces années turbulentes inspirait ma curiosité pour ce film que j'avais déjà vue plusieurs fois. Michel était un garçon intrépide, il appartenait à ceux qui croyaient encore que l'aventure était au coin de la rue. L'image de jolies filles était une exposition qui associait sa passion pour l'amour et le sexe à ses souvenirs, bien souvent, anonymes et l'exposé à rechercher de nouvelles conquêtes.

Quelqu'un qu'il ne connaissait absolument pas le mis au défi d'interpréter les rêves qu'il semblait caché dans son esprit devant cette affiche de jeune femme, une affiche collée sur la façade. Il s'était pris au jeu pour cette invitation à communiquer. Qui était elle, une passionnée intéressée par le sujet cinématographique ou recherchait elle une rencontre cavalière, dans mon discours je lui soumettais ma réponse afin d'enrichir la réflexion sur les possibilités qu'offrait notre rencontre. Dans mes expériences diverses, j'utilisais toujours un argumentaire provenant des mes attentes sexuelles avec une approche raisonnable afin de ne pas frustrer la personne rencontrée. Cette femme actuelle comme l'exprimait les médias féministes, me fascinait, il était difficile de penser à la complexité de conduire cette dame dans ma couche sans prendre en compte les raisons qui l'avaient poussées à m'aborder. Il s'avérait nécessaire, entre autres, de produire mes effets de séducteur pour la faire participer à mes exploits sexuels et la faire déborder dans la folie du sexe. Elle ne se doutait pas du succès que connaîtrait son approche,

un peu plus tard, c'est sous la forme de ses caresses qu'elle fera vibrer mes sens tous conquis à la fureur du sexe. Je découvrais chez cette dame un spectacle magique différent des scènes érotiques absurdes de mes maîtresses. Dans les décors fabuleux de son appartement, son costume somptueux et les refrains mélodieux qu'elle chantonait me promettaient une soirée d'exception. Elle avait décidé de dîner à l'extérieur.

Bières, musique et petits plats à base de fruits de mer étaient le menu que nous prenions dans ce grand restaurant de l'avenue de l'Opéra.

Sa beauté célébrait l'éden et les trésors de l'amour, il y avait le ciel, le soleil, mais aussi ses grands yeux bleus qui admiraient ma courtoisie, mes délicatesses. Chacun de ses sourires était un univers de joie.

Un événement important pour moi qui espérais apporter la meilleure impression sur mon éducation et les bienfaits de mes mérites surpris ma compagne lorsque parmi les clients de ce restaurant je vis apparaître, superbe comme toujours, une jolie jeune femme de ma connaissance. Mes attentions pour ce personnage aux allures d'un elfe, un genre de génie sorti de la mythologie scandinave, avaient troublé mon esprit. Je proposais à mon amie de poursuivre la conversation que nous avions entamée sur un séjour de vacances à Madrid, cet intermède éloigna mes pensées de la vue de cette femme qui n'avait pas manqué de me sourire.

Sans oublier les missions de joli cœur qui auréolaient mon parcours, je redécouvrais ce phénomène discursif qui me poussait à la raison afin d'établir avec force dans mon esprit la prudence pour évoquer notre avenir. Dans le cadre de cet amour qui nous unissait elle croyait fermement à notre rencontre elle me proposait de vivre avec elle pour l'aimer comme j'avais su si bien faire pour relever les défis de la complexité de ses attentes sexuelles, qui n'étaient à vrai dire que des fantasmes qu'elle nourrissait dans sa tête.

Le pouvoir de ses paroles s'organisait autour du sexe, elle construisait son image de femme moderne à partir de sa conception du langage, ce qui impliquait d'examiner mon rapport à la même complexité de ses discours dans sa version dramatique de l'amour.

Dans cette alliance dynamique, parfois problématique de ses besoins de jouissance il me fallait être son homme, un objet charnel. Il m'était apparu nécessaire de la suivre dans ce voyage en Espagne pour la rassurer sur cet envoûtement amoureux qui nous réunissait.

En ce mois d'août nous débarquions de l'avion pour nous rendre à Madrid. Notre hôtel se situait proche de la station de métro de Chambéri qui avait été fermé quelques années auparavant. Niché en face du Palacio Real, le prestigieux Teatro Real madrilène donner une représentation à là qu'elle nous décidions d'assister. Ce théâtre rouvert comme salle de concerts après sa restauration en 1966 était splendide, la représentation nous avait amusés.

Cette incroyable ville, ne semblait jamais dormir en quelque sorte, c'était formidable pour y vivre mais je préférais notre agréable chambre d'hôtel pour retrouver le parfum d'amour, les odeurs de sexe et le corps de ma dulcinée. Elle était tout aussi parfaite pour son personnage de femme de la haute société que pour les ébats sexuels qui nous enivraient jusqu'à tard dans la nuit. En fin de matinée nous dégustions un petit déjeuner sous le soleil attablé sur la petite place située en haut de la rue parallèle à notre hôtel.

Après le petit déjeuner nous visitons cette cité moderne, ancienne, cosmopolite, traditionnelle, majestueuse, fun, extatique q parfois intense qui grouillait de monde. Le soir venue l'on s'était promis une nuit de folie sexuelle. Son érotisme qu'elle clamait était une suggestion à l'amour physique et sensuel avec ses gestes et ses mots qui envenimaient mon attitude de héros pervers. Contrairement à la pornographie, notre érotisme suggérait la réalisation de nos fantasmes. Il n'y avait rien de mieux que nos deux corps en parfaite symbiose pour pimenter notre relation et inventer des jeux sordides pour booster nos désirs. Notre relation sexuelle de manière glamour et pleine de charme nous avait rendus plus amoureux que jamais mais déjà Michel éprouvait des besoins d'aventures de grand large pour s'enivrer du parfum du sexe d'autres femmes Durant la semaine écoulée avant de rentrer sur Paris, chaque jour et chaque nuit, en matière de sexualité, l'euphorie et les désillusions étaient très proches dans l'esprit de Michel car son amie ne respectait pas le repos du guerrier, épuiser ou amorphe elle abusait de sa jeunesse, de son

corps, de son sexe. Il fallait donc réfléchir à la manière de la quitter sans bruit ni sanglot, il s'exposait à échanger, de nouveau, des moments dramatiques. Il lui fallait se mettre en scène dans un comportement problématique qui comportait des risques importants mais il lui fallait assumé sa défiance même si elles devenaient horribles ou exaspérées par crainte des conséquences imprévisibles chez cette femme.

Leur histoire d'amour ne fonctionnait plus, ses attentes n'étaient plus au rendez-vous, une rupture était la seule solution pour se libérer de ce calvaire sexuel. Mais il lui fallait se rendre à l'évidence car cette rupture était la seule chose à faire, c'était bien loin d'être une tâche facile il lui faudrait ruser pour ne pas se retrouver cul nu sans le sou. Pour régler ces problèmes financiers, il lui fallait parvenir à se dire les choses honnêtement sans jamais s'emporter pour qu'elle consentit à le dédommager de ses prestations qui s'étaient apparentés à celles d'un jeune gigolo qui n'avait rien compris aux lois de l'amour. Notre beatnik avait gravi le marche- pied de l'autobus qui le conduirait à la frontière française de Cerbère proche de Portbou où il séjournait pour oublier cette femme qui l'avait meurtris mais il se régala déjà de posséder les jolis billets de banque que lui avait remis son amoureuse de peynet. Il lui avait fallu lui promettre de la retrouver sur Paris au jour de son retour dans la capitale.

C'est au cours d'une soirée bien arrosée dans un bistro de routier près du port de la petite ville de portbou que notre beatnik fit la connaissance d'un chauffeur de poids lourd en partance vers la Pologne pour un nouveau départ. Dans cette ville portuaire de Sopot en Pologne, il y avait les quartiers chauds avec ses filles derrière des vitrines, dans un bar tenu par un Marseillais, je trouvais un interprète pour parler ma langue natale.

Sa maîtresse, une grosse femme chantait tous les soirs au son d'un petit orchestre composé d'un pianiste et un accordéoniste. Assis près de moi au bar, un étranger qui parlait quelques mots de français s'était adressé à moi pour m'offrir un verre, une fille que tout le monde appelait Gina, une prostituée nouvellement arrivée dans le quartier nous avait rejoints pour discuter et se faire offrir à boire. Elle travaillait sur le port, après avoir sympathisé, elle m'offrait son

hospitalité pour la nuit dans une petite chambre sous les toits d'un immeuble vétuste. Était-ce les apparences du beatnik ou le charme du jeune garçon qui lui permettait, souvent, de rencontrer ces filles de bonne aventure.

Dans sa colère contre le sort qui le poussait bien trop souvent dans le lit des femmes, il avait chassé l'idée de s'enfermer avec cette fille de joie mais les patrouilles de police dans les rues du port se multipliaient dans tous les quartiers de la ville. Il ne lui fallait pas traîner dans la ville avec ses longs cheveux et son allure de beatnik en quête d'aventures car les répressions contre les vagabonds lui auraient posé des problèmes.

Fille d'un riche marchand russe déchu au passé trouble, elle avait quitté la demeure familiale pour gagner l'Europe et finir son aventure sur les trottoirs du port de Sopot. Sa perversion sexuelle l'avait poussée à s'initier à des relations violentes avec ses clients qui pouvaient la battre pour jouir au summum. Elle avait été troublée de rencontrer un amant de mon âge, une plongée dans ses rêves l'avait fait sortir des bas-fonds de ce quartier des plaisirs portuaires où le climat malsain joué avec la mort, ces instants lui avaient donné envie de me raconter sa triste vie. Elle était victime de sa fuite de la misère mais elle ne parvenait pas à quitter ce monde qu'elle mobilisait autour de ses faiblesses sexuelles. J'avais tenté de la moraliser sans succès. Pourquoi se complaisait-elle de mes attentions qui ressemblaient à celles d'un amoureux du style d'un prince sans fortune.

Je mettais approcher d'elle en souriant, sa chemisette dégrafée qui laissait apparaître son sein un peu dénudé m'avait attiré, je me souviens très bien de son regard qui venait d'essuyer une larme, j'avais éprouvé une sensation bizarre mais agréable à contempler la blancheur de son sein. Bien qu'épuisé de cette vie d'amour et de jeux érotiques, le cœur plein

d'amertume Michel songeait au passé avec un profond dégoût en se souvenant de la détresse de ces femmes qu'il avait connues et qui regardaient la vieillesse arriver et n'hésitaient, en rien, devant le sacrifice et les plaisirs de la chair pour continuer à rester jeune dans leur esprit.

Michel ce farouche séducteur désirait plus que tout posséder la jeunesse de cette prostituée qu'il venait de rencontrer. La conscience l'entraînait dans toute l'histoire de sa vie car dans l'intimité de la nuit il lui confessait son existence ce qui ne surpris point la jeune femme. Elle l'interrogeait sur ses actes sexuels démentiels et leur motivation, pour instruire un raisonnement et lui apporter ses conseils de femme qui lui permettrait au bout du compte de vivre en paix avec lui-même et l'amour. Elle lui avait bien enseigné l'art pour devenir un garçon heureux et ne pas connaître d'échec dans cette profonde aliénation perverse aux circonstances passables de ce malaise qui poussaient notre aventurier à courir derrière ses moulins à vent pareil à un don quichotte chevauchant les plaines du désespoir.

Elle souhaitait partir avec lui dans ce voyage à travers l'Europe. Il décidait de se dispenser de ce fardeau car le jeune homme commençait à s'éprendre d'elle. Elle s'était tournée, sans gêne, pour regarder le jeune homme presque nu tandis qu'il préparait déjà ses affaires pour un nouveau départ. Ne pleure pas lui avait il dit, elle avait beaucoup rougi et d'une voix mal assurée elle s'était écriée, mais je ne pleure pas je ne sais plus quoi faire pour te retenir. Elle s'était levée soigneusement pour ne pas alerter Michel et lui avait dit, embrasses-moi. Son baiser sur la jolie bouche rose de la jeune fille avait eu un parfum des regrets. Dans un dernier adieu elle lui demandait de lui faire l'amour encore une fois.

Cette jeune femme avait pris beaucoup de plaisirs en caressant le sexe du garçon, cela lui avait produit le même effet lorsqu'il voyait ou touchait la petite fente du vagin de la jeune fille, mais elle avait su mieux varier ses plaisirs pour satisfaire nos désirs, je me souviens, elle cachait ses yeux dans ses cheveux pour pleurer, je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi ? .

Michel s'en était allé courir à l'horizon de son chemin harassé de fatigue pour trouver le repos sur les routes de l'inconnu. Une rencontre à succès aussi spectaculaire que justifié, cette formidable aventure d'amour était plus forte que la pure magie, une illumination à la lumière de ses espoirs. Au premier rang il y avait toutes ces jolies femmes, après avoir fréquenté ses vieilles maîtresses des grandes villes, il lui fallait s'imposer sans ne plus tenir compte de ces

personnes qui épousaient ses délires sexuels. sa volonté d'épouser la courbe des hanches de ces filles qui le cherchaient du regard pour une invitation dans leur nid coquin n'en finissait plus de le torturer l'esprit. Rien ne pouvait plus soutenir ses envies de rencontrer ces jeunes femmes pour s'enivrer du parfum de leur sexe. D'ailleurs, une rencontre exceptionnelle avec l'une de ces filles s'avérait indispensable pour soigner son personnage. Il était souvent troublé par cette barrière des interdits de la bonne société qui semblait parfois infranchissable entre lui et les autres. Elles devenaient inaccessibles, impartageables, mais leurs attentions à son égard le conviaient à un rapprochement pour une conversation envenimée. Les mots que prononcer la jeune femme belle et fragile ressemblaient à des images de châteaux de sable. Elle était parvenue à en faire des rêves à lui partager, ce genre de petit voyage dans l'univers de sa vie qui le conduirait dans son lit, il était temps pour lui d'affirmer au cœur de cette histoire son intérêt pour l'argent qui occupait une place importante dans son existence, il concoctait une tragédie viable pour intéresser ces filles à son histoire d'argent. Son élue, une jeune femme d'environ trente-cinq années, lui avait proposé de finir cette conversation chez elle en supposant l'aider à résoudre ses problèmes de finances. Cette femme amoureuse adorait les gens qui ne pinaillaient pas sur un détail pour en faire surgir leurs sens du profit contre une partie de jambes en l'air. C'était passionnant, il est vrai, mais tellement plus fort encore quand c'était lui-même qui menait la décision de lui faire l'amour.

Ne vous y trompez pas, je ne m'en voulais pas d'être à la merci de leur puissance financière mais je vous parle de cette fameuse jeunesse de beatnik des années 1960 et des aventures dont j'étais le héros qui avait certes plein de qualités, de spiritualités mais qui louait ses joyeux services à la prospérité de l'argent. Nul doute en guise de beatnik je n'étais qu'un aventurier cupide qui cherchait le salut dans le lit des femmes pour profiter de leur bien matériel. J'avais, très tôt compris que ces femmes adultes, pour la plupart, vieillissantes se retrouver trop souvent seules, la peur et le froid de la solitude les rendaient folles, hystériques, dépressives, elles déboursaient de fortes sommes d'argent pour garder ma volupté.

Être aimé, se donner dans une relation bestiale pour quelque temps, quelques heures dans une histoire sexuelle était le moyen, pour elles, de retrouver leur pouvoir féminin pour avancer de nouveau dans leur quotidien, un pas vers la lumière de leur jeunesse qui se consumer sans joie.

Ma vie amochait par ces interminables visites récurrentes chez ces dames construisait mon image de canaille diabolique, contre toute attente, je goûtais aux délices de l'amour dans un scénario de vaurien. j'avais tronqué mon chemin à l'horizon contre la jaquette et les chaussures blanches du gigolo.

Était-ce les histoires de la vie ou mon âme d'aventurier qui avait galvanisé mes intrépides excès de sexe pour enrichir mon personnage de jeune garçon qui suscitait de l'attirance pour ces

femmes délirantes de soif pour mon jeune corps que je leur offrais. Néanmoins, je m'étais éloigné de mon projet d'espoir et d'amour que j'espérais rencontrer sur mon chemin à l'horizon, tout devenait déroutant dans ce parcours d'illusions auquel je me raccrochais pour regarder en face la société en évitant de me regarder franchement.

La province avec ses charmes campagnards semblait appeler notre beatnik. Avant de vous conter l'histoire et les conditions de vie de la poursuite de mon chemin à l'horizon, je voudrais retracer pour vous quelques lignes avec ma façon de dire les choses sans importance et retracer ce passage de l'émouvante rencontre avec Sophie. Elle débuta dans une lointaine province de France.

Quel que fût le regard que je portais sur la femme il restait toujours quelque chose de merveilleux à découvrir. Je me laissais porter par la magie et le mystère d'une rencontre dans ces grands espaces urbains où tout le monde courait sans regarder les joies de la vie. Il me fallait redécouvrir la campagne et les provinciales, étaient-elles capable d'aimer le sexe ?. J'avais été guidé par le charme de cette splendide petite commune, une jolie bourgade de sept cents habitants, qui m'avaient accueilli avec ses arbres qui bordaient la rivière, du sommet de ce pont que je franchissais, je pouvais admirer la place du village avec l'aiguille de son église pointée vers les cieux. La qualité exceptionnelle de ces journées ensoleillait avec ses

magnifiques maisons qui prolongeaient mon chemin me donner envie de passer quelques jours dans cette bourgade.

Je m'étais hâté sans crainte aux pieds d'une vieille bâtisse où une jolie dame de son bras élané m'avait fait signe d'approcher. Je l'avais salué, c'était pour moi les derniers instants de calme avant la tempête. Cette personne prenait un malin plaisir à me questionner sur les raisons de ma visite dans ce village du bout du monde. Au cours de notre conversation je l'avais deviné inquiète mais elle se reprit en m'invitant à sa randonnée quotidienne sur les vieux chemins qui serpentaient la prairie non loin de nous pour finir notre après-midi dans sa sombre demeure de femme seule. Elle m'avait raconté cette galère de souffrance qu'elle avait souvent connue, la violence, la maltraitance d'un

mari furieux. Elle s'était enfuie du domicile conjugal pour se réfugier dans ce village. Nos outrageuses parties de jambes en l'air, ses besoins sexuels sans fin m'avaient laissé amorphe sur son lit où le sommeil m'avait emporté pour me libérer de ses étreintes diaboliques.

Levée vers quatre heures du matin, elle avait ingurgité un café fumant encore et une ration d'un gâteau au beurre. Venue me rejoindre entre les draps du lit, d'un air grave elle m'avait suppliée de lui faire de nouveau l'amour. Gravement diminué par les efforts de la veille et le manque de sommeil, je ne tenais pas à encourir le risque de m'épuiser entre ses bras, ses cuisses. Comme une traînée de poudre elle explosait en parjurant notre rencontre, je n'étais plus grand-chose à ses yeux, je m'étais sentis tellement diminué qu'il m'avait fallu m'accomplir au risque de connaître une impuissance sexuelle due à la fatigue. J'avais tenté d'achever cette relation démentielle pour finir ma nuit mais mes modestes espoirs de repos ne connurent aucun succès car elle glanait encore dans le venin de mon corps pour jouir démesurément. Je payais cher le naufrage de sa vie, elle m'avait conduit dans le sillage de sa passion, nos corps étaient scellés par ce démon de l'amour, je ne parvenais plus à me détacher de ce diable de femme. Cette atmosphère de folie sexuelle commençait à m'inquiéter, était elle une nymphomane ou était-ce notre intimité sans tabou qui lui permettait d'abuser de mon jeune

corps sans interdit pour assouvir sa soif d'amour. J'avais fait volte-face à son regard de femme en folie pour m'emparer de mes vêtements et m'enfuir de cet enfer. Elle s'était agrippée à moi comme à une bouée de secours, en pleure elle m'avait suppliée de rester près d'elle, mais s'en était bien fini pour moi je ne pouvais plus supporter les sévices sexuels qu'elle m'avait fait subir. Mon petit balluchon sur le dos j'avais couru dans le faubourg pour semer cette maladie mentale qui me poursuivait vêtue de son peignoir dénoué, une folle vous dis-je, un démon qui m'avait vraiment effrayé. Après quelques kilomètres de marche sur cette route de campagne je m'étais retrouvé sur un grand axe routier où j'avais auto stoppé un gros camion-citerne, un monstre de 200 chevaux chargé de gas-oil qui assurait la liaison entre la France et l'Italie, il me prit à son bord pour quitter ce pays du bout du monde que j'avais cru désertique et où il ne m'avait été possible de mieux faire que rencontrer cette femme inquiétante. Mes dialogues avec le chauffeur s'étaient résumés aux conflits sociaux patron employé, syndicat et politique. Durant des heures sur notre route il avait parlé de l'économie essentielle pour son travail lié au cours du pétrole. Tous ces bavardages m'avaient permis de m'éloigner des tragiques heures démentielles passées auprès de Sophie.

Le bruit du moteur du camion était infernal, la cadence de la conversation avec le chauffeur ne m'avait pas permis de reposer mon esprit. Il me fallait estomper définitivement le triste souvenir de cette femme mais aussi effacer à tout jamais cette habitude de tomber dans tous les pièges que la femme savait si bien tisser. Malgré mon âge, le chemin qui se dressait devant moi avec ses aventures toujours plus importantes les unes que les autres, me paraissait le principal objectif pour un témoignage indispensable sur la condition humaine qui justifier ce manque de paix et d'amour. Nous pouvons dire que pour moi l'amour existait bien mais il n'était que sexuel. A un certain moment de ma vie de beatnik j'avais tendu l'oreille à ces discours lointains qui s'amplifiait peu à peu pour me faire comprendre que je faisais fausse route mais je croyais à l'amour et la paix, je me trompais sans doute. Comment aurais je pu cherché la vérité dans ce chaos de ma vie sans me perdre dans des raisons insensées ?. Je

n'étais qu'un imprudent dans ce mouvement pacifiste, j'ignorais les règles de la société pour vivre sans autorité dans ce monde de turbulence réduit à l'impuissance d'aimer.

Le trajet jusqu'à la zone industrielle de Vérone en Italie m'avait semblé durée une infinité mais la vieille ville que nous traversions était radieuse avec ses riches vestiges romains et ses marchés fleuries de mille couleurs. La ville de Vérone avec ses toits de tuiles rouges qui luisaient au soleil m'avait donné l'impression de revivre des images du temps féodal avec ses balcons en fer forgé où il me semblait voir Juliette et Roméo. Loin de mes vieilles maîtresses qui m'entretenaient financièrement je me retrouvais dans cette ville sans le sou en poche. Pour me nourrir et m'héberger il me fallait user de mes charmes de baroudeur pour trouver la pigeonne à dépouiller contre mes faveurs amoureuses. Malgré ma jeunesse radieuse, un semblant de poil à la moustache et au menton me donner un air malpropre, je ne pouvais tolérer cet infortune. Je me gonflais de toute mon ardeur pour entrer chez un vieux barbier Italien qui avait son office au fond d'une cours boueuse pour lui expliquer ma situation et demander s'il pouvait m'offrir un rasage pour paraître moins négligé. Le vieil homme s'était mis à rire de bon cœur et m'avait désigné son siège de bois usé par le temps.

J'avais réussi à converser avec lui à l'aide de mes connaissances en langue Espagnole cette langue latine un peu similaire à l'Italien. Le monsieur avait compris ma situation d'aventurier et m'avait indiqué un endroit pour passer ma nuit tranquille loin des gardes civiles qui patrouillaient le soir pour chasser les clochards, les vagabonds et les sans domicile de mon genre. Avant de rejoindre le petit coin près des arènes que m'avait indiqué le barbier, je m'étais rendu dans les rues de la Porta Borsari qui donnaient accès à l'ancienne ville romaine. Les arcs voûtés de la porte et celles des bâtisses avec ses façades aux balcons fleuris offraient un décor inoubliable.

J'avais traîné dans la rue les yeux émerveillés par toutes ces fresques historiques pour arriver jusqu'à la piazza Erbe avec ses petits commerces de brocantes et ses cafés-bars restaurants. En toute

innocence j'avais regardé une vieille dame dégustée une pizza à la table d'un restaurant qui était aligné sur la grande terrasse. Son large sourire et ses yeux grands ouverts m'avaient invité à l'approcher pour lui souhaiter un bon appétit. Elle s'était exclamée prenez place à ma table pour partager ce repas, je crois que j'ai croisé la chance tout au long de cette existence de beatnik car ce n'était pas toujours ma petite gueule d'amour avec ses frisettes et ses accroches cœur qui ont attiré les femmes, je voyais trop de beaux minets aussi jeunes que moi dans mes voyages qui auraient pu séduire ces femmes, alors parfois je me demandais si je n'étais pas qu'un garçon dévoyé, un faible qui n'avait rien d'autre que le sexe à partager. Voulait elle vivre son aventure érotique en rassemblant toute son énergie dans un esprit communautaire libre et sans tabou laissant court à ses désirs ou peut-être souhaitait-elle me rejoindre pour découvrir mon horizon.

Dans cette histoire, les hasards de la vie m'avaient mis en face d'un choix pour soigner mes aventures qui ressemblaient à des blessures encore saillantes. J'avais deviné derrière toute cette folle vie auprès de ces vieilles dames que je n'avais pas vu ce qui semblait exercer une certaine autorité sur moi pour ces femmes avec leur droiture et les lumières d'espoir qu'elles m'adressaient mais qui ne se résumer que dans la peur du vieillissement.

Voulez-vous lier avec moi une amitié solide et durable ?, c'était la question qu'elle s'était empressée de me formuler, elle ne songeait jamais à m'offrir un petit espoir de liberté indispensable qui nous aurait rapprochés mais elle s'appropriait aisément mon destin.

il y avait tant de choses dans ce monde pour un garçon comme moi de bonne volonté qui ne touchais, ni de près ni de loin, à son honneur qui, en toute vérité, ne dépendait que de son équilibre sexuel que les femmes lui clamer pour exister.

Elle n'était pas censée ignorer les lois de l'amour qui nous régissaient, réellement cette personne ne les oublier pas mais la majorité de ses sentiments la faisait dériver fatalement de la nature des choses vers les interdits pour se prostituer dans mes bras de jeune loup.

Pour garder le contact intellectuel avec Michel elle s'était mise à méditer sur les problèmes de notre société. Les grèves de mai 68 en

France à cette époque où elle avait exercé sa carrière de professeur d'Italien aux universités qui l'avaient particulièrement bouleversé, ces manifestations survenues dans son quartier à Saint-Germain des Près étaient des événements qui avaient constitué une période de ruptures marquantes de l'histoire entre ses vieux parents et elle qui caractérisait le pouvoir par une vaste révolte spontanée de nature à la fois, sociale, culturelle et politique, une vaste fumisterie dirigée contre la société traditionnelle basée sur le capitalisme, une sorte d'impérialisme contre le pouvoir en place qu'elle avait combattu Voluptueux dans l'âme et le corps, je nourrissais ma passion pour le sexe féminin alors que la bonne bourgeoisie et les moralistes cachaient les plaisirs derrière leur bonne conduite pour mériter le paradis, je l'avais possédé plus par intérêt que par amour. Je ne pense pas avoir été victime de l'amour car les lois divines m'ont toujours protégé du regard méfiant d'un diable absurde qui guidait mes pas vers la débauche. Je prônais l'amour et la paix sous mon appareil de beatnik mais je n'étais pas raisonnable, en vérité je n'étais qu'un libertin débordé par la nudité des femmes qui m'offraient leur corps, leur sexe parfumé de cette odeur d'amour qui m'exaltait. Déjà enfant, dans mes jeux, je déculottais les petites filles qui jouaient avec moi au toubib. Les serpents de l'enfer crachaient leur venin comme des érections pour faire germer la fougue sexuelle qui auréolait mes désirs.

Je ne ménageais pas ma virilité démunie de sentiment pour exclamer les plaisirs de l'amour, l'ivresse du sexe, le bonheur de tout posséder, leur clitoris, leur cul, j'aimais ses contacts merveilleux où nous ne faisons qu'une seule et même créature confondue dans la même jouissance. La représentation burlesque de Michel ce beatnik avec ses longs cheveux et ses chemises à fleurs était une dominante de son histoire sexuelle qui bousculait les rapports entre la société et cet individu qui ne recherchait que la paix et l'amour dans un pacifisme construit à la perversion, à son image.

Dans le domaine de la sexualité je m'étais depuis longtemps forgé une bonne réputation auprès de mes maîtresses. Je travaillais dur pour fournir à mes amantes les meilleures services et leur permettre de réaliser leurs rêves, leurs passions démentiels dans l'ivresse du

sexe. Il m'avait fallu faire face à toutes sortes de situations où je n'étais sûrement qu'un simple mortel avec tous ses défauts mais les femmes et l'amour, c'était toute ma raison sur ce chemin à l'horizon ! Voilà pourquoi j'avais décidé de faire carrière dans ce domaine de sexisme passionnant. J'ai beaucoup bougé de part et d'autre avec cette merveilleuse histoire de beatnik, c'est pour cela que j'ai vraiment découvert cette passion du sexe que j'ai partagée avec passion à toutes ces femmes. Elles disaient de moi, c'est un romantique, un sentimental bien que tourmenté, impulsif et irrespectueux dans le désordre de sa vie il est coquet, dandy encore un peu enfant mais généreux. Il n'y avait pas plus de différences entre leurs rêves et mon portrait pour empêcher de se rendre coupables de m'avoir appartenu. Cette cynique philosophie de l'amour créée par un génie délirant agite encore les mentalités et n'a pas de limite dans le temps pour aborder les problèmes liés au sexe. Je n'ai aucun enseignement à vous fournir pour interpréter le contenu de ce livre, le jeu et les paroles attachés à mon parcours de beatnik n'engagent que moi. L'autorité de l'amour et l'argent ont engendré mes abus sexuels, la politesse et la pudeur rendaient néfaste mon attachement aux valeurs morales pour prétendre à demeurer libre dans mes sentiments et mes actes. Dans la provocation j'allais sans doute un peu trop loin mais au mépris de la société bourgeoise je proclamais mon invincibilité pour m'accoupler à leur culture du sexe, pour les posséder.

J'ai utilisé dans ces pages la vulgarisation des mots et des idées pour approfondir les notions du caractère humain face au tribut du sexe, pour continuer, avec mes observations, à vous faire croire que le bonheur n'est pas un échec de la vie pour ceux que le découragement rend fou mais qu'il est un stimulant qui s'entretient dans l'amour.

J'arrête ici de raconter les aventures démentiellles du beatnik car ce ne serait plus un roman mais une suite d'histoires toutes semblables ou presque à celle que je vous ai décrite dans ces pages.

Mon langage, mon histoire vous paraît absurde, j'en suis ravi car la provocation m'a toujours animé. Je me suis hissé au summum de la connerie pour déplaire à mes semblables, je me suis fait plaisir à

baiser des tas de femmes, vieilles ou jeunes, j'ai profité de l'argent qui m'était trop facilement accordé, j'ai mangé aux meilleures tables de restaurant, j'ai bu à outrance, merde que la vie était belle dans mon petit monde sous l'étiquette du beatnik. J'ai parlé d'amour et de paix mais je n'en avais rien à foutre car ce monde et remplis de minable comme moi. Vous pouvez rire, pousser des cris de honte, tout cela ne m'inspire que du mépris

pour cette putain de société qui n'a rien compris et qui m'a fait chier tout au long de mon chemin à l'horizon.

Ma jeunesse s'est écoulé avec ses joies et ses peines, bien que misérable je ne regrette rien de ce feu qui a brûlé dans mon sang. Je souligne dans cette rétrospective de mon parcours de beatnik, sans perdre une once de mon éloquence verbale, le fait que j'ai évoqué avec légèreté, les menasses sociales mais aussi et surtout la libération sexuelle pleine de vie dans cette effervescence de la culture du sexe. Après une enfance joyeuse, aujourd'hui lointaine, et enfin mon installation à Paris, je suis devenu ce garçon particulièrement doué pour l'aventure amoureuse, j'apprendrais très vite les lois de la débrouille marquant mon territoire sur la place des apaches de la capitale. La vie bohème de Montparnasse m'avait suggéré une nouvelle existence, les clubs parisiens me servaient de refuge dans cette ville pour faire de moi un titi qui consacrera toute sa puissance, son énergie dans les tréfonds émotionnels de mon imaginaire fécond. En surface j'étais le Dandy élégant qui plaisait aux femmes mais aussi je me métamorphosais facilement pour dépasser les frontières des plaisirs sexuels. Je m'exposais, à chaque fois, entre l'humain et l'animal pour plaire à ses femmes prêtes à bondir, le visage encore pris dans leur cocon de saveur, subjuguée par ce personnage jeune et intrépide. Je n'étais qu'un Cupidon, un être imaginaire, en chair, non, je n'étais pas une menace pour ces dames, mon visage puissant soutenait une expression ardente et tendue pour de fantastiques histoires déchirantes pleines de senteurs sexuelles.

Post-scriptum:

Dans ce livre je parle de moi sous diverses formes grammaticales pour établir un lien entre le beatnik et le jeune garçon effarouché par les femmes qui suscitait de la défiance dans sa vie sexuelle.

Ce recueil nous conduit à nous interroger sur la psychologie perverse de la sexualité chez les individus des deux sexes. Dans ces pages j'ai retracé mon chemin à l'horizon avec les événements sociaux et humains qui m'ont suggéré ce regard sur notre civilisation. J'ai dynamisé et validé par le biais des mots la vie que je partageais avec mes semblables notamment les femmes en choisissant de mettre en lumière chaque jour ce périple où l'amour et la haine valorisait ma recherche de paix pour me confondre dans une qualité de vie que j'avais choisie. Je me positionnais entre mon parcours de beatnik et la face révélée de la société des années soixante. Ce vingtième siècle écoulé, d'un point de vue littéraire, historique, politique, scientifique, religieux ou musical nous offrait à nous beatniks une figure tragique que je trouvais très intéressante à combattre et qui me servait à traverser les conflits sociétaux issus de la révolution des classes prolétaires et estudiantines qui voulaient refaire le monde avec leur sciences, pas la mienne.

Mon objectif consistait à faire reconnaître le caractère des difficultés ainsi que les émotions que je rencontrais dans mon parcours. Souvent je me trouvais face à une société qui ne partageait pas mes convictions de beatnik avec cette culture dont les différences philosophiques s'apparentaient surtout dans les moments de découragement à un rejet des règles sociales.

Je ne tenterais pas une analyse psychologique qui ne vaudrait même pas l'encre sur le papier, néanmoins, mon message sur cette époque qui souhaitait nous apporter l'amour et la paix n'aura su explorer les différentes ressources intellectuelles de notre pensée pacifique et la richesse d'une jeunesse à mi-chemin avec la mondialisation et les réalités qui ont conduit notre monde dans les crises économiques et énergiques que nous traversons depuis un peu plus de deux décennies.

Auteur : Michel ALARCON

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Tous droits de reproduction, d'adaptation, traduction, intégrale ou partielle réservés pour tout pays.

.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue
« Biographies romancées »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>